



# BULLETIN

DU

# DICTIONNAIRE WALLON

PUBLIÉ PAR LA  
SOCIÉTÉ DE LANGUE  
ET DE LITTÉRATURE  
WALLONNES

TOME 23 — 1970  
N°s 1-4

Dépositaire des publications  
de la S. L. L. W.: Librairie  
P. Gothier, rue Bonne-Fortune  
3-5. Liège ~~~~~

## SOCIÉTÉ DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE WALLONNE

*Local* : Université de Liège

Fondée en 1856, la S.L.L.W. a pour but de cultiver la littérature et la philologie wallonnes. Elle organise des concours annuels et publie les meilleures œuvres couronnées. Elle prépare de plus un *Dictionnaire des parlers romans de la Belgique*. Ses publications comprennent notamment un *Bulletin* (73 volumes), un *Annuaire* (34 vol.), un *Bulletin du Dictionnaire wallon* (23 vol.), une *Bibliothèque de philologie et de littérature wallonnes* (3 vol.) et une *Collection littéraire wallonne* (4 vol.). Ces publications sont éditées par la Commission de Philologie de la S.L.L.W. (Directeur des publications : J. WARLAND, rue St-Vincent, 40, Liège).

Tous ceux qui s'intéressent aux dialectes de la Wallonie sont invités à lui adresser des communications ou à s'inscrire au nombre des membres de la Société.

Pour faire partie de la Société et recevoir les publications ordinaires de l'année, il suffit de s'inscrire au Secrétariat et de verser la cotisation annuelle de *membre affilié* (100 F) ou de *membre protecteur* (minimum 200 F) au compte chèques postaux n° 102927, Société de Littérature wallonne, Liège.

BULLETIN  
DU  
DICTIONNAIRE WALLON

publié par la Société de Langue et de Littérature wallonnes

---

XXIII

1970

N°s 1-4

---

**Réflexions sur une énigme de l'ALF:  
l'enquête d'Edmont  
à Malmedy (point 191) <sup>1</sup>**

§ 1. La qualité des réponses recueillies par EDMONT en Belgique romane a suscité d'assez nombreuses critiques, parfois discrètes — comme celles de J. HAUST in BTD I, 1927, p. 70 ; II, 1928, p. 282 ; XVII, 1943, p. 234 —, par-

(<sup>1</sup>) Références et abréviations : ALF : J. GILLIÉRON et E. EDMONT : *Atlas linguistique de la France* (Paris, 1902-1910), ALW : *Atlas linguistique de la Wallonie, ... enquête de Jean HAUST...* (t. I : *Aspects phonétiques*, par Louis REMACLE, Liège, 1953 ; t. III : *Les phénomènes atmosphériques et les divisions du temps*, par É. LEGROS, Liège, 1955), BTD : *Bull. de la Commission Royale de Toponymie et Dialectologie* (Liège-Tongres, 1927 sv.), DBR : *Les dialectes belgo-romans* (Bruxelles, 1937 sv.), DFL = Jean HAUST : *Dictionnaire français-liégeois, publié sous la direction d'Élisée LEGROS* (Liège, 1948), Fr. Mod. : *Le Français Moderne* (Paris, 1933 sv.), *Habitation malmédienne* = Alain LEROND : *L'habitation en Wallonie malmédienne...* (Paris, 1963), Notice = *Atlas linguistique de la France — Notice servant à l'intelligence des cartes* (Paris, 1902), Orbis = *Orbis, Bull. international de Documentation linguistique...* (Louvain, 1952 sv.), REMACLE I = Louis R. : *L'Atlas linguistique*

fois plus précises et plus développées — telles les observations de REMACLE I. Ce dernier article a provoqué une longue et rude riposte de Karl JABERG (nous la désignerons désormais par le seul nom de son auteur) (1). Les rédacteurs de l'ALW ont répondu (cf. la mise au point de REMACLE II, et celle d'É. LEGROS : *L'expérience de l'Atlas linguistique de la Wallonie* in *Bull. de la Fac. des Lettres de Strasbourg* XXV, 1957, p. 331-339). Mais le dialogue engagé par JABERG avec les wallonistes ressemble parfois à un dialogue de sourds : on oppose des statistiques à de simples relevés d'exemples, ces statistiques ne reposent que sur des sondages, il arrive qu'elles soient interprétées d'une manière subjective ou passionnelle ; et le débat s'écarte souvent de la rigueur scientifique qu'il aurait dû conserver. Pour asseoir la discussion sur des bases plus solides, nous nous proposons de comparer les résultats *complets* d'une enquête de l'ALF (1423 questions) avec ceux que nous avons notés nous-même, et nous tenterons de confirmer nos conclusions par l'examen de sondages accomplis pour tous les points que l'ALF et l'ALW ont en commun dans les régions belgo-romanes (ces sondages porteront, non plus sur 20, 30 ou 40 termes comme chez JABERG et REMACLE I, II, mais sur 100 mots consignés à la fois dans l'ALW et dans l'ALF). A notre connaissance, on n'a pas encore publié un travail de ce genre, du moins en se servant des critères que nous utiliserons.

*de la France et l'Atlas linguistique de la Wallonie* (in DBR VIII, 1951, p. 157-182), REMACLE II = Louis R. : *L'Atlas linguistique de la France et l'Atlas linguistique de la Wallonie, Deuxième article* (in DBR XIV, 1957, p. 5-68), RLR : *Revue de Linguistique romane* (Paris, 1925 sv.), SÉGUY = Jean S. : *L'Atlas linguistique de la Gascogne* (présentation, in *Fr. Mod.* XIX, 1951, p. 242-263).

(1) Karl JABERG : *Grossräumige und kleinräumige Sprachatlanten* (in *Vox Romanica*, Zürich-Berne, XIV, 1954, p. 1-61).

Arrivé au terme de notre article, le lecteur pensera-t-il que l'étude valait la peine d'être entreprise ? Admettra-t-il qu'elle ne concerne pas seulement les enquêtes de l'ALF menées sur le territoire wallon ? Nous l'espérons.

§ 2. Pourquoi avons-nous choisi Malmedy (en abrégé : My) plutôt qu'un autre point du réseau de l'ALF ? D'abord parce que nous croyons connaître assez bien le parler de cette localité (il y a plus de dix ans que nous étudions le wallon malmédien), mais aussi parce que JABERG, p. 38, estime « moyenne » (mittelmässig) l'enquête d'EDMONT à My — alors que celle de Vielsalm serait « extraordinairement mauvaise » (ungewöhnlich schlecht) et que celle de Chiny mériterait la mention de « bonne » (gut). En somme, les résultats de l'ALF pour My resteraient *normalement* satisfaisants. En quoi consiste exactement cette norme sur laquelle on peut juger la valeur de l'ALF ? JABERG, p. 40, écrit : « 5 / 6 des relevés étudiés peuvent être considérés, si les exigences ne sont pas par trop élevées, comme phonétiquement satisfaisants », mais on lit, dans REMACLE II, p. 58-59 : « L'enquête de Malmedy [...] s'écarte de l'ALW pour 26 mots sur 33, et [...] les écarts sont souvent, sinon généralement, de véritables fautes [...] On ne saurait utiliser avec une confiance suffisante les données d'une enquête comme celle faite pour l'ALF à Malmedy ». La divergence d'opinion très sensible qui sépare les deux dialectologues nous semble constituer une première énigme et nous engage à examiner le problème de plus près. Pour le résoudre, nous nous servirons de l'enquête que nous avons accomplie à My (en 1955-1956) à l'aide du questionnaire de l'ALF.

§ 3. Ma mère, Maria LEROND-LODOMEZ, a été mon témoin principal : issue d'une très ancienne famille malmédienne, elle est née à My en 1895 et y a vécu sans interrup-

tion jusqu'en 1920, date de son mariage ; depuis lors, elle a sa résidence en France, mais passe chaque année plusieurs semaines à My, chez ses sœurs et son frère, qui n'emploient avec elle que le wallon malmédien. Les réponses de ma mère ont été confirmées et complétées par quatre témoins (nés à My de parents malmédiens), qui, quant à eux, n'ont jamais quitté leur ville natale : Léon ROME (ouvrier, puis ingénieur-électricien, beau-frère de ma mère, 1902-1959), Jeanne ROME-LODOMEZ, son épouse (passionnée de jardinage, 1905), Joseph LODOMEZ (tailleur, frère de ma mère, 1893-1956) et Léon PAIRIOT (employé, 1903-1958).

§ 4. Pour donner à notre étude une objectivité réelle et incontestable, nous devions publier intégralement la liste des termes patois qui ont été relevés à My par EDMONT, puis par nous-même. Pourtant, nous avons pris la liberté d'alléger le présent article, en omettant d'y faire figurer les réponses concordantes : les formes wallonnes que nous avions notées de la même manière qu'EDMONT, et les mots français dont ni nos témoins, ni celui de l'ALF n'avaient pu donner la traduction — parce qu'elle n'existant pas dans le parler de My.

Il s'agit des 144 questions suivantes (pour lesquelles le lecteur voudra bien se reporter à l'ALF) : n° 21, 23, 24, 26, 31, 63, 65, 82, 84, 85, 87, 103, 111, 130, 142, 160, 178, 181, 207, 235, 257, 285, 294, 301, 304, 306, 331, 343, 363, 368, 379, 385, 396, 406, 416, 420, 436, 444, 446, 500, 501, 529, 530, 546, 560, 565, 584-587, 629, 665, 675, 689, 695, 702, 703, 705, 719, 720, 726-729, 731, 753, 761, 769, 781, 783, 794, 804, 813, 818, 821, 826, 832, 840, 841, 843, 848, 853, 863, 879, 895, 900, 901, 904, 906, 916, 919, 928, 936, 940, 951, 958-960, 970, 972, 1003, 1012, 1030, 1034, 1035, 1039, 1047, 1050, 1053, 1088, 1090, 1096, 1128, 1136, 1155, 1183, 1184, 1193, 1194, 1196, 1200, 1202, 1213, 1227, 1236, 1237, 1248, 1250, 1271-1273, 1281, 1308, 1310, 1323, 1327, 1357, 1360, 1368, 1387, 1391, 1393, 1405, 1415.

§ 5. Notre tableau comparatif comporte trois colonnes (après l'indication du numéro des questions) :

— La première reprend le titre des cartes de l'ALF. Nous en abrégeons l'énoncé chaque fois que c'est possible sans danger pour le sens de la question et la nature de la réponse suscitée. Lorsqu'une note de l'ALF indique une particularité de la réponse du témoin malmédien, nous modifions le titre en conséquence. Quant aux chiffres, placés entre parenthèses, qui suivent l'énoncé de la question, ils désignent — dans l'ordre d'apparition de ceux-ci — les types de fautes que nous croyons reconnaître sur chaque carte de l'ALF (voir § 8).

— La seconde colonne reproduit le texte qui correspond, dans l'ALF, au point 191. Nous avons dû modifier, pour des raisons typographiques, certains des signes phonétiques employés par EDMONT : le tilde spécial qui indique la nasalisation imparfaite est remplacé par un petit *n* mis en exposant ; les sons incomplets ne sont plus notés par de petits caractères placés en indice, mais par des caractères normaux entourés de parenthèses ; enfin, nous mettons en exposant la petite lettre qu'EDMONT superposait à une autre lorsqu'il voulait transcrire un son intermédiaire. Pour le reste, nous conservons la notation de l'ALF. Rappelons que *ē* = *e* sourd (français *je*, *le*, etc.), *č* = ach-laut, *ř* = *r* fortement roulé ; l'accent tonique est marqué d'un trait vertical situé sous la voyelle intéressée ; les voyelles dépourvues des signes de timbre et de durée sont celles dont ces deux qualités n'ont pu être précisées par l'enquêteur ; le trait horizontal signifie que, par suite d'une négligence involontaire d'EDMONT, la question n'a pas été posée au témoin ; les réponses en blanc correspondent soit à une ignorance du sujet, soit à une lacune du questionnaire au moment de l'enquête ; le ? employé seul révèle également que le sujet n'a pas pu fournir de traduction ;

le ? qui suit une forme marque les doutes de GILLIÉRON sur la réalité de cette forme ; grâce aux parenthèses qui enferment certaines réponses, le lecteur est prévenu que le sujet, comprenant mal la question, n'a pas su la traduire convenablement ; les crochets droits figurent seulement sur des cartes présentant des combinaisons syntaxiques et y encadrent des formes qui ont été données ou obtenues isolément ; enfin, les abréviations *m*, *f*, *s*, *p*, *v*, *gr* veulent dire *masculin*, *féminin*, *singulier*, *pluriel*, *vieilli*, *grossier* (cf. la *Notice* de l'ALF, p. 11-19).

— Dans la troisième colonne, on trouvera les résultats de notre propre enquête, transcrits selon le même système de notation que les réponses de l'ALF, avec cependant quelques modifications et quelques compléments : *n* est la nasale vélaire (qui termine, par ex., l'anglais *ring*) ; *ē* et *ō* (qui se définissent, dans le canton de My, par opposition à *ɛ*, *ɛ̄*, *ɛ̄̄*, *è*, *é*, *é̄* et *ð*, *ð̄*, *ð̄̄*) sont des voyelles longues de timbre moyen, très fréquentes dans les parlars malmédiens (EDMONT n'a jamais perçu *ō* = *ð̄* dénasalisé, mais il note parfois *è* pour *ē* ; nous redressons sa transcription, sans pourtant compter de faute, car, à My même, l'alternance *ē*/*è* n'est pas un trait phonologique pertinent) ; on a l'impression que l'enquêteur de l'ALF indique un peu au hasard le timbre de *a*, *i*, *u*, *ū* : comme ces différences de qualité vocalique ne constituent pas non plus des caractères pertinents, nous négligeons de les signaler et, bien sûr, de pénaliser EDMONT à leur sujet ; bien que celui-ci se trompe la plupart du temps de manière évidente lorsqu'il entreprend d'indiquer l'accent d'intensité, nous ne lui en faisons pas grief (en effet, pour un terme demandé isolément, les témoins, par souci de se faire clairement comprendre, donnent quelquefois à leur réponse un ictus initial qu'un auditeur non averti pourrait confondre avec l'accent d'intensité) : on ne verra dans la 3<sup>e</sup> colonne aucune

indication de cet accent (il affecte les mêmes syllabes que dans la phrase française qui suivrait exactement la syntaxe de l'exemple dialectal), ni de l'accent musical (dont la notation, ou les notations, auraient compliqué sans profit la transcription des mots patois). Pour permettre au lecteur de comparer facilement les colonnes 2 et 3, nous gardons les groupes *tc* et *dj* que l'ALF emploie pour l'affriquée sourde et pour l'affriquée sonore, étant bien entendu que ces signes complexes représentent les articulations simples rendues dans l'ALW par *č* et *ȝ*. Une remarque encore : au cours de notre enquête, nous avons cherché autant que possible à faire réapparaître la forme signalée par EDMONT, afin que les comparaisons concernant la transcription soient vraiment probantes ; nous n'avons pas voulu faire d'archéologie, ni refuser les gallicismes de bon aloi ; il a néanmoins fallu que nous signalions les gallicismes occasionnels, le faux patois, et, en regard de certaines formes peu courantes qui figurent dans l'ALF, celles qui appartiennent réellement à l'usage dialectal ; nous donnons aussi la signification exacte des mots ou des groupes pour lesquels GILLIÉRON n'a pas signalé qu'ils répondaient inexactement à la question posée. Ces ajouts, réduits au minimum, n'alourdiraient guère le texte de la 3<sup>e</sup> colonne.

§ 6. RÉSULTATS DE NOTRE ENQUÊTE ET DE CELLE D'EDMONT

II	Nom patois de la localité (4,6)	<i>mǎndi</i>									
III	Nom patois des habitants (4,7,3,4)	<i>mǎnditē</i>									
1	ABEILLE (7,3)	<i>mòh</i>									
2	ABOYER (7)	<i>hòuwé</i>									
3	Il mène les bœufs à l'ABREUVOIR (6)	<i>bòvr (= 'boire')</i>									
4	SE METTRE À L'ABRI (du vent, de la pluie) (3,7)	<i>sǔ hòri</i>									
5	ABSINTHE (la plante)		<i>hòri</i> (pluie)								
6	ACHETER (7,3)	<i>āhitē</i>									
7	chevaux... ACHETÉS (7,3)	<i>āhitē</i>									
8											
9	QUEL ÂGE as-tu ? (2 + 6,7,3)	<i>kēl àtc(y)</i>									
10	ILS s'AGENOUILLERAIENT										
11	AGNEAU, AGNELLE (3,5,6)	<i>ānē</i>									
12	MOI, JE NE LES AIDE PAS (7,5,3,4)	<i>mī dīu n lèz èdt nē</i>									

13	AIGLE (2,2)	<i>ègl m</i>	<i>èk f</i> ( <i>ègl f</i> est du fr. local)
14	AIGUILLE (7,3,3,7)	<i>àue'y</i>	<i>àwèy</i>
15	AIGUILLON de guêpe (7,3,4)	<i>àwèyo</i>	<i>àyenòñ</i>
16	AIGUISER la faux (3)	<i>ràfi</i>	<i>bàti / sèmè</i> ( <i>ràfyi</i> est rare dans ce contexte)
17	AIL (2)	<i>ày</i>	<i>à</i> ( <i>ày / ày</i> est fr.)
18	AILLE (5)	<i>ày</i>	<i>éy / èl</i>
19	dedans OU AILLEURS (5,6)	<i>ù òtpar</i>	<i>ò</i>
20	AIRE (1)	<i>hòvr</i>	<i>jhòts / hâv</i> ( <i>hòvr</i> = 'grange', <i>hâv</i> n'est pas une forme famili.)
22	ALLER CHERCHER des violettes (6)	<i>dlè à</i> * aller à (v.) *	<i>dlè à</i> = 'aller aux (v.)'
25	OÙ VAS-TU ? (7,7)	<i>wìs vā s</i>	<i>wìs vā s</i>
27	NOUS ALLONS droit devant nous (5,4)	<i>nòz dà</i>	<i>nòz dà</i>
28	TOI, TU IRAS là (1,8,6,7)	<i>twè, tu i're</i>	<i>ti, t i're</i> ( <i>twè</i> ne se dit pas à My.)
29	quelqu'un QUI VOUS IRA (6)	<i>hf ux i'rè</i>	<i>hi ux i'rè</i>
30	voulez-vous QUE J'AILLE ou que... (7)	<i>kiù dj i vás</i>	<i>kiù dj i vás</i> = 'que j'y aille'
32	les garçons SONT ALLES dénicher... (4,3)	<i>ò stù</i>	<i>ò stù</i>
33	ALLUMER une lanterne (7,4,3)	<i>èspréd*</i>	<i>èsprèt</i>

34	J'ALLUME ma pipe (7)	<i>dj̄ ðlum</i>	<i>dj̄ ðspr̄e</i> (rarement : <i>dj̄ ðlum</i> )
35	ALLUMETTE (7)	<i>ðlumet</i>	<i>brðkai / ðlumet</i>
36	ALOUETTE (3)	<i>ðlø(y) ðt</i>	<i>ðlø(y) ðt</i>
37	avoir UN GOÛT AMER (4,7,6)	<i>ð gū ðm̄r</i>	<i>ð gū ðm̄r</i> (gū est un néol. pour gøs)
38	TON AMI (3,7,6,3)	<i>tū kām̄rāt</i>	<i>tū kām̄rāt</i>
39	L'AN DERNIER (4,7,7)	<i>l ā pāsē</i>	<i>l ā pāsē</i>
40	ANDAIN	<i>bāt f</i>	<i>bāt f</i>
41	ÂNE ÂNESSE (5)	<i>hād̄t</i>	<i>hād̄t</i>
42	LES ANGES (5,4,3)	<i>lēz ðic</i>	<i>lēz ðic</i>
43	DES ANIMAUX (5,7)	<i>dē byēs</i>	<i>dē byēs</i>
44	CETTE ANNÉE (4)	<i>sist ānē</i>	<i>sist ānē</i>
45	ANSE du pot (4)	<i>ās</i>	<i>ās</i>
46	ANTOINE (4,4)	<i>ātwēn</i>	<i>ātwēn</i> ('St Antoine' = ... <i>ātōn</i> )
47	AOÛT (7)	<i>āñ</i>	<i>āñ</i>
48	APPUYÉ (7,3,5,6)	<i>rāsp̄yī</i>	<i>rāsp̄yī</i>
49	APRÈS (7,7)	<i>āpr̄e</i>	<i>āpr̄e</i>
50	ARaignée (7,4)	<i>ārēñ</i>	<i>ārēñ</i>
51	SOUZ UN ARBRE (5,8)	<i>ðzō ñn ðp</i>	<i>ðzō ñn ðp</i>
52	LES ARBRES (5)	<i>lēz āp</i>	<i>lēz āp</i>

53	ARBALÈTE	<i>tr̄n̄kēn̄'m</i>
54	ARC-EN-CIEL (4,7 ; 1 + 5,7,4)	<i>ärk ā syđl, ēr đjë /đjë</i> (ärk sđ bđđñ n'est pas w.)
55	ARÊTE de poisson	<i>ärjës</i>
56	L'ARGENT (métal) (3,4)	<i>l ärđj(y)ē</i>
57	gagner DE L'ARGENT ; ... SON ARGENT (3,4 ; 7,3)	<i>d l ärđj(y)ē ;</i> <i>sđ bühē</i>
58	ARMOIRE ; L'ARMOIRE (6,3 ; 6,3)	<i>ärmä ; l ärmä</i>
59	ARRACHER les... herbes (3,6)	<i>rähē</i>
60	ARROSER (7)	<i>rämüyī</i>
61	ARROSOIR (7,6,3 ; 1)	<i>süphüic(y) f, häpä v</i>
62	S'ASSEOIR	<i>s äsär</i>
64	ASSIETTE (7)	<i>äsyët</i>
66	ATELLER les bœufs (7)	<i>ätlët</i>
67	ATTENTION ! j'entends du bruit (4,4)	<i>ätsyöññ</i> (rare), <i>hüłt</i> (= 'écouté !'), <i>hük ä t söy</i> (= "prends garde !")
68	AUBÉPINE (4,3)	<i>spëñn</i>
69	AUBERGE (2)	<i>öbërc</i>
70	AUGE pour bestiaux (7,3)	<i>bätt(y) m</i>
71	AUGUSTE (5)	<i>ögüs</i>

72	AUJOURD'HUI (6,6,1)	<i>ādžirdāš, ādžirdāty</i>	<i>ū /ādžirdāš (uy n'est pas malm.)</i>
73	AUMÔNE (4)	<i>āmōn</i>	<i>āmōn (v), īmōn</i>
74	AUNE (arbre)	<i>ānē</i>	
75	AUTOMNE (2)	<i>ātōn</i>	<i>āryēr sāhōn (f) /wāyē tēnī (m)</i> (l'automne est inusité)
76	penser AUX AUTRES (5)	<i>a z̄s̄t̄ ot̄</i>	<i>āz̄s̄t̄ ot̄</i>
77	AVANCER (4,3)	<i>āvāš̄</i>	<i>āvāš̄</i>
78	AVANT-HIER (4)	<i>āvāš̄ tr̄</i>	<i>āvāš̄ z̄ ir̄</i>
79	AVARE (7,6 ; 1)	<i>āvāš̄, krāv̄ (v)</i>	<i>āvāš̄ (rare), krásyč, p̄is̄ krás,</i> <i>kr̄s̄ p̄ěnən̄j, et surtout věr̄ (fém. : vět̄) ; (květ̄ n'est pas connu en w.)</i>
80	AVEUGLE (6)	<i>āváš̄l</i>	<i>āváš̄l</i>
81	L'AVOINE (4)	<i>l āvāš̄n</i>	<i>l āvāš̄n</i>
83	... QUE J'AI... ; J'EN AI ; JE L'AI (3,5)	<i>kā d̄j̄ š̄ ; d̄j(y) ēm ā ;</i> <i>d̄j̄ l ā</i>	<i>kā d̄j̄ š̄ ; d̄j ēm ā ; d̄j̄ l ā</i>
86	... AS-TU ? (7)	<i>ās</i>	<i>ā s</i>
88	... ET M'A fait... (5)	<i>ē m ā</i>	<i>ē m ā</i>
89	IL N'Y A PAS DE sources (4,5)	<i>i y ā nē d̄é</i>	<i>i y ā nē d̄é ... des ,</i>
90	QUAND ON A soif, ON A... (4,4,8,7, 4,8)	<i>ķuāš̄ k īn ā... ūn ā</i>	<i>ķuāš̄ k īz ā... ūz ā = ' q. qu'on... ,</i>
91	NOUS AVONS pris (5,5,4)	<i>nōz̄ āvāš̄</i>	<i>nōz̄ āvāš̄</i>

92	VOUS AVEZ (5,1 + 5,7 ; 5)	<i>vōz aōz ; vōz aōf</i>	<i>vōz aōf</i> ( <i>aōf</i> n'est pas malm.)
93	QUAND ELLES ONT mangé (4,4)	<i>kvā k ēlē ō</i>	<i>kvā k ēlē ō</i> = 'q. qu'elles...'
94	TU AVAIS (1 + 6)	<i>t āvōk</i>	<i>t āvōf</i> ( <i>āvōf</i> n'est pas malm.)
95	IL Y AVAIT (1 + 7,6)	<i>i y āvōk</i>	<i>i y āvōf</i> (cf. n° 94)
96	J'EUS (1)	<i>dj āvō</i>	<i>dj ī</i> ( <i>āvō</i> 'eus' n'est pas malm.)
97	NOUS N'EN AURONS guère (6,4)	<i>nōn n ārā</i>	<i>nōn n ārā</i>
98	TU T'AURRAIS dû taire (6,6)	<i>tū t ārōk</i>	<i>tū t ārōk</i>
99	VOUS AURIEZ dû (5,6)	<i>vōz ārī</i>	<i>vōz ārī</i>
100	il faut que nous ayons (5,4,3)	<i>k nōz āyōh</i>	<i>k nōz āyōh</i>
101	N'AIE PAS PEUR !	<i>dj ī āvō</i>	<i>n āc nē sōp</i>
102	J'AI EU (3,8)	<i>ārī</i>	<i>dj ī y āvō</i>
104	AVRIL (7)	<i>ō bēt̪</i>	<i>ārī</i>
105	prendre UN BAIN (4,3)	<i>ō bēt̪</i>	<i>ō bēt̪</i>
106	il lui a donné UN BAISER (7,5,7,3)	<i>dō bēt̪c(y)</i>	<i>dō bēt̪c</i> ( <i>dō bēt̪c</i> = litt. 'du bec')
107	BALAI (7,4)	<i>rāmō</i>	<i>rāmōñi</i>
108	BALANCE (7,4)	<i>bālās</i>	<i>bālās</i>
109	BALAYER (7)	<i>hōvōk</i>	<i>hōvōk</i>
110	BAPTISTE (7)	<i>bāt̪is</i>	<i>bāt̪is</i>
112	BARDANE (2)	<i>hōkwēk</i> ( <i>v</i> )	<i>hōkwēk mādām</i> ( <i>hōkwē m</i> est sorti de l'usage)

113	BARIL (7)	<i>bārī</i>	<i>bārī</i> (rare), <i>pmtēlō</i>
114	BAS (3)	<i>tē(y)ās f</i>	<i>teās f</i>
115	BATEAU (7,6)	<i>bātē</i>	<i>bātē</i>
116	BATTOIR (pour le linge)	<i>bātō</i>	<i>bātō</i>
117	UN BEAU chêne ; UN BEAU chien (4,6 ; 4,5,6)	<i>ō bē ; ō bē</i>	<i>ō bē ; ō bē</i>
118	BELLE (7)	<i>bēl</i>	<i>bēl</i>
119	UN BEL HOMME (4,5,7,4)	<i>ō bēl òm</i>	<i>ō bēl òm</i>
120	BEAUCOUP (6)	<i>bēkōf</i>	<i>bēkō</i>
121	BÉCASSE (5,7)	<i>bēgās</i>	<i>bēgās</i>
122	BÉGAYER (2)	<i>bēgēyī</i>	<i>bēgēyī</i>
123	BELETTE	<i>mārkōt</i>	<i>mārkōt</i>
124	BÉLIER (7,3)	<i>bāhā</i>	<i>bāhā</i>
125	EAU BÉNITE (7,3)	<i>bēnit ē(ò)</i>	<i>bēnit ēw</i>
126	BERCEAU (4,7,4)	<i>bās d̄ bāf</i>	<i>bās (d̄ bāññ 'd'enfant') f</i>
127	BERCER (7)	<i>hōsī</i>	<i>hōsī</i>
128	BERGER . . ÈRE (7,6,7,7,3)	<i>hyārdjī,</i> <i>hyārdī hyādrīs</i>	<i>hyārdjī, hyārdjīs</i> (‘hyārdī, hyārdīs’ = ‘gardeur, -euse de troupeau’)
129	LES BÈTES ; DES sauvages BÈTES (5,7 ; 5,7)	<i>lē byēs ; dē... byēs</i>	<i>lē byēs ; dē... byēs</i>



147	BON BONNE (4)	<i>bō</i>	<i>bō̄ni</i> ‘bon’, <i>bōn</i> ‘bonne’
148	que nous soyons BIEN BONS pour... (4,4)	<i>bō̄ bō</i>	
149	BOSU BOSSUE (7)	<i>bōsū</i>	<i>bō̄sū</i>
150	BOUC (7)	<i>bō̄</i>	<i>bō̄</i>
151	BOUCHE (7)	<i>bōk</i>	<i>bō̄k</i>
152	BOUCHER (subst.) (7,6)	<i>bōtēi</i>	<i>bō̄tēi</i> (rare) /māg̚r̚i/
153	BOUCLE (7)	<i>bōlk</i>	<i>bō̄lk</i> (b. de cheveux : <i>kōtēi</i> )
154	BOUE (3,6,7)	<i>bōlū m, fōst̚ m (v)</i>	<i>bō̄lū m</i> (rare), <i>fōst̚ m (v)</i> , <i>briyōk m</i>
155	il BOUGEAIT (3,7,6)	<i>bōdžéf</i>	<i>bō̄džéf</i>
156	LA BOUILLE (7,3)	<i>lū bōlē(y)</i>	<i>lū bōlē</i>
157	BOULANGER (7,6)	<i>bōlāj̚i</i>	<i>bō̄lāj̚i</i>
158	BOULEAU (7,3)	<i>bēyūl f</i>	<i>bē̄yūl f</i>
159	BOURRACHE		<i>bōrās</i>
161	BOUSE (7)	<i>fōt̚</i>	<i>fō̄t̚</i>
162	il partit AU BOUT d'une semaine (2 + 6)	<i>đ bō̄</i>	<i>đpr̚</i> ( <i>đ bō̄</i> est un décalque du fr.)
163	joindre DEUX BOUTS (de ficelle) (6,7,3)	<i>dō̄ bēyēt̚</i>	
164	BOUTEILLE (3,7,3)	<i>bōtēl̚(y)</i>	

165	BOUTIQUE (7)	<i>bøtik</i>
166	UN BOUTON (4,7,4)	<i>ø bøtø</i>
167	BOYAU (7,6)	<i>bøyø</i>
168	BRACONNIER (2)	<i>brækɔnɛ</i>
169	BRAISE (3)	<i>brɛz</i>
170	UNE POUTIÈRE BRANCHE (4,7,3)	<i>ðn... kølk(é)</i>
171	il a MAL AU BRAS (6,1,3,7)	<i>mā ð s brès</i>
172	BRASSER la bouillie (7,6)	<i>māh</i>
173	BREBIS (3,7)	<i>byɛrbis</i>
174	BRETTELLE (7)	<i>bürtlø</i>
175	BRIDE (7,3)	<i>bridt</i>
176	BROSSER (3)	<i>brøstø</i>
177	BROUETTE (7)	<i>børuet</i>
179	BROYER le lin (7,6)	<i>[brøjø]</i>
180	j'entends DU BRUIT (7)	<i>dø brø</i>
182	BRUN BRUNE (2,7)	<i>brø̂ brø̂n</i>
183	BRUYÈRE (1 + 7 ; 7,3,6)	<i>brø̂wtø, brètr (v)</i>
184	BÛCHER du bois (4,3)	<i>fød</i>
185	BÛCHERON (7,6,7)	<i>ðvri d bwø</i>

186	BUISS (3,6)	<i>pākñi m</i>
187	BUISSON (7,4)	<i>bāhñi</i>
188	ÇA (3,7)	<i>sīñā</i>
189	tiens-toi bien ; SANS ÇA tu vas tomber (2 + 4,3)	<i>sē kñāt</i> <i>sē stūā, ñtrumē (sē kñāt est inusité)</i>
190	CABANE (7,4)	<i>kñābañ (a° mi-nasal)</i>
191	SE CACHER (7,3,6)	<i>sū kñāc(y)i</i>
192	CADENAS (7)	<i>lñkñ</i>
193	moudre LE CAFÉ (7,5)	<i>lñ kñjté</i>
194	CAGE pour oiseaux (3,7,6)	<i>gñyđl</i>
195	DU LAIT CAILLÉ	<i>dñ pri lñsē m, dñl mñkñ f</i>
196	CAILLOU	<i>kñwñyē m, pñr ' pierre ' f</i>
197	CAISSE (2)	<i>kñs (kñs est fr.)</i>
198	CANARD (7,6)	<i>kññär</i>
199	CANIF (7)	<i>kññf</i>
200	CARÈME (7,4)	<i>kuñdrñm</i>
201	CARNAVAL (7,5,6)	<i>kuñrmñ m</i>
202	CASSEROLE (7,5,7)	<i>kñsrñl</i>
203	descendre DANS LA CAVE (1)	<i>dñl kñf ' en la c. ' (dans] ne s'emploie pas)</i>

- 204 UNE CAVERNE dans un rocher (4) *ō trō*  
205 CE QU'ILS voudront (7) *sū k'i*  
CÉLERI *sēlērī*  
208 je voudrais bien avoir DE CELLE-  
CI (5,7) *dū sīs vōlā*  
CEUX QUI finissent *sēk'i*  
210 CENDRE (1,1) *sēt p, sēnēt p (v)*  
CENT (4,3) *sēt*  
depuis CENT ANS (4,4) *sēt ā*  
212 CERCLE (de tonneau) (7) *sēk*  
CERCUEIL (3,7,5,6) *wāhk'*  
214 CERF (7,3) *syēf*  
CERFEUIL *syēfjū*  
217 CERISE (7,3) *sēlēc*  
218 LES CERISIERS ; CERISIER (5,7,6 ;  
7,6) *lē syērsi ; syērsi*  
*lē sēlēhī / syērsi ;*  
*sēlēhī / syērsi*  
219 CERVEAU (7,6) *sērvē*  
CHACUN POUR SOI *cāhōk pōr lū*  
CHAÎNE (3,4) *tēn*

222	UNE CHAISE (4,5,7,6)	<i>ðən tɛʃi</i>	<i>ðən tɛʃi</i>
223	LA CHALEUR (3,5,7,6)	<i>lœ tɔlœr</i>	<i>lœ tɔlœr</i>
224	chauffer LA CHAMBRE (3,4,3)	<i>tɛfœr lœ tʃambr</i>	<i>tɛfœr lœ tʃambr</i>
225	CHAMP (4)	<i>tʃamp</i>	<i>tʃamp</i>
226	porter (le fumier) DANS LES CHAMPS (1 + 6,4)	<i>tʃæt tʃæt</i>	<i>tʃæt tʃæt</i> ‘en les champs’ ( <i>à</i> <i>t.</i> ‘aux ch.’ ne convient pas) <i>bɔlɛt</i> ; néol.: <i>tʃæpjuðn̪i</i> , <i>tʃæpjuðn̪i</i>
227	CHAMPIGNON (4,7,4)	<i>tʃæpɪnð</i>	<i>tʃæpɪnð</i>
228	CHANDELEUR (3,4)	<i>tʃædɛlœr</i>	<i>tʃædɛlœs</i>
229	CHANDELLE (4,5,3)	<i>tʃædɛl</i>	<i>tʃædɛl</i>
230	CHANGER D'HABIT (4,3,3,6,7,3 ; 7,4)	<i>kæjɛt d mîsmɛ</i> ... <i>mîsmɛ</i>	<i>kædʒi d kɔstium</i> (à <i>My, mûs-</i> <i>mèm</i> est peu courant) <i>ðn tɔðn̪i</i>
231	UNE CHANSON (4,3,4,3,4)	<i>ðən tɔ(y) ðəð</i>	<i>ðn tɔðn̪i</i>
232	LE CHANT des rossignols (4)	<i>lœ tɔð</i>	<i>lœ tɔð</i>
233	CHANTER (3,4)	<i>tɔ(y) ðtɛ</i>	<i>tɔðtɛ</i>
234	CHANVRE (1 + 4)	<i>kɔf</i>	<i>tɔðn̪i</i> ( <i>kɔf</i> = ‘campagne’)
236	CHARBON (7,4)	<i>tɔðrbõ</i>	<i>tɔðrbõ</i> ‘braise’, <i>hûy</i> ‘houille’
237	CHARBONNIER (3,4,6)	<i>tɔ(y) ðtɔðn̪i</i>	<i>tɔðrbõ</i> ( $\neq$ <i>mârtcâ t hûy</i> ‘marchand de houille’)
238	CHARDON (3,7,3,4)	<i>tc(y) ðrð</i>	<i>tɔðn̪i</i>
239	CHARGER du fumier (3,7,6)	<i>tyrðrdjî</i>	<i>tɔðrdjî</i>

240	CHARGÉS (de fruit) (3,7,6)	<i>tyrēdji</i>	<i>trēdji</i>
241	CHARME (arbre)	<i>tcāmū f</i>	<i>tcāmūr</i>
242	CHARNIÈRE	<i>(t)cārōy</i>	<i>cārōy</i>
243	CHAROGNE (3,7,4)	<i>tcārpēti</i>	<i>tcārpēti</i> (tcārpēti n'est pas malm.)
244	CHARPENTIER (1 + 7,3,6)	<i>tc(y)ēti</i>	<i>tcēti</i>
245	CHARRIER (3,7)	<i>ērēt</i>	<i>ērēt</i> ; <i>dērēt</i> = 'de charrue'
246	CHARRUE ; sillon DE LA CHARRUE (7)	<i>ā l' tcēs</i>	<i>ā l' tcēs</i>
247	... va À LA CHASSE (7)	<i>pō tcēs'</i>	<i>pō trēsī</i>
248	POUR CHASSER (5,7,3)	<i>lū tcēsēr</i>	<i>lū tcēsēr</i>
249	LE CHASSEUR (7,5,6)	<i>tc(y) ē</i>	<i>tcē</i>
250	CHAT (3,5,7)	?	<i>hăkhōn</i>
251	CHÂTAIGNE	<i>tcēstē</i>	<i>tcēstē</i>
252	CHÂTEAU (7,5,6)	<i>gēlcī</i>	<i>gēlcī</i>
253	CHATOUILLER	<i>sī tc(y)ō, sī stōf</i>	<i>sī tcō, sī stōf</i> (= '...étouffant')
254	il fait SI CHAUD ! (3,7)	<i>tcēdīr</i>	<i>tcēdīr</i>
255	CHAUDIÈRE (6,6)	<i>tcyōdōnōi</i>	<i>tcōdōnōi</i>
256	CHAUDRONNIER (3,6,4,6)	<i>d ūl tcēsī(y)</i>	<i>d ūl tcēsī</i>
258	le milieu DE LA CHAUSSÉE (3,3)	<i>tc(y)ēsī</i>	<i>tcāsī</i>
259	CHAUSSEUR (3,6)		

260	CHAUVE-SOURIS (3,7,3,7,3 ; 1 + 5,7,4,6)	<i>tyəðusɔðr̥, vðlārābð m</i>	<i>tcāwisiřk̥ (vðlārābð m = ' engoulement ')</i>
261	CHAUX (3)	<i>tc(y)ā</i>	<i>tčā</i>
262	nous connaissons bien LE CHEMIN (2 + 3)	<i>lú trăšt(y)</i>	<i>l vøy (tcăši = ' chaussee ')</i>
263	ramoner LA CHEMINÉE ; CHEMINÉE (1 + 3,7 ; 1 + 3,7,6)	<i>l ſħwîr ; ſħwîr</i>	<i>l jūyīr (ſħwîr n'est pas malm.)</i>
264	CHEMISE (7,6,3)	<i>tcūmīh</i>	<i>tcūmīc</i>
265	CHÈNE ; CHÈNES (3,4)	<i>tyččn̥n</i>	<i>tcēn</i>
266	CHÈNEVIS	<i>tilb̥n̥n</i>	<i>tcēn f</i>
267	CHENILLE (1 + 3,7,4)	<i>s ē tc(y)eťr</i>	<i>hăřen (hăřen n'est pas malm.)</i>
268	C'EST CHER (7,3,3)	<i>tc(y)ňvđ ... vđ</i>	<i>s ē tc(y)eťr</i>
269	CHEVAL ; deux CHEVAUX (3,8,6)	<i>đ/dě ſħvō 'un /des ch.' , ŋ/dě ſħvär</i>	<i>đ/dě ſħvō 'un /des ch.' , ŋ/dě ſħvär</i>
270	CHEVEU ... EUX (3,7,3,7,8)	<i>tc(y)vđ,</i> <i>tc(y)ňvđ</i>	<i>tcēvđ 'un /deux fort(s) ch. ,</i> <i>lú /lě džvđ 'le /les ch.' , ŋ/dě năr</i> <i>tcēvđ 'un /des noir(s) ch.'</i>
271	CHEVILLE (7)	<i>tcāvěy</i>	<i>tcēvđy (pied), brđk (menuiserie)</i>
272	CHÈVRE (7)	<i>găt</i>	<i>găt</i>
273	CHEVREAU (3,7)	<i>petit găt f, břk</i>	<i>břk̥ m (řiřit găt, břk̥et f = ' petite chèvre ')</i>
274	CHÈVREFEUILLE	<i>fđy dři găt f</i>	

275	CHEVREUIL (3,7,3)	<i>tc(y) žvřø̄</i>	<i>tčvřrū</i>
276	il vient CHEZ NOUS (3,5,4)	<i>ăš nōš măhū</i>	<i>ăňoň nōž ôt (ě nōš măhõň) = en notre maison, ne se dit guère)</i>
277	vous avez un beau CHIEN là (3,4)	<i>tyčě̄</i>	<i>tcē</i>
278	CHIENDENT (2)	<i>cyčđá</i>	<i>dě t icđň m, pān f</i>
279	CHIENNE (1 + 3,4)	<i>tyčě̄ m</i>	<i>lěč f (lcěň m = 'chien')</i>
280	CHIER (3)	<i>tyčír</i>	<i>tcír</i>
281	CHIFFRON	<i>hlkřít f</i>	<i>s ěm ř dás (s ř dás, s ř dě ř sákvě</i>
282	vouloir et pouvoir SONT DEUX	<i>s ř dás, s ř dě ř sáuvě</i>	<i>ne sont guère usités)</i>
	choSES (3,6,7)	<i>dj(y)đt f</i>	<i>kăbú m (djót f = 'chou préparé')</i>
283	CHOU (1 + 3,7)	<i>dř ř řt</i>	<i>chose inc. (dř ř řt = 'du c.' est</i>
284	bouteille DE CIDRE (2)		<i>décalqué du fr.)</i>
		<i>ř sigár</i>	<i>ř sigár</i>
286	UN CIGARE (4)	<i>sěy</i>	<i>sěy (rare), pāphiř f</i>
287	CIL CILS (7)	<i>ět m</i>	<i>ět f</i>
288	CIMETIÈRE (5,2)	<i>sěk</i>	<i>sěk</i>
289	CINQ (4)	<i>pěs de sěk frā</i>	<i>pěs dň sěk frāni f (ou: dälér m</i>
290	ÉCU DE CINQ FRANCS (7,3,4,4)		<i>= 3 marks)</i>
291	CINQUANTE (4,4)	<i>sěkwačt</i>	<i>sěkwačt</i>
292	CIRAGE (7,3)	<i>sřětce(y)</i>	<i>sřětce</i>

293	CIRE (3,7)	s̄v	
295	CISEAU (de menuisier) ; CISEAUX (de couturière) (7,6,1)	s̄z̄t̄	s̄z̄ē m (menuisier) ; s̄z̄t̄ f p (coutu- rière)
296	COURGE	?	b̄t̄l̄y, kūrb̄is
297	CIVIÈRE	s̄v̄r	
298	CLARINETTE (7)	kłārin̄t̄t̄	kłārin̄t̄ (rare)
299	CLARTÉ	kłārt̄	d̄jār̄ m
300	CLAUDE (3)	glōd̄t̄	kłot̄ (mais r̄en̄ glōt̄ 'reine-claude')
302	LES CLOCHES (5,7)	l̄t̄ kłok̄	l̄t̄ kłok̄
303	CLOCHE R (7,6)	kłot̄i	kłot̄i (rare), t̄ar̄ f ḥde l'église <sup>1</sup>
305	CLOUER (7)	kław̄t̄	kław̄t̄
307	COFFIN (1 + 7,6)	kłazi	kūz̄ū (kūz̄ī n'est pas malin.)
308	COIN (d'une maison...) ; COIN (à fendre le bois) (3)	kwoñ̄ ; —	kwoñ̄ f ; ktyñ̄t̄ m
309	COLLIER (de cheval) (7,5,6)	ḡtr̄h̄t̄	ḡtr̄h̄z̄
310	COMME du plomb ; COMME un payen ; ... COMME IL ressemble à sa mère ; ... voir COMME les arbres en étaient chargés (4,4;4,4)	kðm̄ ; kðm̄ ; kðm̄i ; kðm̄	kðm̄ ; kðm̄ ; kðm̄ i ; kðm̄
311	les pompiers COMMENCENT à... (4,5)	km̄s̄t̄	km̄s̄t̄
312	il COMMENÇAIT à... (4)	km̄s̄t̄f	km̄s̄t̄f

313	ont COMMENCE (4,6)	<i>kmēši</i>	<i>kmēši</i>
314	COMMENT crie-t-il ? (7,4)	<i>kūmē</i>	<i>kūmē</i>
315	COMPRENDRE (4,4)	<i>kōprēt</i>	<i>kōprēt</i>
316	revoir SON CONGÉ (4,3,3)	<i>sū kōdž(y)e<sup>i</sup></i>	<i>čs rēvđyī</i> = 'être renvoyé' (stř <i>kōdžjī</i> ne se dit guère)
317	CONNAÎTRE (7,3)	<i>kōnđk</i>	<i>kōnđk</i>
318	NOUS CONNAISSEONS bien (3,7,7,3,4)	<i>nu<sup>e</sup> knđhō</i>	<i>nđ knđhā</i>
319	COPEAUX (de hache) ; COPEAUX (de robot) (1 + 7 ; 1 + 7)	<i>krēs f, krōf f ;</i> —	<i>čsđl f, braět f</i> ( <i>krēs</i> et <i>krđl</i> ne sont pas malin.)
320	coq (1 + 7 ; 7)	<i>kđk, kđ</i>	<i>kđ</i> ( <i>kđk</i> n'est pas malin.)
321	COQUELICOT (1 + 7 ; 3,7)	<i>čavwět, māčrk f</i>	<i>māčk f, pīš sđlđ m</i> ( <i>čavwět</i> n'est pas malin.)
322	COUILLE (d'escargot) ; c. (autre que celle d'es.) (2)	<i>čkđy</i>	<i>čkđy</i> ( <i>čkđy</i> est fr.)
323	COR AU PIED (6,7)	<i>č d āgās</i>	<i>č d āgās</i>
324	CORBEAU (7,6)	<i>čwār'bā</i>	<i>čwār'bā</i>
325	UNE CORDE (4,7)	<i>čn̄ kmđt</i>	<i>čn̄ kmđt</i>
326	CORDONNIER (7,3,6)	<i>[čwđp'č]</i>	<i>čwāp'i</i>
327	CORVÉE (7,3,3)	<i>čkđvē</i>	<i>čkđvē</i>
328	empoigner PAR LE COU (3,5,7)	<i>ča<sup>e</sup> l kđ</i>	<i>pđ l kđ</i>
329	SE COUCHER PAR TERRE (6,7)	<i>sū kūkī ā l tēr</i>	<i>sū kūkī āl tēr</i>

330	COUDE (3)	<i>kūd'</i>	<i>kūt</i>
332	ma grand-mère COUSAIT (5,7,6)	<i>kūzéf</i>	<i>kōzéf</i>
333	COULEUR (7,6)	<i>kūlēr</i>	<i>kōlēr</i>
334	COULEUVRE (7)	<i>kōlūf</i>	<i>kōlūf</i>
335	CUPER du bois (6)	<i>kōpē</i>	<i>kōpē</i> ; plutôt : <i>kēzjī</i>
336	COURIR (7)	<i>kōri</i>	<i>kōri</i>
337	COURROIE (7 + 2)	<i>kōrvā</i>	<i>kōrvā m</i>
338	SON SÉJOUR FUT BIEN COURT (3,6,7)	<i>sū séjūr ā stū fuār kūr</i>	<i>sū séjūr ā stū fuār kūr</i> (phrase peu wallonne)
339	COUSIN ... INE (7,4,4)	<i>kūzé ... zēn</i>	<i>kūzé ... zēn</i>
340	COUSSIN ; COUSSINET (pour proté- ger la tête des bœufs) (7,4)	<i>kōsé</i>	<i>kōsé</i>
341	COUTEAU ; lame DE COUTEAU (5,6 ; 1,5,5,6)	<i>kūtē ; dē kūtē</i>	<i>kūtē ; dū kūtē</i> ( <i>aē</i> = 'des')
342	COUVRIR une maison (7)	<i>kōvrī</i>	<i>kōvrī</i>
344	CRACHER (7,3,6)	<i>rētyī</i>	<i>rēci</i>
345	... AVEC DE LA CRAIE (7,3)	<i>āvū dōl krāy</i>	<i>āvū dōl krāy</i>
346	CRAPAUD (7,6)	<i>rābd</i> (p. -é. ( <i>h</i> )rābd)	<i>rābd</i>
347	CRÈCELLE (1 + 7)	<i>kīapēt</i>	<i>kīräkēt</i> (à My, <i>kīapēt</i> ≠ 'crècelle')
348	CRÈCHE (1 + 7,3 ; 7,3)	<i>bātc(y) m.</i> , <i>krēt</i>	<i>krēp</i> ( <i>bātc</i> <i>m</i> = 'bac')

349	CRÉMAILLÈRE (7)	<i>krāmā m</i>
350	CRESSON (2 + 7,4)	<i>krēsō</i>
351	CRÈTE (de cog.) (7)	<i>krēs</i>
352	CREUX (dans la terre) (4)	<i>fō</i>
353	les bêtes CRÈVENT (7,5)	<i>krēvē</i>
354	CRIBLE (7,3)	<i>rēlc(y)</i>
355	CRIE-T-IL ? (7)	<i>krī t i</i>
356	CRIN DE CHEVAL (2 + 4 ; 1,3,7,6)	<i>krē dō tse(y) ūvō</i>
357	CRINIÈRE (7,6)	<i>krīnēr</i>
358	CROIS-TU qu'elle tienne ? (4)	<i>pēs tū</i>
359	il me serrait si fort QUE JE CROYAIS qu'il m'étranglerait (3,4,3)	<i>kū d pēs' f</i>
360	NOUS CRÛMES qu'il y fut resté (5,4,4)	<i>nō pēs'</i>
361	J'AI CRU qu'ils ne viendraient pas (4)	<i>ajū pēs'f</i>
362	CROÎTRE (plantes) (7,3)	<i>krēh</i>
364	CRU, CRUE (7)	<i>krū</i>
365	CUEILLIR (7)	<i>kwēlī</i>

*sō m* (*krē dō djuđ / kēnōđ* = '... du ch.' est décalqué du fr.)  
*krīgēr*  
*pēs tū*  
*kū tē kōtēf / krēyēf* (... *pēs'f* a dû être extorqué)  
*nō krēyī* (*pēs'i* a été extorqué);  
*djuđ pēs'f* (*pēs'f* a été extorqué;  
-*ef* = désinence d'impit.)  
*krēz*  
*krū*  
*kōpēf* 'couper', *kwētēi* 'aller chercher', ...

366	LA CUISINE (7,4)	<i>lǔ kūhɛn</i>
367	CUILLÈRE (1 + 7,3)	<i>kūy</i>
369	BIEN CURR (4)	<i>bɛ̄ kā</i>
370	CUSSE (3,3)	<i>kūfz*</i>
371	CUIVRE (3)	<i>kūfzf</i>
372	CUL (7)	<i>kū</i>
373	CULOTTE ; PANTALON (1 + 7,4 ; 4,7,3,4)	<i>märɔ̄n ; pānɔ̄lɔ̄n</i> ( <i>märɔ̄n</i> n'est pas malm.)
374	CURE ; PRÊTRE (7 ; 1 + 3)	<i>kūrɛ ; prɛt̪</i> ( <i>priyɛs</i> n'est pas malm.)
375	CUVE (à lessive) (3,4)	<i>tɔ̄n</i>
376	UNE BELLE DAME (4)	<i>bɛ̄l dām</i>
377	DANSER (4)	<i>dāsɛ</i>
378	DAUPHINELLE	<i>spɔ̄fɔ̄nɛ</i>
380	DÉCEMBRE (6,4)	<i>dɛsɛp</i>
381	DEDANS (4)	<i>dvɛ̄</i> ( <i>pɔ̄</i> ) <i>dvēn̪i</i>
382	DEHORS	<i>dʒd̪</i> ( <i>pɔ̄</i> ) <i>dʒd̪i</i>
383	... ONT DÉJÀ commencé ; je l'ai DÉJÀ entendu (4,3)	<i>ð ðy'ð ; ðjã   ðeðjã ; ðjã   ðeðjã</i>
384	DÉJEUNER (faire le repas du matin) (3,7)	<i>dʒán̪t̪</i>

386	DEMAIN (3,4)	<i>dīmē̄nī</i>
387	UNE DEMI-HEURE (4,8)	<i>ðn dīmē̄t ēr</i>
388	UNE HEURE ET DEMIE (4,6,5,7,8)	<i>ðn ðēr t āmē̄t</i>
389	... sont allés DÉNicher des nids d'oiseaux (4,3)	<i>ð sīū ā nī</i> = 'ont été aux nids'
390	DEPUIS cent ans ; DEPUIS hier, DEPUIS le premier (3,3)	<i>dūspō̄t ; dūspō̄y</i>
391	... au DERNIER du mois (3,5,4)	<i>dē̄z</i>
392	DERRIÈRE l'armoire (6)	<i>drī</i>
393	DESCENDRE (4,3)	<i>dīkhād</i>
394	DÉSHABILLER (7,6)	<i>dībīyī</i>
395	... LE DEUIL (3)	<i>l dū(y)</i>
397	LES DEUX que j'ai... (5,3)	<i>lē̄ dē̄s</i>
398	... DEVANT LUI	<i>dūlā lū</i>
399	DÉVIDER du fil (1 + 7,6,5)	<i>dūfūlē̄</i>
400	tu as oublié QUE vous DEVIEZ... (1 + 6)	<i>kū vō̄ dūlī (kū tū dōfē̄ / dūvōfē̄ = que tu devrais')</i>
401	ILS DEVAIENT... (1)	<i>i dūlē̄</i>
402	vous auriez DÛ ; tu aurais DÛ (1 ; 1 + 7)	<i>dūlū ; dūlī (dōt n'est pas malm.)</i>
403	LE DIABLE (3)	<i>lū dījal</i>

404	... LE BON DIEU (4,3,7)	<i>l bō dju</i>
405	DIMANCHE (4)	<i>dīmāñč</i>
407	ON DIT (4)	<i>ō dī</i>
408	VOUS DITES (1)	<i>tū dī</i>
409	il faut QUE VOUS DISIEZ	<i>vō vō thōč</i> (tū dī = 'tu dis')
410	DIS-LE MOI (7,3)	<i>dīmōl</i>
411	DIS-LE LUI (7)	<i>dīlī</i>
412	DIX (3)	<i>dīč</i>
413	DIX-HUIT (6)	<i>dīnūt</i>
414	DIX-NEUF (6,3)	<i>dīnūf</i>
415	DIX-SEPT (6,3,7)	<i>dīssēt</i>
417	il lui a DONNÉ... (8,7)	<i>dñé</i>
418	DORMIR (2)	<i>dōrmī</i>
419	DOS (7)	<i>dō</i>
421	DES POMMES DOUCES (5,3,5,4)	<i>dē dōs pōm</i>
422	DOUVE de tonneau (7,3)	<i>dēv</i>
423	DOUZAINE (3,7,4)	<i>dīzēn</i>
424	DOUZE (7)	<i>dōs</i>
425	DRAP (étoffe) (7)	<i>dřā</i>

426	DRAP (de lit)	<i>lī̄ drāt mē̄</i>
427	LA MAIN DROITE (3,4)	<i>lī̄ drāt mē̄nī</i>
428	DROIT DEVANT NOUS (4,5)	<i>(lō̄) drāt mē̄nī</i>
429	DUR (7)	<i>dō̄r</i>
430	le DUVER du lit (7)	<i>dīgħbīt f, kifitħ m</i>
431	L'EAU A emporté... (3)	<i>l ēw ā</i>
432	DE L'EAU tiède ; DE L'EAU fraîche (8,3)	<i>dō̄ l ēt (s)</i>
433	EAU-DE-VIE (4)	<i>frās m</i>
434	ÉCHALAS	?
435	ÉCHALOTE	
437	ÉCHINE (7,7,7)	<i>sūħiġen, krēs (v)</i>
438	ÉCLAIR (7,3,2)	<i>äluṁir</i>
439	IL FAIT DES ÉCLAIRS (7)	<i>il dliem</i>
440	L'ÉCLUSE (ou LA VANNE) (5,3)	<i>l ēklaż*</i>
441	en rentrant DE L'ÉCOLE (7)	<i>d ūskol</i>
442	ÉCORCE (7)	<i>pħiċċat</i>
443	ÉCORCHER (un animal ; parfois : DÉCHIRER LA PEAU, FAIRE UNE ÉCORCHURE) (1 + 3)	<i>dūħbiyī (un animal), dīgħiet (la peau) (dħiñayi = 'arracher, en gal')</i>

445	ÉCREVISSE (7)	<i>gr̄v̄s</i>	<i>gr̄v̄s</i>
447	ÉCUELLE (1,3)	<i>sk̄v̄sl̄</i> , <i>hīl̄</i> ( <i>v</i> )	<i>c̄l̄</i> ( <i>sk̄v̄sl̄</i> n'est pas w.)
448	ÉCUME (7)	<i>h̄m̄</i>	
449	ÉCUMOIRE (7)	<i>h̄mr̄s</i>	
450	ÉCUREUIL (7)	<i>sp̄r̄d̄</i>	<i>sp̄r̄d̄</i>
451	ÉCURIE, ÉTABLE, TOIT À FORCS (4)	<i>st̄f̄ m̄</i> (chevaux), <i>h̄m̄</i> (porcs)	<i>st̄f̄ m̄</i> (dans tous les cas) — <i>har̄n̄</i> est désuet à My —
452	ÉGLANTIER ; GRATTE-CUL (6,3,6)	<i>s̄nd̄t̄c(y) r̄dz̄</i>	<i>s̄n̄v̄t̄c r̄dz̄</i> , <i>ḡr̄t̄ k̄t̄ h̄ay</i>
453	ÉGLISE (7,6,3)	<i>ègl̄c̄</i> , <i>m̄st̄ir̄</i> <i>m̄</i> ( <i>v</i> )	<i>ègl̄c̄</i> ( <i>v</i> ), <i>ègl̄s</i> ( <i>ph̄d̄r̄ l̄ m̄st̄ir̄</i> est un lieu-dit de My)
454	EMBRASSER (7,6)	<i>r̄b̄r̄s̄i</i>	<i>r̄b̄r̄s̄i</i>
455	EMPOIGNER (7,6)	<i>àp̄pn̄i</i>	<i>àp̄pn̄i</i>
456	l'eau a EMPORTÉ... (5,7)	<i>èpw̄nt̄t̄</i>	<i>èpw̄nt̄t̄</i>
457	ENCLUME (de forgeron) ; ENCLU- METTE (de faucheur) (7,4)	<i>èk̄m̄</i> ; —	<i>èk̄m̄</i> ; <i>èk̄m̄</i>
458	sa femme vivait ENCORE (5)	<i>k̄d̄</i>	<i>k̄d̄</i>
459	ENCRE (2 + 3,4)	<i>ât̄(n) k̄</i>	<i>ât̄(n) k̄</i> (âk est du fr. local)
460	À CET ENDROIT... (1 + 7)	<i>â s̄s pl̄s</i>	<i>â s̄s pl̄s</i> (pl̄s n'est pas malm.)
461	ENFANT (7,4)	<i>èf̄d̄</i>	<i>èf̄d̄</i>
462	ELLE ENFILE (la main) (4)	<i>èl̄ èf̄l̄</i>	<i>èl̄ èf̄l̄</i>

463	ENGRAISSEUR un veau (5,6,6)	<i>ēkrāshī</i>
464	ENSEMBLE (7,3,4)	<i>ēsōl</i>
465	J'ENTENDS du bruit (4)	<i>dj ētē</i> (d <sup>j</sup> ētē a plutôt un sens intellectuel)
466	je l'ai ENTENDU (7)	<i>ōyā</i>
467	ENTERREER (3,7)	<i>āētērē</i>
468	ENTIERE (4,6)	<i>ētīr</i>
469	JE L'ENVERRAI à Paris (5,5)	<i>djū l ēvōfyrē</i>
470	voulez-vous que j'aille ou QUE J'ENVOIE quelqu'un ? (3,5)	<i>ū k j ēvōy ;</i> plutôt : <i>ū fā t i</i> <i>ēvōfjī</i> ; ou faut-il envoyer,
471	il a les sourcils ÉPARIS (7)	<i>sūphēs</i> ( <i>f</i> comme le subst.)
472	ÉPAULE (7)	<i>spāl</i>
473	ÉPERVIER (1 + 5,6,6,7)	<i>lēr ā pōy</i> <i>mōhē, spērvī</i> ( <i>lēr /mēr ā pōy</i> n'est pas malin.)
474	ÉPI DE BLÉ (3,4)	<i>pāt dū grēñī f</i>
475	ÉPINARD (1 + 7,6)	<i>spīnā</i>
476	ÉPINE (7,3,4)	<i>sūphēñ</i>
477	ÉPINGLE (7,3)	<i>ātēc</i>
478	ÉRABLE	<i>bwāt pōy</i>
479	ESCAPEAU (2 + 7)	<i>ēskābēl f</i> <i>hāltēt f</i> ( <i>ēskābēl</i> est fr.)

480	ESCALIER (7)	ègrēt	(s : 'marche', p : 'escalier')
481	ESCARGOT (7,5,7)	kārākōl f	
482	ESSAIM (2 + 7)	èš	džón sěn̄ (èš est du fr.)
483	ESSAYER (7,6)	sāȳi	sāȳi
484	ESSIEU (7)	āsi	āsi
485	ESSUYER la vaisselle (7)	rūhōrbī	rūštāvē (rūhōrbī ne se dit guère à propos de la vaisselle)
486	ESTOMAC (7,7)	stūmāk	stūmāk
487	ESTRAGON	bā dē	ästrågōn / èst-
488	ÉTABLI DE (menuisier) (4,3)	stēz	bā dā
489	ÉTAIN (4)	stēn̄	stēn̄
490	ÉTAMER	stēn̄	stēn̄
491	ÉTÉ (1 + 7)	østē	èstē (østē n'est pas malin.)
492	ÉTERNUER (4,3)	styèrn̄(w)i	styèrn̄vi
493	ÉTINCELLE (7)	blāvēt̄	blāvēt̄
494	ÉTOILE (3)	stāsēl	stāsēl
495	ÉTOUPE (1 + 7)	stōp	břětēc m (stōp semble inusité à My)
496	ÉTOURDIR (5,3,6)	čzādmi	čzādmi
497	ÉTOURNEAU	sprāw	

498	je croyais QU'IL M'ÉTRANGLERAIT (3,4)	<i>k i m sūtrābṛṅk</i>	<i>k i m sūtrābṛṅk</i>
499	il commençait à ÊTRE raide ; il faudrait ÊTRE aveugle... (3,5)	<i>ā dūśmnī ; ēs</i>	<i>ā ēs (ā dūśmnī = 'à devenir') ; ēs</i>
502	il EST bon, mais... (7,4)	<i>ē bō</i>	<i>ē bō</i>
503	c'EST la troisième fois ; c'EST UN ivrogne (5,4)	<i>s ē ; s ēst ḫn [sōlē f]</i>	<i>s ē ; s ēst ḫn [sōlē f]</i>
504	on dit QUE c'EST bon de... (7,4)	<i>kū s ē bō</i>	<i>k s ē bō</i>
505	ÇA c'EST sûr (7)	<i>sā s ē</i>	<i>sā s ē</i>
506	NOUS SOMMES à jeun... (1 + 5,3, 4,4,3)	<i>(nō n āvā pū māṇpū)</i>	<i>n ēśāṇi [ā dījū] (nō n āvā pū māṇi = 'nous n'avons plus mangé')</i>
507	VOUS ÊTES venu sans rien ; vous ÊTES perdu, mon ami (5,7 ; 1 + 5)	<i>wōz ḫf ; wōz ḫf</i>	<i>wōz ḫf ≠ wōz ēstō (pft) ; wōz ēstō ≠ wōz vōz ḫf 'vous vous êtes, —</i>
508	VOUS VOUS ÊTES blessé (3,3,3)	<i>wōo s āv</i>	<i>wōo s āv</i>
509	ILS SONT morts (3,4)	<i>i sāō</i>	<i>i sō</i>
510	le laisser où IL ÉTAIT (7,7,6)	<i>w i s k ēstō</i>	<i>wōs k (i'l) ēstō</i>
511	SI C'ÉTAIT bien cuit (6)	<i>sī s ēstō</i>	<i>sū s ēstō</i>
512	QUAND NOUS ÉTIIONS jeunes (4,5,7,6)	<i>kwā nōs ēstō</i>	<i>kwā nōs /nōz ēstō</i>
513	les arbres EN ÉTAIENT chargés (5,3)	<i>ēn n ēstō</i>	<i>ēn ēstō</i>
514	quand mon fils SERA GRAND, je ... (5,7,4)	<i>s ērē grā</i>	<i>s ērē grā</i>

515	ET NOUS SERIONS loin (5,5,3)	č nōš sčrē	č nōš sčrē
516	vous deviez nous faire signe QUAND VOUS SERIEZ en haut (1 + 4,6)	kwāš tūš sčrē	kwāš tūš sčrē (kwā tūš sčrē = 'quand tu serais')
517	qui veux-tu que ce soit ? (1 + 5)	kuš s sčy	kuš s sčc (sčy n'est pas de My)
518	il faut que... ET QUE NOUS SOYONS bien bons (5,5,7,4,3)	č k nōš sčyāč	č k nōš sčyāč
519	nous crûmes QU'IL Y FUT RESTÉ (3,6)	k il ārč dmorč	k il y ārč dmorč (dmorč n'est guère usuel dans ce contexte)
520	SOIS GENTIL ! (1 + 4)	sčy džčii	sčc džčii (sčy n'est pas malm.)
521	la chaleur A ÉTÉ tardive (3,3)	[č stū]	č stū
522	NOUS AVONS ÉTÉ riches (5,3,4,3)	nōš čvō stū	nōš čvā stū
523	ÉTRILLE (1)	strčy	strčy m(strčy f n'est pas malm.)
524	la cuisine est TROP ÉTROITE (5,3)	trč strčt	trč strčt
525	leur faire comprendre, À EUX (7)	āz ěl	āz zčl
526	DES FAGOTS (5,7,4)	dčjžgčn'f	dčjžgčn'f   dčjžgčn'f
527	FAM	fčn'č	fčn'č
528	DES FAÎNES (5,7,3)	dčjžahn	dčjžahn
531	IL FAIT si chaud ! (6)	i fč	i fč
532	ILS FERONT ce qu'ils voudront (4)	i frč	i frč
533	une branche m'a FAIT saigner (5,6)	fč	fč

534	IL FAUT savoir ; IL FAUT que ; IL FAUT qu'il ; IL FAUT que (6,6,6)	i fā, i dz̄ñ(v) ; i fā ; i fā ; i fā	i fā, dans tous les cas (i dz̄ñ) n'est pas usuel ici)
535	IL FAUT LES Y mener (2 + 5)	i fā l̄kz	i l̄k fā [m̄ñt] (i fā l̄kz i est un décalque du fr.)
536	IL LE FALLAIT laisser (6)	i ... fūl̄f	i fāl̄f
537	IL FAUDRAIT (6)	i fāv̄ð	i fāv̄ð
538	FANER (faire les foins) (7)	fēn̄ð	fēn̄ð
539	FARINE (7,4)	fār̄eñn	fār̄eñn
540	FLEUR DE FARINE (3,3,7,4)	fūr̄ ð ð fār̄eñn	fūr̄ (du fār̄eñ)
541	FAUCHER (7,3,6)	sð(y)i	sðy i
542	FAUCHEUR (7,6)	sðyðr̄	sðyðr̄
543	FAUCILLE (5)	s̄y	s̄y
544	FAUTEUIL (5)	fōt̄ðy	fōt̄ð /fōt̄ðy
545	FAUVETTE (7)	fāv̄t̄	fāv̄t̄
547	FEMELLE (3,7)	fūm̄l̄	fūm̄l̄
548	MA FEMME ; sa FEMME (4)	mū fēm̄ ; fēm̄	mū fēm̄ ; fēm̄
549	ma grand-mère cousait A CETTE FENÊTRE où TU COUDS (3,6)	ã l̄ f̄ñḡs w i s k̄ t̄ k̄	ã l̄ f̄ñḡs w i s k̄ t̄ k̄ = 'à la fenêtre où que tu c. ,
550	FENIL (7)	s̄n̄ā	s̄n̄ā
551	FENTE (4)	f̄t̄	f̄t̄

552	FER (7)	<i>fjér</i>	<i>fjér</i>
553	FER BLANC (4,7)	<i>blā fjér</i>	<i>blā fjér</i>
554	FERMEZ la porte ! (1 + 7)	<i>sérē</i>	<i>sérē</i> (rare), <i>kiðvð</i> ( <i>sérē</i> n'est pas malin.)
555	FERRAILLE (7)	<i>férāy</i>	<i>férāy</i>
556	LA FÊTE (du village) (7)	<i>lū fyés</i>	<i>lū fyés</i>
557	FÊTE-DIEU (7,4)	<i>sákramēnī m,</i>	<i>sákramēnī m,</i>
558	souffler SUR LE FEU (3,7,6)	<i>sū l'fē</i>	<i>djur dōl þorskýðni m</i>
559	FEUILLE (7)	<i>føy</i>	<i>sólf</i>
561	FÈVE (3)	<i>fēf</i>	<i>fēf</i>
562	FÉVRIER (7)	<i>fērvír</i>	<i>fērvír</i>
563	ILS SONT FIANCÉS (3,4,3,4,3)	<i>z sérē fyksé</i>	<i>z sérē fyksé</i>
564	FICELLE (7)	<i>fisel</i>	<i>fisell</i>
566	une branche m'est tombée SUR LA FIGURE (7,3)	<i>sōl vísðt(y)</i>	<i>sōl vísðt(y)</i>
567	DU FIL (5,7)	<i>dōf fī</i>	<i>dōf fī</i>
568	AVEC DU FIL BLANC (5,4,7)	<i>áru dō blā fī</i>	<i>áru dō blā fī</i>
569	maille D'UN FILET (4,5)	<i>d ó filē</i>	<i>d ó filē</i>
570	ma FILE (7,3)	<i>fē(y)</i>	<i>fē(y)</i>
571	FILEUL FILEULE (7,6,7,6)	<i>fjyū fíyūl</i>	<i>fjyū fíyūl</i>

572	MON FILS (7)	<i>mū̄ fī̄</i>	<i>mū̄ fī̄</i>
573	QUAND MON FILS sera grand (4)	<i>kwā m fī̄</i>	<i>kwā m fī̄</i>
574	ceux qui FINISSENT	<i>fī̄nī̄hē̄</i>	<i>fī̄nī̄hē̄</i>
575	FINIRAS-TU ?	<i>fī̄nī̄rē̄ s</i>	<i>fī̄nī̄rē̄ s</i>
576	je veux... ET QUE ÇA FINISSE (7,7,3)	<i>è̄ k sūlā fī̄nī̄</i>	<i>è̄ k sūlā fī̄nī̄</i>
577	il faut QUE VOUS FINISSEZ	<i>k uð fī̄nī̄hōč̄</i>	<i>k uð fī̄nī̄hōč̄</i>
578	les poules ONT FINI de... (4)	<i>ð fī̄nī</i>	<i>ð fī̄nī</i>
579	FLAMME (4)	<i>fī̄m</i>	<i>fī̄m</i>
580	FLÉAU FLÉAUX (1 + 5,7,6)	<i>fī̄bē̄</i>	<i>fī̄bē̄</i> n'est pas malin.)
581	un arc AVEC UNE FLÈCHE	<i>ðvū ðn fī̄kē̄</i>	<i>ðvū ðn fī̄kē̄</i>
582	LES FLEURS (3)	<i>l ð fī̄lē̄r</i>	<i>l ð fī̄lē̄r</i>
583	commencent À FLEURIR (7)	<i>ã̄ fī̄lō̄r</i>	<i>ã̄ fī̄lō̄r</i>
588	AVOIR LA FOIRE (6,8,3)	<i>ðvā̄r l trūt̄(y) ?</i> est rare)	<i>ðvā̄r lū̄ hit̄ lū̄ vāzēv̄it̄ (lū̄ trūt̄c̄</i>
589	c'est LA TROISIÈME FOIS (6,6)	<i>l trāzēm kō̄</i>	<i>l trāzēm kō̄</i>
590	il y avait UNE FOIS (4)	<i>ð kō̄</i>	<i>ð kō̄</i> (plutôt que ð kō̄ m)
591	DEUX FOIS par jour (6,6)	<i>dð kō̄</i>	<i>dð kō̄</i> , dð kō̄ m
592	FONTAINE (4,4)	<i>fō̄t̄ē̄n</i>	<i>fō̄t̄ē̄n</i>
593	LA FORCE (7)	<i>lū̄ fuðs</i>	<i>lū̄ fuðs</i>

594	FORÊT (7)	<i>bvā m</i>
595	FORGER (6)	<i>f̄rdjī</i>
596	FORGERON, MARÉCHAL (7,6)	<i>mārhā</i>
597	il me sentait si FORT (7,3)	<i>s̄ ſwārt</i>
598	FOU, FOLLE ; aveugle ou FOU (7,7 ; 2 + 7)	<i>sōt, sōt ; ū ſū</i>
599	FOUET (1 + 7,6)	<i>kōtēt f</i>
600	FOUGÈRE (5,7,3,6)	<i>f̄t̄y'v̄r</i>
601	FOUINE (3,7,3)	<i>f̄luēn</i>
602	FOUR (7)	<i>f̄or</i>
603	FOURCHE (7,3)	<i>f̄t̄c(y)</i>
604	FOURCHETTE (7,3)	<i>f̄t̄c(y) &amp;</i>
605	FOURMI (1 + 7)	<i>f̄um̄i</i>
606	FOURRAGE (3,6,3)	<i>f̄ūr̄at̄c(y)</i>
607	de l'eau FRAÎCHE (8)	<i>f̄is</i>
608	FRAISE (3)	<i>f̄r̄éf</i>
609	FRAMBOISE (2)	<i>f̄r̄abwāz*</i>
610	FRANCHE (4)	<i>f̄r̄ak</i>
611	FRÊNE (4)	<i>f̄ren</i>
612	FROID (subst.) (1,3,7)	<i>f̄r̄é, ēn (v)</i>

613	FROMAGE (7,3,3)	<i>fru'mažt̪e(y)</i>
614	FRONT (4)	<i>frō</i>
615	beaucoup DE FRUIT (8,3)	<i>d frū'tit̪(y)</i>
616	FUMÉE (7,6)	<i>fūmēr</i>
617	FUMER un cigare (7)	<i>fūm̪t̪</i>
618	charger DU FUMIER (4,4)	<i>d l āsən f</i>
619	FUSIL (1 + 7)	<i>fūzil</i> ( <i>fūzil</i> n'est pas malm.)
620	GAGNER de l'argent (4,6)	<i>gāñj̪i</i>
621	vous avez GAGNÉ... (4,6)	<i>gāñj̪i</i>
622	GARÇON (2 + 7,3,4)	<i>gārsāñ</i>
623	sois gentil, MON PETIT GARÇON (7)	<i>mū pt̪i vāl̪e</i>
624	LES GARÇONS sont allés... (5,4)	<i>l̪e gām̪e</i>
625	GARDE CHAMPÊTRE (7,3,4)	<i>gārcāp̪t̪</i>
626	GARDER les vaches (5)	<i>wāñd̪e</i>
627	GÂTEAU (1 + 7,5,6)	<i>tɔr̪t̪</i> ( <i>tɔr̪t̪</i> n'est pas malm.)
628	SE GÂTER (pommes) (8)	<i>s gāt̪e</i>
630	GEAI	<i>rīt̪ā</i>
631	LA GELÉE (3,7)	<i>lu dʒel̪e</i>
632	L GÈLE (3,7)	<i>i dʒel̪</i>

633	ENCIVRE (3,4,3,7)	<i>džiɛzrɛy</i>	
634	GENDRE (5)	<i>bé ſi</i>	<i>fjyoſs, be ſi</i>
635	GENÈT		<i>džiŋɛs f</i>
636	GENÈVRE, GENÉVRIER (7,5)	<i>pɛkɛ</i>	<i>pɛkɛ</i>
637	GÉNISSE (7)	<i>džiñnu</i>	<i>džiñnu</i>
638	GENOU GENOUX (7)	<i>vð</i>	<i>vð / vñð</i>
639	LES GENS du village (5,3,4)	<i>lɛ dʒ(y) ð</i>	<i>lɛ džé</i>
640	GENTIANE		<i>jäſyɛn</i>
641	lier LES GERBES (5,3,3)	<i>lɛ dyd̪p<sup>b</sup></i>	<i>lɛ džäp</i>
642	le froid fait GERGER les mains (3,6)	<i>džbtyi</i>	<i>džbñhî</i>
643	GERMER (3,7)	<i>dž(y) ɛrmɛ</i>	<i>džb̪mɛ</i>
644	DU GIBIER (7)	<i>dð jibyɛ</i>	<i>dð jibyɛ</i>
645	GIFLE (3,7 ; 1 + 6)	<i>caʃt̪, tar̪iy (v)</i>	<i>tčaʃt̪, pčt̪ a včztc (tar̪ey n'est pas malin.)</i>
646	GIROFLÉE		<i>bɔt̪ ð ðr m</i>
647	LA GLACE (7)	<i>lu gläſs</i>	<i>lu gläſs</i>
648	DES GLANDS (5,4)	<i>dɛ gläſ</i>	<i>dɛ gläri</i>
649	GLANER (1 + 5,7,3)		<i>rãménɛt̪ (rãménɛt̪ = ' recueillir en glanant')</i>
650	sonner LE GLAS (1 + 5,4)	<i>lɛ tr̪s</i>	<i>[sõnʃ] à mwär (tr̪s p = 'agonie')</i>

651	ON GLISSE (4,7)	ō rit	ō rit
652	GLUI (4,4)	střē dū rgōñi	střē dū rgōñi
653	GOÛTRE (5,7,5,6)	grō kō	grō kō
654	QUAND ELLE (la rivière) EST GON- FLÉE (4,3,5,7,7)	kvā k ěl l ě kržhū	kvā k ěl è kržhū /grōñi ' quand qu'elle...',
655	ON A LE GOSIER sec (8,6)	lú gōñi	l gōñi
656	avoir BON GOÛT (3,4,7)	bāš gū	bō gū
657	GOÛTER (faire un repas vers 4 heures) (7,5)	běr lú kājč	běr lú kājč
658	UNE GOTTE de vin (4,7)	đn' gōt	đn' gōt
659	je sue À GROSSES GOTTES (7,8,8,7)	đ grōs gōt	đ grōs gōt (grōs gōt est du s)
660	GOUTTIÈRE (7,6)	gōñir	gōñir
661	GRAIN de blé (4)	grē	grē, pō
662	MA GRAND-MÈRE (4)	mū grā mēr	mū grā mēr
663	GRAND-PÈRE (4)	grā pēr	grā pēr
664	GRANGE (1 + 4)	grōñy	hōv (grōñy n'est pas malin.)
666	GREFFER (7)	grěfč	grěfč
667	IL GRÈLLE (3,7)	i grūzél	i grūzél, i tūm dě grūzé
668	GRENOUILLE (4)	rěn	rěn
669	GRILLON	kržhū, kržhū ñ	kržhū, kržhū ñ

670	GROSELLIE (5,6)	<i>grūzē m</i>
671	GROSELLIER	<i>grazālī</i>
672	GUÈPE (7)	<i>wēps</i>
673	GUÈRE	<i>wēr</i>
674	ET IL EST GUÉRI (5,7)	<i>ē il ē rwēri</i>
676	GUICHET	<i>wiitē (v), giētē</i>
677	GUILLAUME (7,3,4)	<i>gīlōm</i>
678	ÔTE TON HABIT (7)	<i>tī ābī /ty ābī, tū kōstūm</i>
679	des animaux QUI HABITENT les bois (7,5)	<i>kī s tūnē</i>
680	HACHE (3,7)	<i>hēp</i>
681	au milieu DU HAMEAU (3)	<i>dō výžētē (y)</i>
682	HAMEÇON (1)	<i>mē</i>
683	HANNETON (1 + 7)	<i>bāšū f</i>
684	HARNAIS (1 + 5,7)	<i>čhēničmēn, hēnā p</i> (čhēničmē n'est pas malm.)
685	quand vous seriez EN HAUT (7,3)	<i>lāt</i>
686	HERBE (7,5,3)	<i>yēp, wētē</i>
687	HÉRISSON (3,7,3,4)	<i>lūrēsān</i>
688	HÉRITAGE (5,6,7,3)	<i>čvitētēc(y)</i>

690	HÈTRE (7,3)	<i>fāw, ḱs f</i>	<i>hēs f</i> ( <i>fāw</i> est désuet à My)
691	ET LES HÈTRES (5,5,7)	<i>ɛ lē fāw</i>	<i>ɛ lē hēs f</i> ( <i>fāw</i> est désuet à My)
692	UNE HEURE (4)	<i>ðn n̥ ðor</i>	<i>ðn ðor</i>
693	riches ET HEUREUX (5)	<i>ɛ ūrð</i>	<i>ɛ ūrð</i>
694	HIBOU (3,7)	<i>tlēt f</i>	<i>hlūtlī f</i>
696	HIER AU SOIR (7)	<i>tr ðl n̥it</i>	<i>tr ðl n̥it</i>
697	HIRONDELLE (7,4,3)	<i>ðrðd'</i>	<i>ärðt</i>
698	HIVER (2)	<i>īvyēr f</i>	<i>īvyēr m</i>
699	HORLOGE (5,3)	<i>ɔrlōtç(y)</i>	<i>ðrlōtç</i>
700	HOUBLON		<i>hulbyðn̥i</i>
701	HOUX (3,6)	<i>(h)ðz̥i?</i>	<i>hðz̥i</i>
704	ICI (7)	<i>vðlā</i>	<i>vðlā</i>
706	IVRAIE	?	<i>drāw</i>
707	un IVROGNE (2)	<i>sðlēt</i>	<i>sðlēt f, trðtēy f</i>
708	JACQUES (3)	<i>dj(y)ðk</i>	<i>djñāk</i>
709	JAMBÉ (3,4,3)	<i>djyðb</i>	<i>djñāp</i>
710	JAMBON (3,4,3,4)	<i>dj(y)ðbðø</i>	<i>djñābðñi</i>
711	JANVIER (3,4)	<i>dj(y)ðuñr</i>	<i>djñāvñr</i>
712	louer UN JARDIN (4,4,4,5)	<i>ð ðjārdē, ð kðrti (v)</i>	<i>ð ðjārdēn (rare), ð kðrti</i>

713	JARDINIER (3,6)	<i>djārdinī</i>	<i>dj(y)ārdinī</i>
714	JARRETIÈRE (1 + 6)	<i>djārtīr</i>	<i>lōyē t tcās m</i> , néol. : <i>järtýér</i> ( <i>djärtīr</i> ) est insué à My
715	JATTE (7)	<i>jāt</i>	
716	JAUNE (3,3,4)	<i>dj(y)āēn</i>	<i>djēn</i>
717	JEAN (3,4)	<i>dj(y)ā</i>	<i>jāni</i> ('la St Jean' ; ... <i>tcañi</i> )
718	JETER des pierres (7,3,7)	<i>djētei</i>	<i>tāpē</i> ( <i>djētē</i> ) convient mal au contexte)
721	nous sommes À JEUN		<i>ā djuñ</i> (voir question 506)
722	nous étions JEUNES (4)	<i>djōn</i>	<i>djōn</i>
723	JOINDRE deux bouts (3,4,3)	<i>dj(y)ōd</i>	<i>djōt</i>
724	JOUE (1 + 7)	<i>vizēlc m</i>	<i>tcīf</i> ( <i>vizēlc m</i> = 'visage')
725	JOUER aux quilles (5,7,3)	<i>djō(w)ē</i>	<i>djōwē</i>
730	il lit LE JOURNAL (8,5,7)	<i>l gāzēt f</i>	<i>lū gāzēt f</i>
732	JOYEUX (5,7,6)	<i>djōyēk</i>	<i>djōyēk</i>
733	JUCHER (4)	<i>mōtē à pēs</i>	<i>mōtē à pēs</i> (rare) / <i>sā mēt ā pēs</i> = 'se jucher'
734	JUILLET (7)	<i>djūlēt</i>	
735	JUIN (4)	<i>djiwē</i>	<i>djiwēñi</i>
736	JUMENT (7)	<i>kāvñl</i>	

737	JUPON (1 + 7)	<i>köt f</i>	<i>kötē</i> ( <i>köt f</i> = ‘ robe ’)
738	IL JURE comme un payen (7)	<i>i djiūr</i>	<i>i djiūr</i>
739	JUSQU’AU dernier (6)	<i>dūsh ā</i>	<i>ā /dūšk ā /dūsh ā</i>
740	viens donc JUSQU’ICI (7)	<i>dūškāvōlā</i>	<i>dūšk ā vōlā /dūšk...</i>
741	tu iras LA ; vous avez un beau chien LA (7)	<i>lā ; lā</i>	<i>lā ; lā</i>
742	LABOURER (7)	<i>lābūrē</i>	<i>lābūrē</i>
743	LAID (6)	<i>lē</i>	<i>lē</i>
744	LAINE (4)	<i>lēn</i>	<i>lēn</i>
745	il LE fallait LAISSER (7,6)	<i>l... kyi</i>	<i>l... kyi</i>
746	LAIT (1 + 7,5,6)	<i>lēst</i>	<i>lāsē</i> ( <i>lēsē</i> n'est pas malm.)
747	LATERON	<i>lāpsēnē</i>	<i>lāpsēnē</i>
748	LATUE (7,6,3)	<i>sātād t</i>	<i>sātāt</i>
749	LAME de couteau (4)	<i>lām</i>	<i>lām</i>
750	LANGUE (4,3)	<i>lē (ō)</i>	<i>lēw</i>
751	UNE LANTERNE (4)	<i>ōn lātērn</i>	<i>ōn lātērn</i> ( <i>lāmēr</i> = ‘ lumière, en gal ’)
752	LAPIN (7,4)	<i>kōmē</i>	<i>kōmēnē</i>
754	SE LAVER LA FIGURE (7,3,2)	<i>sū lāvē l vīzētc(y)</i>	<i>sū lāvē l vīzētc(y)</i>
755	LAVOIR, ENDROIT où ON LAVE (7,3, 5,3)	<i>būvērē f</i>	<i>būvērē f</i> (= ‘ buanderie ’)

756	LÉGER (5,7,6)	<i>lēdžir</i>	<i>lēdžir</i>
757	LENTE (œuf de pou)	<i>lēt</i>	<i>lēt</i>
758	LENTILLE	?	<i>lātjy</i>
759	FAIRE LA LESSIVE (7,3)	<i>būč</i>	<i>būwé</i>
760	de l'EAU DE LESSIVE (3)	<i>č(o) pō lāvč</i>	<i>ēw dū būwč, ēw pō lāvč</i>
762	LEVAIN (7,4)	<i>lēvč</i>	<i>lēvčnī</i>
763	JE ME LÈVE	<i>dju m līf</i>	<i>sū vō f lēvč</i>
764	je me lève si vous vous LEVEZ	<i>lēp</i>	<i>lēp</i>
765	LÈVRE (7)	<i>kwātpč, kwātpčs f</i>	<i>kwātpč (kwātpčs f n'est pas malin.)</i>
766	LÉZARD (7 ; 1 + 7,7)	<i>lōyč</i>	<i>lōyč</i>
767	LIER les gerbes (7,6)	<i>rāpyň f</i>	<i>rāpyň f</i>
768	LIERRE	<i>līmsč</i>	<i>līmsčnī</i>
770	LIMAÇON (7,4)	<i>brčči, milč ?</i>	<i>līmčnī, briyčč /brčči ('bone, en gal') (mīče semble inc. en w.)</i>
771	LIMON (3,6,1)	<i>[dč lčč]</i>	<i>dč lčč (= 'du lin')</i>
772	broyer LE LIN (5,4)	<i>drā</i>	<i>lēč, līymčnī ('linge de lit') (drā)</i>
773	LINGE (1 + 7)		<i>= 'drap, — étoffe)</i>
774	IL LIT (5,3)	<i>č lēč</i>	<i>č lēč</i>
775	l'as-tu-lu ? (5)	<i>lēhč</i>	<i>lēhč</i>

776	LIS	<i>līs</i>
777	LISERON (des champs)	<i>kāř̄s</i>
778	le duvet DU LIT (5,7)	<i>dō lē (stě (v))</i>
779	LITIÈRE (1 + 7)	<i>styèrn̄or</i> <i>styèrn̄i m</i> (styèn̄or n'est pas malin.)
780	nous serions LOIN (4)	<i>lō</i>
782	LOUER un jardin (7,3,5)	<i>lōč̄</i>
784	tu iras là ; ET LUI LA-BAS (5,6)	<i>č̄ lū lāvā</i>
785	il faut... ET QUE NOUS LUI rendions son argent (1 + 5,3)	<i>č̄ kū dī lī [č̄ kū dī lī] ē k dījū lī = ' et que je lui (rende) ']</i>
786	IL LUI A donné un baiser (3)	<i>i ly ā</i>
787	LUNDI (4)	<i>lōdī</i>
788	LUNE (7)	<i>lūn</i>
789	LUZERNE	<i>wēt p</i>
790	MÂCHOIRE (7,7)	<i>džwāč̄, néol. : măčwāč̄</i>
791	MAÇON (7,3,4)	<i>măšōn</i>
792	MAI (7)	<i>măy</i>
793	MAIGRE (personne) (3)	<i>măḡk</i>
795	MAILLET (7)	<i>măyč̄</i>
796	MAIN ; LES MAINS (4 ; 5,4)	<i>măi ; lē măi</i>

797	blessé à la main ; écrire de la gauche main (4 ; 3,4)	āl mēñ ; d'ēl ... mē	āl mēñ ; āl (parfois dō) ... mēñ
798	maintenant ; il est guéri maintenant (7,3 ; 1 + 4,4)	āstūñ̄ ; pō l'mōñmēñ	āstūñ̄ ; (pō l mōñmēñ) = provisoirement
799	MAIS (5)	mē	mē
800	MAIS	māȳs	māȳs
801	UNE MAISON (4,4)	ōn māñhōñ	ōn māñhōñ
802	MAÎTRE	mēñ	mēñ
803	JE SUIS MALADE	djū sō māññāt	djū sō māññāt
805	LE MANCHE (4,3)	lū māñc(y)	lū māñc
806	SI NOUS NE MANGEONS PAS nos prunes, elles (8,7,3,4,4)	sū nō māññō nē	sū nō n māññā nē
807	J'EN MANGERAI BIEN (3,7,6)	dj(y) è māññāk	dj è māññāk
808	MANGE ! (4)	māññ	māññ
809	elles ont trop mangé (6)	māññā	māññā
810	MANTEAU (4,5,6)	māññā	māññā
811	MARCHAND (7,4)	māñtcāñ	māñtcāñ
812	MARCHÉ (7,3)	māññāñ	māññāñ
814	MON MARI (3,4)	mū òññ	my òññ
815	MARIAGE (7,7,3)	māññāñt̄(y)	māññāñt̄ / māññāñt̄

816	MARIE (7,3)	<i>mārē<sup>t</sup>(y)</i>	<i>māzī</i>
817	POURQUOI NE VOUS MARIEZ-VOUS PAS ? (5,7,3,7,3,4)	<i>pōrkwē nū v mārēv nē</i>	<i>pōrkwē /pōrkwē nū f mārēf nē<sup>nī</sup></i>
819	MARQUER (7,3,6)	<i>mārkē</i>	<i>mārkī</i>
820	MARRAINE (4)	<i>mārēn</i>	<i>mārēn</i>
822	MARTEAU (6)	<i>mārtē</i>	<i>mārtē</i>
823	MATIN (7,4)	<i>mātē<sup>nī</sup></i>	<i>mātē<sup>nī</sup></i>
824	PENDANT LA MATINÉE (4)	<i>dūvā l dīnē</i>	<i>dūvā l dīnē (m), dō mātēnī (m), tē dōl mātēnē (f)</i>
825	MATOU	<i>mārkār ?</i>	<i>mārkār</i>
827	LES MAUVAISES HERBES (5,5,7)	<i>lē mālēz yēp</i>	<i>lē krūvēnī m, lē mālēz yēp</i>
828	MAUVE (plante)		<i>mālēt</i>
829	MÈCHE de cheveux ; MÈCHE de lampe (7,7,4)	<i>mēc ; lākē m ?</i>	<i>krōl /mēc ; mēc, lākēn m (v)</i>
830	LE MÉDECIN (2 + 5,3,4)	<i>lū mēdsē</i>	<i>lū dōktēr (mētsēnī : fr. local)</i>
831	MÉDECINE (1 + 7,3)	<i>fīrmāsrē(y) ?</i>	<i>mētsin ; rmēt m ‘remède’ [fārmāsrēy = ‘pharmacie’ (local)]</i>
833	MENDIANT (7,6)	<i>bribēr</i>	<i>bribēr</i>
834	MENER (les bœufs) (7)	<i>mīnē</i>	<i>mīnē</i>
835	IL MÈNE les bœufs (7)	<i>i mīn</i>	<i>i mīn</i>
836	DES MENSONGES (5,4)	<i>dē mēt f</i>	<i>dē mēt f, dē brūt f</i>

837	MENTHE	māt
838	MENUISIER (7,6)	škrin̄j
839	MERCREDI (5,7)	mēkrēdī
842	il ressemble à SA MÈRE (7,6)	sū mēr
844	MÉSANGE (7,4,3)	māzētc(y)
845	MESSAGER (7,6)	mēsādīj
846	MÉTIER (état)	mēstī
847	J'AI MIS un verrou (7)	dī ā mētū
849	MEULE (tournante) (4)	ph̄r dū sēm
850	MEUNIER (4,6)	mōni
851	MLAULER (1)	yāwēk
852	MIEL (4)	lānm f
854	MIEUX QUE LUI (7)	mī k lū
855	MIGRAINE (2 + 7,4)	migrēn
856	LE MILIEU de la chaussée ; AU MILIEU du hameau (4 ; 3,4)	lū mītū ; ḍ mītā lū mītā ; ḍ mītā (d 'en le ' ne convient pas ici)
857	MILLE (7)	mēy
858	MILLE-FEUILLE	mīyfū /mīlfū
859	MILLE-PERTUIS	djēvēt f, mītrū
860	MILLET (7)	mīlē

- 861 DEUX MINUTES après (6) *dē mīnūt*  
862 LA MOËLLE des os (5,7,3,3,6) *lū mētl*  
864 tu viens AVEC MOI (7,7) *āvū mī*  
865 MOINE (4) *mōn*  
866 UN MOINEAU ; MOINEAU (4,7,4 ; 7,4) *ō mōhō ; mōhō*  
867 il buvait MOINS quand... (4,4) *n... nē tā* ‘ne (buvait) pas  
tant,  
868 au dernier DU MOIS (7) *dē māt*  
869 nos prunes, ELLES SE MOISIRONT  
bientôt (1 + 6,3,4 ; 7,3,4) *ēl pūrīrō [mūnīrō]*  
870 LA MOISSON (7) *l āū m*  
871 MOISSONNER (7) *fē l āū*  
872 MOLÈNE *blā blāyōnī m*  
873 MONNAIE (4) *mānāy*  
874 MONTAGNE (4,3,7) *mātāy*  
875 UN MORCEAU (4,3,7) *ō bū'kē*  
876 MOUCHE (7,3) *mōk*  
877 MOUCHERON (7,7) *mōhēt f*  
878 DES MOUCHOIRS (5,5,8,7,3,1) *dē nōrē d pōtc(y)*  
*dē nōrē n nē* (... t pōtc = ‘... de poche’, ne se dit pas en malm.)

880	MOUILLER (7,6)	<i>mūjī</i>	
881	MOULIN (7,4)	<i>mūlē</i>	
882	MOURIR (7)	<i>mōrī</i>	
883	ils sont MORTS (7)	<i>mēvār</i>	
884	MOURON (des oiseaux)	<i>mōrōnī</i>	
885	MOUSSE (7,5,6)	<i>mōsē m</i>	
886	troupeau DE MOUTONS (3,4)	<i>d mōlō</i>	<i>d mōlōnī</i>
887	MOYEU (7,6)	<i>mōyū</i>	<i>mōyū</i>
888	MUFLIER	<i>mūlē</i>	<i>gēy dū līyōnī f</i>
889	MULET (7,5)	<i>mūlē</i>	<i>mūlē</i>
890	MUR (7,3,7)	<i>mār, mār</i>	<i>mār</i>
891	MÛR, MÛRE (7)	<i>māw</i>	<i>nēr āmōn (māl n'est pas malm.)</i>
892	MÛRE (de ronce) (1 + 3)	<i>mūxē</i>	
893	MUSEAU (7)	<i>mūzē</i>	<i>mūzē</i>
894	NAGER (3)	<i>nēvē</i>	<i>nēvē</i>
896	... NE rompt PAS ; ... NE puisse PAS courir (4 ; 4)	<i>n... nēx ; n... nē</i>	<i>n... nēnī ; n... nē</i>
897	... QU'ILS NE viendraient PAS (4)	<i>k ī n... nē</i>	<i>k ī n... nēnī</i>
898	POUR NE PAS NOUS plaindre ; pour NE PAS trouver ça laid (4,5 ; 4)	<i>pō n nē nō ; pō n nē</i>	<i>pō n nē nō ; pō n nē</i>

899	l'avoine N'EST PAS ENCORE mûre (5,4,5)	<i>n̄ ē n̄ ē k̄</i>	<i>n̄ ē n̄ ē k̄</i>
902	NÉFLIER ; NÈFLE	<i>m̄ɛpl̄i ; m̄ɛps</i>	
903	LA NEIGE (7)	<i>l iuȳēr f</i>	
905	NETTOYER (7)	<i>n̄ēi</i>	
907	NEVEU (3,7)	<i>n̄ev̄ē</i>	
908	NEZ ; saigner DU NEZ (7 ; 5)	<i>n̄ē ; p̄ōl n̄ē</i>	<i>n̄ē ; d̄ō n̄ē / p̄ōl n̄ē</i>
909	NICHE (à chien)	—	<i>n̄ic</i>
910	... sont allés dénicher DES NIDS d'oiseaux (4,3)	<i>(ō st̄ū ā n̄ī)</i>	<i>ō st̄ū ā n̄ī (= 'ont été aux nids')</i>
911	NIÈCE (3,7)	<i>n̄ev̄ēs</i>	<i>n̄ev̄ēs</i>
912	NIELLE (1 + 3,7 ; 1 + 3,7)	<i>tātr̄ēy, ñ̄ēk̄ m</i>	<i>pas de nom malm. (tātr̄ēy = , rhinanthe, ñ̄ēȳe m = 'œillet')</i>
913	une NOCE (5)	<i>n̄ōs</i>	<i>n̄ōs</i>
914	NOËL (7,3,3)	<i>n̄ōē(y)</i>	<i>n̄ōē</i>
915	faire UN NŒUD (4,7)	<i>ō n̄ōk̄</i>	<i>ō n̄ōk̄</i>
917	SE NOIRCIR les mains (1 + 7,3,3)	<i>s̄ū m̄ññh̄ē</i>	<i>s̄ū m̄ññh̄ē (mññr̄ē = 'mâchurer')</i>
918	NOISETIER (4)	<i>kōrn̄ f</i>	<i>kōrn̄ f (rare), n̄øññ</i>
920	NOIX (3,7)	<i>d̄j(y)̄èy</i>	<i>d̄j̄èy</i>
921	NOMBRIL (5,7,6)	<i>bōtr̄ūl f</i>	<i>bōtr̄ūl f</i>

922	NON (5,7)	<i>n̄n̄t̄</i>	
923	DU VIN NOUVEAU (5,4)	<i>d̄ð n̄n̄v̄ ñ v̄ññ̄</i>	
924	NOUVEL-LAN (7,4)	<i>n̄n̄v̄ ñ ð</i>	<i>n̄n̄v̄ ñ añ</i>
925	NOVEMBRE (5,4)	<i>n̄n̄v̄p̄</i>	<i>n̄n̄v̄p̄</i>
926	UN NOYAU de pêche (4,7,5,6)	<i>ð n̄n̄v̄ ñ</i>	<i>ð n̄n̄v̄ ñ</i>
927	NOYER (arbre) (3,3,6)	<i>d̄j(y) ñ ñ̄ȳ</i>	<i>d̄j ñ ñ̄ȳ</i>
928	veiller TOUTE LA NURR (3,7)	<i>t̄t̄t̄ ñt̄t̄</i>	<i>t̄t̄t̄ ñt̄t̄</i>
929	la cuisine est trop étroite ET OBSCURE (5,7)	<i>ð sp̄s̄s̄</i>	<i>ð sp̄s̄s̄</i> (on dit plutôt : « il fait sp̄t̄ épais », = ‘obscur’, dans la c.)
930	OCTOBRE (7,6)	<i>ðk̄t̄ðp̄</i>	<i>ðk̄t̄ðp̄</i>
931	UN ŒIL, DES YEUX (4,7,6)	<i>ðn̄ ñ, d̄ðz ñ</i>	<i>ðn̄ ñ, d̄ðz ñ</i>
932	loucher DES DEUX YEUX (5,6)	<i>d̄ð d̄ðz ñ</i>	<i>d̄ð d̄ðz ñ</i>
933	UN double GILLET (4,5,7,3,5)	<i>ð... ñ ñl̄t̄</i>	<i>ð... ñ ñl̄t̄</i>
934	UN ŒUF ; une douzaine D'ŒUFFS (4)	<i>ðn̄ ñ ; ð ñ</i>	<i>ðn̄ ñ ; ð ñ</i>
935	OIGNON (7,3,4)	<i>ðn̄ ñ ñ̄</i>	<i>ðn̄ ñ ñ̄</i>
936	OISEAU	<i>iðk̄</i>	<i>iðk̄</i>
937	nids D'OISEAUX (6)	<i>[d̄ iðk̄]</i>	<i>[d̄ iðk̄]</i>
938	ONCLE (4,4)	<i>m̄n̄ñk̄</i>	<i>m̄n̄ñk̄</i>
939	ONGLE (2)	<i>ðk̄l̄</i>	<i>ðk̄l̄</i> (ðk̄l̄ est du fr. local)
940	ONZE (4,3)	<i>ðz</i>	<i>ðz</i>

944	L'OR (3)	<i>l'ôr</i>
945	ORAGE (2 + 7,7,3)	<i>ôrëtc(y)</i>
946	OREILLE (5,7)	<i>ôrëy</i>
947	ORGE (7,2)	<i>witc m</i>
948	ORMEAU (7)	<i>ôrm</i>
949	ORPHELIN ... LINE (3,4,4)	<i>ûrfüleñ ... len</i>
950	ORTEIL, ORTEILS (8,6)	<i>dô t pi</i>
952	ORVET	<i>kôrif dû uvel f</i>
953	os ; moëlle des os (7,6 ; 7,6)	<i>ôhë ; [ôhë]</i>
954	OSEILLE (7)	<i>sîräi</i>
955	OSIER (2 + 7)	<i>ôzyë</i>
956	ÔTE ton habit	<i>dëfë</i>
957	tu as OUBLIÉ (6)	<i>rûvi</i>
961	OUTIL OUTILS (7,2)	<i>ûstëy f</i>
962	OUVRIER, OUVRRIÈRE (7,6,3)	<i>ôvri, uverës</i>
963	PAILLE (4)	<i>strëm</i>
964	PAIN (4)	<i>pâ</i>
965	PANIER (3)	<i>tænä</i>
966	PAON (7,4)	<i>pawonî</i>

967	PAPIER (7,6)	<i>păpi</i>
968	PAPILLON (2 + 7,3)	<i>păpilio</i>
969	PAQUERETTE	<i>mărgărită</i>
971	PARESSEUX (2 + 7,3)	<i>părescă</i> est décalqué du fr.)
973	percer un trou DANS LA PAROI (5,6)	<i>îl părescă</i>
974	PARRAIN (4)	<i>părăz</i>
975	JE PARS (7)	<i>dîj è vă</i>
976	IL PARTIT	<i>i n dă</i> (rare), <i>ènn dă</i>
977	nager POUR PASSER OUTRE (7)	<i>pă pășt ut</i>
978	DE LA PATIENCE (4)	<i>dăl păsyés</i>
979	PATTE (7)	<i>păt</i>
980	PAUME (de la main) (4)	<i>păm</i>
981	PAUVRE (3)	<i>păf</i>
982	UN PAYEN (4,7,4)	<i>ò păyen</i>
983	il rentra AU PAYS (6,7,3)	<i>ă păi</i>
984	DANS CE PAYS, il n'y a... (4,3,7,3)	<i>dăvă s păi</i>
985	PAYSAN PAYSANNE (3,4,4)	<i>păsăx... zăt</i>
986	PEAU	<i>pă</i>
987	un noyau DE PÊCHE (8,3)	<i>d păc</i>
		<i>păyizană... zăt</i>
		<i>t păc (v), t păc</i>

988	PÊCHER (à la ligne) (7,6)	<i>pɛ̄hi</i>
989	PEIGNE (4)	<i>pɛ̄n</i>
990	j'ai eu DE LA PEINE à... (7,4)	<i>dɔ̄l pɛ̄n</i>
991	PELER les pommes (7)	<i>pɛ̄lē</i>
992	PELLE (1)	<i>pɛ̄l</i>
993	PELURE (de pomme, etc.) (7)	<i>pɛ̄lut</i>
994	PENDANT la matinée	<i>(diūd l dīmē)</i>
995	AVANT DE PENSER aux... (4,8,4)	<i>diūd d pɛ̄sē</i>
996	JE PENSE à moi-même (4,8)	<i>diū pɛ̄z</i>
997	PERCER un trou dans... (2 + 7)	<i>pɛ̄rsē</i>
998	PERCHOIR	<i>pɛ̄s f</i> (= 'perche')
999	PERDRE (7)	<i>pȳet</i>
1000	vous êtes PERDU (7)	<i>pȳēdu</i>
1001	ELLE EST PERDUE	<i>ɛl ɛ̄ pȳēdu</i>
1002	PERDRIX ; PERDREAU	<i>pȳēri ; djōn pȳēri f</i>
1004	PERSIL (7,4)	<i>pȳērzē</i>
1005	PESANT comme du plomb (7,4)	<i>pɛ̄zā</i>
1006	PÉTRIN (5)	<i>mɛ̄f</i>
1007	UN PEU (4)	<i>õ pðk</i>

1008	PEUPLIER (1 + 7)	<i>płɔp</i>	<i>płɔps</i> ( <i>płɔp</i> n'est pas malm.)
1009	PEUREUX ... EUSE (7,3,6,3,6)	<i>păvur&amp; ... ūz</i>	<i>păvur&amp; ... ūz</i>
1010	PIE (7,7,1)	<i>āg&amp;s, păk&amp;t</i>	<i>āg&amp;s</i> ( <i>păk&amp;t</i> est le nom pr. d'une pie apprivoisée)
1011	PIÈCE (de monnaie) (7)	<i>pès</i>	<i>pès</i>
1013	j'ai pris un moineau AU PIÈCE (1 + 6,5)	<i>à s̥t̥lē</i>	<i>ð s̥t̥lē</i> ( $\neq$ à <i>filiē</i> • au filet")
1014	PIERRE (7)	<i>pȳer</i>	<i>pȳer</i> (mais... <i>pīr</i> * [la Su] Pierre")
1015	DES PIERRES (5)	<i>d&amp; pīr</i>	<i>d&amp; pīr</i>
1016	PIGEON (7,4)	<i>k&amp;łłō</i>	<i>k&amp;łłōn&amp;</i>
1017	PILER le sel (7)	<i>s&amp;ał&amp;t</i>	<i>s&amp;ał&amp;t</i>
1018	PINSON (4)	<i>p&amp;śōō</i>	<i>p&amp;śor&amp;n, dyjūl m&amp;ł&amp;h&amp;n̄</i>
1019	MA PIPE (7)	<i>mū p&amp;p</i>	<i>mū p&amp;p /p&amp;p</i>
1020	PIS (de la vache) (1)	<i>p&amp;y</i>	<i>p&amp;y</i> ( <i>p&amp;y</i> n'est pas w.)
1021	TANT PIS pour toi (4,7,6)	<i>t&amp; p&amp;é v&amp;a</i>	<i>t&amp; p&amp;é v&amp;a</i> (rare), <i>t&amp; p&amp;é ḡ̄s</i> ( <i>p&amp;dr ii</i> )
1022	PISSENLT		<i>kr&amp;a l&amp;r</i>
1023	PISSEUR (7,6 ; 7,3,6)	<i>p&amp;sh&amp;i, p&amp;ich&amp;i</i>	<i>p&amp;sh&amp;i</i>
1024	UNE PLACE au milieu du hameau (4,3,7)	<i>ð&amp;n p&amp;ł&amp;s</i>	<i>ð&amp;n p&amp;ł&amp;s</i>
1025	pour ne pas nous PLAINDRE (4,3)	<i>p&amp;ł&amp;d</i>	<i>p&amp;ł&amp;d</i>

1026	j'eus LE PLAISIR de... (6)	<i>l plɛzɪr</i>
1027	PLANTAIN (4,4)	<i>plætən f</i>
1028	PLAT (subst.) (7)	<i>plaṭ</i>
1029	PLATEAU (plaine élevée) (7)	<i>plānūr f</i> seulement dans locutions comme « (rouler) <i>sđ plānūr</i> » = « ... sur terrain plat »
		<i>plē d vənī (...dđ... = '... du...')</i>
1031	PLEIN DE VIN (4,1,4)	<i>plē l t̪jès</i>
1032	j'en ai PLEIN LA TÊTE (4,3,7)	<i>plōr̥, t̪vñł̥</i> (plus fort)
1033	PLEURER (5,7,3)	<i>kwă k il ā plū</i> (= ' quand qu'il... ')
1036	surtout QUAND IL A PLU (4,7,6)	<i>plūy</i>
1037	le roseau PLIE (3)	<i>dđ plōr̥n</i>
1038	DU PLOMB (4)	<i>plūm</i>
1040	PLUME (3,4)	<i>plōrm</i>
1041	je suis malade, PLUS QUE ROI	<i>sticē m (tăč est rare à My; pōtc n'est guère w.)</i>
1042	POCHE (7,3 ; 7,3)	<i>pōtc(y), tăč</i>
1043	POËLE (chauffage) (7,5,6)	<i>fōrmē</i>
1044	POIL POULS (5,7,7)	<i>pōjētc</i>
1045	POINGON	<i>pōđōr̥n</i>
1046	POING (7)	<i>pūn</i>

1048	POIREAU (7,5,6)	<i>pōrē</i>	<i>pōrē</i>
1049	POIRIER (3,6)	<i>pū̄rī</i>	<i>pū̄rī</i> ; néol. : <i>pō̄rī</i>
1051	POISON (7,3,4)	<i>pū̄zādā</i>	<i>pū̄zādānī</i>
1052	POISSON (7,4)	<i>pēhō</i>	<i>pēhōnī</i>
1054	poix de cordonnier (1)	<i>hāpēy</i>	<i>hāpēy</i> ( <i>hāpēy</i> n'est pas malm.)
1055	UNE POMME TENDRE (4,6,4)	<i>ðn̄n tēr pō̄m</i>	<i>ðn̄n tēr pō̄m</i>
1056	DES POMMES (5,4)	<i>dēt pō̄m</i>	<i>dēt pō̄m</i>
1057	LES POMMES DE TERRE (5,4)	<i>lē krō̄pīr</i>	<i>lē krō̄pīr</i>
1058	POMMIER ; LES POMMIERS (4,6 ; 5,4,6)	<i>pō̄mī ; lē pō̄mī</i>	<i>pō̄mī ; lē pō̄mī</i>
1059	... ont fini DE PONDRE (8,4)	<i>a pō̄r</i>	<i>t pō̄r</i>
1060	PONT (4)	<i>pō</i>	<i>pōnī</i>
1061	PORC (7,7)	<i>pū̄rsē</i> , <i>kīstā</i> ( <i>v</i> )	<i>kīstā</i> ( <i>v</i> et enf.), <i>pū̄rsē</i>
1062	fermez LA PORTE ; seuil DE LA PORTE (3,7,2 ; 3)	<i>l ó m ; d l ð</i>	<i>üf f ; d l üf</i>
1063	charger du fumier POUR LE PORTER dans les champs (5)	<i>pō̄l miñē</i>	<i>pō̄l miñē</i>
1064	les chênes PORTENT des glands ; ILS PORTENT le deuil (7,5 ; 7,3)	<i>pwārē ; i pwārē(t)</i>	<i>pwārē ; i pwārē (plutôt i sō d dn̄)</i> * ils sont de deuil'
1065	anse DU POR (5,7)	<i>dō pō̄</i>	<i>pō̄sōnī /pō̄tē...</i>

1066	POTEAU ; je veux l'attacher AU	<i>pōtø ; ð pøtø</i>	<i>pīk̥... ; ð pīk̥... (pōtø est décalqué du fr.)</i>
1067	POU (7)	<i>pū</i>	
1068	POUCE (1 ; 7,6)	<i>pīs, gr̥ð dñ̥</i>	<i>gr̥ð dñ̥ (pūs = unité de mesure)</i>
1069	POUDRE (1)	<i>pūl m</i>	<i>pūl m (pūl n'est pas malin.)</i>
1070	POULAIN (7,4)	<i>pōl̥</i>	<i>pīl̥en̥</i>
1071	POULE ; LES POULES (7 ; 5,7)	<i>pøy ; l̥ pøy</i>	
1072	POUILIE (7)	<i>pölli</i>	
1073	POUMON (3,4)	<i>pūmāñ</i>	
1074	POUPÉE (7)	<i>pðp</i>	
1075	POUR QU'IL ne puisse pas... (5)	<i>pð k̥ i</i>	
1076	UNE POURRIE BRANCHE (6)	<i>pīri</i>	
1077	ils devaient POURTANT venir (3,7,4)	<i>pūtñā</i>	<i>pðrñā</i>
1078	POUSSIÈRE (6)	<i>pūst̥r</i>	<i>pðst̥r</i>
1079	POUSSIN (7,4)	<i>pøyø</i>	<i>pðyøñ</i>
1080	POUTRE (6)	<i>sūm̥ m</i>	
1081	vouloir ET POUVOIR (5,7,6)	<i>ð pòl̥er</i>	<i>ð pòl̥er</i>
1082	JE NE PEUX PAS perdre (4)	<i>dju n pīl n̥</i>	<i>dju n pīl n̥</i>
1083	ON NE PEUT PAS dormir (4,4)	<i>ð n pūl n̥</i>	<i>ð n pūl n̥</i>
1084	JE ne pouvais ni avancer... (7,6)	<i>dju ... pðl̥ef</i>	<i>dju ... pðl̥ef</i>

pour qu'il ne puisse pas... (1)	<i>pūy</i>	<i>pūy</i> ( <i>pūy</i> n'est pas malin.)
IL A PU (7,3,7)	<i>il à pūn</i>	<i>il à pūn</i> , ... <i>p(ə)ñ</i>
COURIR DANS LE PRÉ (3,7)	<i>ð pre*</i>	<i>ð pre*</i>
PRENDRE ; PRENDRE un bain (4,3)	<i>prēd*</i>	<i>prēt</i>
PRIER le bon Dieu (3,6)	<i>pri(y)i</i>	<i>priyī</i>
PRIMEVÈRE	<i>kližjē</i>	<i>kližjē</i>
PRINTEMPS (6,4)	<i>prētš</i>	<i>prētš</i>
PRIX (7)	<i>prī</i>	<i>prī</i>
la rivière EST PROFONDE (7,4,3)	<i>ɛ prīfɔ̃d*</i>	<i>ɛ prīfɔ̃d*</i>
NOS PRUNES (7)	<i>nð břlšk</i>	<i>nð břlšk</i>
PRUNELLIER ; PRUNELLE	<i>přnělšči</i> ; <i>přnělšči</i>	<i>přnělšči</i> ; <i>přnělšči</i>
PRUNIER (7,6)	<i>břlškči</i>	<i>břlškči</i>
PUCE (7)	<i>pūs</i>	<i>pūs</i>
PUER (3)	<i>fjēři</i>	<i>fjēři</i> , <i>přnučč</i> (plus fort)
PUISER (de l'eau) (3,6)	<i>přnši</i>	<i>přnši</i>
PUISQUE TU AS faim	<i>přskú t ď</i>	<i>přskú t ď</i>
PUITS ; il n'y a pas de sources,	<i>pūs</i> ; <i>rē k dě pūs</i>	<i>pūs</i> ; <i>rē k dě pūs</i>
RIEN QUE DES PUITIS (7 ; 4,5,7)	<i>wāđjyō m</i>	<i>wāđjyō m</i>
PUNAISE (4,3,4)	<i>dă vě pūr</i> (... <i>dă...</i> = '... du...' )	<i>dă vě pūr</i> (... <i>dă...</i> = '... du...' )
une goutte DE VIN PUR (1,4,7)		

1107	nous avons pris une purge (5,3,3, 4,7,3,6)	(nóz žvāš pūrāj(y)ū)	ðn pūrīc (nóz nz žvāš pūrājī = nous nous sommes purgés)
1108	PURGER (SE PURGER) (7,6)	pūrājī	(sū) pūrājī
1109	QUAND SA femme vivait (4)	žvāš s	žvāš s
1110	QUARANTE (7,4)	kvāšášt	kvāšášt
1111	QUATORZE (7)	kvāšášs	kvāšášs
1112	QUATRE (7)	kvāšt	kvāšt
1113	QUATRE-VINGTS (4)	tišt	tišt
1114	QUATRE-VINGT-DIX (5,7,4)	nōšt	nōšt
1115	QUELLE CHALEUR ! (3,5)	kél tc(y)ščér	kél /kén tččér
1116	vous avez gagné QUELQUE CHOSE (4,7,5)	ðn sākvč	ðn sākvč
1117	les bêtes crèvent QUELQUEZFOIS (3,7,6)	kčlfč	kčlfč
1118	vous trouverez bien QUELQU'UN qui... ; voulez-vous que j'envoie QUELQU'UN ? (6,4 ; 4,6,4)	kčkōk ; kčkōk /ðn džen f (ðk ne convient guère dans ce contexte)	kčkōk ; kčkōk /ðn džen f (ðk ne convient guère dans ce contexte)
1119	QUENOUILLE (2)	kěnčy	kěnčy (kěnčy est du fr.)
1120	QUEUE (7)	kčw	kčw
1121	QUEUX (3)	pīr ž rčfč	pīr dū ſā, pīr ž rčyī
1122	jouer AUX QUILLES (6,7)	ž bčy	ž bčy

1123	UN QUINTAL	sē kūtō ( = 'cent kilos')
1124	QUINZE (4)	kwēs
1125	RABOT (7,5)	rābō
1126	RACINE (7,4)	rēsēn
1127	la RAGE (7)	rāc
1129	RAISIN (7,4)	rēnī (v), rēzēnī
1130	tu avais RAISON (4)	rēō
1131	RAMONER la cheminée (4)	rāmōnē
1132	RÂTEAU RÂTEAUX (3,7,6)	rīstē
1133	RAVE (7,5,6)	nāvē m ( = 'navet')
1134	RAVENELLE	sāvātīc mōstāt = 'radis ravenelle'
1135	RECEVOIR ; RECEVOIR son congé (3,7)	rūsūr ; rūsūr
1137	je veux QU'IL LE REÇOIVE (7,3 ; 7,3)	k ī l rūsūy, ... rūsūh
1138	RECULER (7)	rēsērlē
1139	LE REGAIN (3)	lē fūr
1140	REGARDEZ DONC comme... (3,4)	lūkī dō
1141	RÉGLISSE (5,5)	rēklīs m
1142	REINS (2)	rēs (rē est du fr.)

1143	REMPAILLER une chaîne (2 + 3,7)	rā̄pāyē	rā̄kāvri (rāpāyē) est du fr.)
1144	JE LE REMPLIS (4,3)	djāl rāpli	djāl rāpli
1145	TU REMPLIS	tū rāpli	tū rāpli
1146	TU REMPLISSAIS	tū rāplihéf	tū rāplihéf
1147	RENARD	rūnār	rūnār
1148	il faut que nous lui RENDIONS son argent (4,4,3)	rēdāh	rēdāh
1149	POUR RENTRER le regain (5,4)	pō rētrē	pō rētrē
1150	QUAND IL RENTRA (1 + 4,7,8)	kvāl l ā rāvni	kvāl rāmnā   rētrē (kvāl l ā rāmnā est un parfait)
1151	EN RENTRANT de l'école (4,4)	tō rētrā	tō rētrā
1152	RESPIRER (7,3,4)	rēspīrē, (h)āsī (v)	rēspīrē (h)āsī = 'expirer, souffler, haalter')
1153	IL RESSEMBLE à sa mère	rāvīs	rāvīs (verbe trans.)
1154	NOUS NE LE REVIMES PLUS (5,3,3,7)	nō nē l rāvē pā	nō nū l rāvēyī pā
1156	RICHES et heureux (7,3)	rītc(y)	rītc
1157	RIDEAU (7,7,7,4)	gōdēn f, gōrdēn f	gōdēn f
1158	RIEN ; venu SANS RIEN, vous... (4,4,4)	rē ; sē rē	rēnī ; sē rē
1159	LA RIVIÈRE est profonde (3)	l ēt (sw)	l ēt
1160	ROBINET (1 + 5, 7)	rōbīnē	krān f (rōbīnē n'est pas malin.)

1161	caverne DANS UN ROCHER (4,4,7)	<i>dīñ ñ rōcē</i>	<i>dvēñ ñ rōcē</i>
1162	le roseau ne ROMPT pas (7)	<i>kās</i>	<i>kās</i>
1163	RONCE (4,3)	<i>rōc</i>	<i>rōc</i>
1164	RONFLEUR (4)	<i>rōfē</i>	<i>sōfē dē pōk</i> (plais.), <i>rōfē</i>
1165	ROSE (5,3)	<i>rōz<sup>s</sup></i>	<i>rōz</i>
1166	LE ROSEAU (2 + 5,6)	<i>lū rōzō</i>	<i>lū būlā rgōñ</i> (rōzō est du fr.)
1167	ROSTER (6)	<i>rōzi</i>	<i>rōzō</i>
1168	ROSSIGNOL (7,6,3)	<i>rāskīñū</i>	<i>rāskīñū</i>
1169	ROTER	<i>rōpē</i>	<i>rōpē</i>
1170	ROUE (1 + 7,3)	<i>rōd(w)</i>	<i>rōd</i> (rōw n'est pas malm.)
1171	ROUGE (masc. fémin.) (7,3)	<i>rōlc(y)</i>	<i>rōlc</i>
1172	ROUGEOLE (1 + 5)	<i>wērūl</i>	<i>rēyūl p</i> (wērūl p n'est pas malm.)
1173	ROUILLE (7)	<i>rūy</i>	<i>rūy</i>
1174	RUCHE ; RUCHER (7,6)	— ; <i>āpī</i>	<i>tctīkīl -ākr</i> ; <i>āpī</i> ( <i>d mōč</i> )
1175	sauter OUTRE UN RUISSEAU (7,3,3)	<i>it dūl ē</i> (dūw)	<i>it dōl ēw f/dōl bī</i> (= 'outre du...')
1176	DU SABLE FIN (4,4)	<i>dōfē sāvōñī</i>	<i>dōfē sāvōñī</i>
1177	SABOT (7,5)	<i>sābō</i>	<i>sābō</i>
1178	SAC DE BLE (2 + 7 ; 3,4)	<i>sāk dē grē</i>	<i>sētē dū grēñī</i> (sāk est du fr.)
1179	SAGE-FEMME (7,3,4)	<i>sētē(y) dām</i>	<i>sētē dām</i>
1180	SAIGNER du nez (4)	<i>sōñē</i>	<i>sōñē</i>

1181	le médecin L'A SAIGNÉ (1 + 4,3)	<i>l'ā sā̄nē</i> (v) / <i>sā̄nē</i> ( <i>sō̄nē</i> , v. intr.)
1182	LES SAISONS (5,4)	<i>l'ē sā̄nō̄nī</i>
1185	SALSIFIS	<i>sā̄lsifī</i>
1186	SAMEDI (4)	<i>sē̄mdī</i>
1187	cracher LE SANG ; SANG (4 ; 3,4,4)	<i>l'sō̄ ; sā̄dō̄, sō̄</i> <i>sē̄glēt, sē̄glēt</i>
1188	SANGLIER (1 ; 4,4)	<i>sē̄glēt, sē̄glēt</i>
1189	SANGSUE (1 + 3,5,7)	<i>sā̄sō̄sō̄w</i>
1190	SAPIN (7,4)	<i>sā̄pē</i>
1191	SARCLER (3)	<i>sā̄(h)klē</i>
1192	SARRASIN	<i>būkēt f</i>
1195	SAUGE (7,3)	<i>sē̄tc(y)</i>
1197	SAUTER (6)	<i>sō̄tē</i>
1198	SAUTERELLE	<i>sō̄trēl</i>
1199	des SAUVAGES bêtes (3,5)	<i>sā̄vā̄tēc(y)ē</i>
1201	NOUS SAVIONS (5,3)	<i>nō̄ sā̄nō̄</i>
1203	J'AI SU ÇA plus tard (3)	<i>dj' ā̄ sā̄nū sūlā</i>
1204	SAVON (7,3,4)	<i>sā̄vā̄ō</i>
1205	SCIE (3)	<i>sō̄yēt</i>

1206	SCIER du bois (5,3,6)	<i>sɔ̄y ē̄</i>	<i>sɔ̄y ī</i>
1207	SCIURE (7,5)	<i>sɔ̄y ðr</i>	<i>sɔ̄y ðr</i>
1208	SEAU (3,7,6)	<i>sã̄y ð</i>	<i>sã̄y ē̄</i>
1209	SEC SÈCHE ; on a le gosier SEC (7,3 ; 7,3)	<i>sèt(y) ; sèt(y)</i>	<i>sèt(c) ; sèt(c)</i>
1210	SÉCHER		<i>sūlēt</i>
1211	SEIGLE (4)	<i>r̄gō</i>	<i>r̄gōn</i>
1212	SEIZE (7)	<i>sās</i>	<i>sās</i>
1214	LA SEMAINE ; au bout D'UNE SEMAINE (7 ; 4,7,6)	<i>lū sāmēn ; d òn sāmēn</i>	<i>lū sāmēn ; d òn sāmēn</i>
1215	SEMELLE (7)	<i>sūmēl</i>	<i>sūmēl</i>
1216	SEMER (7)	<i>sèmēt</i>	<i>sèmēt</i>
1217	SÈNECON		<i>bāstē, kōtē t kōtē</i>
1218	SUR LE SENTIER (7,5,6)	<i>sò l pàzē</i>	<i>sò l pàzē</i>
1219	SEPT (7)	<i>sèt</i>	<i>sèt</i>
1220	SEPTEMBRE (7,4)	<i>sèptēp</i>	<i>sèptēp</i>
1221	SERPENT (7,4)	<i>syètp̄ēn</i>	<i>syètp̄ēn</i>
1222	SERPOLET (5,7,3)	<i>p̄oy</i>	<i>p̄oy</i>
1223	IL ME SERRAIT si fort que... (1 + 7, 3,6)	<i>i m sèrf</i> (sèrvē = 'serrerait')	<i>i m sèrf</i>

1224	SERRURE (7)	<i>sɛ̄r</i>	
1225	SERRURIER (7,3,6)	<i>sɛ̄rwiɛ̄</i>	<i>sɛ̄rwi</i>
1226	SERVANTE (7,4)		<i>syɛ̄rvat</i>
1228	elle vit TOUTE SEULE (3,7,6)	<i>tüt sɛ̄l</i>	
1229	SEULEMENT (6,4)	<i>sɔ̄lmɛ̄n</i>	<i>sɔ̄lmɛ̄n</i>
1230	SÈVE (3)	<i>sɛ̄f</i>	<i>sɛ̄f/sɛ̄f</i>
1231	SIFFLER (7 ; 3,6)	<i>hüfł̥, hüf̥ (v)</i>	<i>hüf̥y (vent), hüf̥</i>
1232	SIFFLET (7)	<i>hüfł̥ā</i>	<i>hüfł̥ā</i>
1233	vous deviez NOUS FAIRE SIGNE, quand... (2 + 5,7)	<i>nüf̥ sęg</i>	<i>nüf̥ sęg</i> (phrase décalquée du fr., sans équiv. exact en w.)
1234	SILLON de la charrue (1)	<i>kó d ɛ̄r̥ér</i>	<i>rój d ɛ̄r̥ér f</i> ( <i>kó</i> ne se dit pas ici)
1235	SIX (3)	<i>sík</i>	<i>sík</i>
1238	SOIR (7)	<i>nüt f</i>	
1239	SOIXANTE (7,4)	<i>swäšät</i>	<i>swäšät</i>
1240	SOIXANTE-DIX (7,4)	<i>sɔ̄ptät</i>	<i>sɔ̄ptät</i>
1241	SOLEIL (7)	<i>süł̥</i>	<i>süł̥</i>
1242	SON (de farine) (7,4)	<i>läö</i>	<i>läö</i>
1243	SONNER (4,5)	<i>söñč</i>	<i>söñč</i>
1244	SORCIER (7,5,6)	<i>mäkré</i>	<i>mäkré</i>
1245	TIRER AU SORT (7,6,3)	<i>tüř ď súčp</i>	<i>tüř ď súčp</i>

1246	SOU (7)	sū	sū
1247	SOUCI (plante)	sūjīt̪	pūt̪i vāl̪t̪
1249	SOUFFLER sur le feu (3,3,7)	il sō	sōfl̪t̪
1251	IL EST SOÙL (5,6)	il sō	il sō
1252	cirer SES SOULIERS (5,7)	s̪t̪ sōl̪t̪	s̪t̪ sōl̪t̪
1253	UNE SOUPE AUX CHOUX (4,3,7,3,3,7)	ðn s̪t̪ ð ðj(y) ðt̪	ðn s̪t̪ ð kibū / ðl d̪jöt̪ (f)
1254	SOUPER (faire le repas du soir) (7)	sōpē	sōpē
1255	SOUPIÈRE (7,6)	sūpyēr	sūpyēr
1256	SOURCE (2 + 7)	sūrs	sūdañ m (sūrs est du fr.)
1257	LES SOURCILS (5,3,7)	l̪t̪ sōrs̪y f	l̪t̪ sōrs̪y f
1258	SOURD (1)	sūr	d̪sūr (sūr n'est pas malm.) ; plutôt : il ð ðsūr, litt. 'il entend dur'
1259	SOURD-MUET ; MUETTE (1 + 6 ; 7,5,6 ; 7)	sūr miwē ; miwāl	d̪sūr miwē (sūr n'est pas malm.) ; miwāl
1260	SOURIS (1 + 7)	sōri	sāri
1261	SQUELETTE (5,7)	skl̪et̪	skl̪et̪
1262	SUCRE (7)	sūk	sūk
1263	c'est bon DE SUER ; JE SUE (8,7,3 ; 2)	d̪ sūt̪ ; d̪jū sū	t̪ sūvē ; d̪jū sūw / sūw (sū est du fr.)
1265	SUITE (1,3)	sūf̪, s̪k̪v (v)	s̪k̪f̪ (s̪if̪ n'est pas malm.)

1266	SUIF (1)	<i>sūw</i>	<i>sūw</i> (s̄ēw n'est pas malm.)
1267	SUIVRE	<i>sūv</i>	
1268	SUIS-NOUS (4,7)	<i>v̄s̄ ðuv̄, sū nð</i>	<i>sū nð</i> ( <i>v̄s̄-n̄ ðv̄s̄</i> = 'viens avec')
1269	c'est SUR (6)	<i>sūv</i>	
1270	SUREAU (8)	<i>bwā d pāf̄t̄</i>	<i>sāw f</i> ( <i>bwā t pāf̄t̄</i> n'est pas usuel)
1274	TABLIER (4,4)	<i>vātr̄</i>	<i>vātr̄-v̄n</i>
1275	TACHE (d'huile) (7,3)	<i>tētc(y)</i>	<i>tētc</i>
1276	TAILLEUR (d'habits) (7,3,6)	<i>tl̄l̄kr̄</i>	<i>tl̄l̄ykr̄</i>
1277	tu r'aurais dû TAIRE	<i>t ... t̄r̄</i>	<i>t ... t̄r̄</i>
1278	TAN (7)	<i>hwās f</i>	<i>hwās f</i>
1279	TANTE (7,4)	<i>māt̄t̄</i>	<i>māt̄t̄</i>
1280	TANTÔT vous dites oui, TANTÔT non (1 + 5)	<i>äst̄kr̄... tō rāt</i>	<i>ðn̄ fi ... ðn̄ fi</i> (äst̄kr̄ et tō rāt ne peuvent former un couple)
1282	PLUS TARD (7)	<i>pū tār̄</i>	<i>pū tār̄</i>
1283	la chaleur a été TARDIVE (6,7)	<i>tārdi</i>	<i>tārdi / ätārdi</i>
1284	TARIÈRE (7,6)	<i>tēr̄kr̄ m</i>	<i>tēr̄kr̄ m</i>
1285	UN TAS DE FUMIER (4,5,7,5,6,4,4)	<i>ō hōp̄t̄ d ðs̄en</i>	<i>ō hōp̄t̄ d ðs̄en</i>
1286	TAUPE (7,3,4)	<i>f̄hyās̄ m</i>	<i>f̄hyās̄ m</i>
1287	TAUREAU (7,5,6)	<i>tōr̄t̄</i>	<i>tōr̄t̄</i>
1288	TEIGNE (maladie) (7)	<i>t̄ny</i>	<i>t̄ny</i>

1289	le laisser TEL QUEL (6)	<i>tēl kēl</i>	<i>tēl kēl</i> (rare), <i>tēl kū</i>
1290	UN BON TEMPS pour rentrer le regain (1,4, 5,4)	<i>ō bē tē</i>	<i>dō bē/bō tē</i> * du beau/bon t. * (on ne dit pas ô... ‘un...’)
1291	QUEL TEMPS FAIT-IL ? (6,4)	<i>kē tē jēt ī</i>	<i>kē tē jēt ī</i>
1292	PAR CE TEMPS, on ne peut pas dormir (7,3,4)	<i>ā s tē</i>	<i>āvū si tēnū</i> * avec... * (ā... ‘à...’ ne se dit guère)
1293	des (ou les) TENAILLES (1 + 7,7)	<i>trīkwās</i>	<i>trīkōs</i> ( <i>trīkwās</i> n'est pas malm.)
1294	TENDRE une corde (4,3)	<i>tēd'</i>	<i>tēglē</i> ( <i>tēt</i> est très rare)
1295	MOI, JE ME TIENS ici (7,6)	<i>mī dju dm̄tr</i>	<i>mī dju dm̄tr</i>
1296	TIENS BIEN (la chaîne) (4,4)	<i>tē bē</i>	<i>tē bē</i>
1297	TIENS-TOI bien, sans ça tu vas tomber (4)	<i>tē t</i>	<i>tē t</i>
1298	crois-tu QU'ELLE TIENNE ? (1 + 4)	<i>kē d̄l tērē</i>	<i>kē d̄l tērē</i> * ... tiendra, * <i>tēnū</i> * ... tienne ( <i>d̄l nū</i> = ‘... tient’)
1299	TERRE (7)	<i>tēr</i>	<i>tēr</i>
1300	TÊTE (3,7)	<i>tyēs</i>	<i>tēs</i>
1301	THYM (5,7,3)	<i>pōy</i>	<i>pōyī</i>
1302	de l'eau TIÈDE (3,4)	<i>tyēnēn</i>	<i>tēnēn</i> (épith. antéposée, cf. n° 432)
1303	TILLEUL (7,6)	<i>tēyū</i>	<i>tēyū</i>
1304	TIROIR (7,4)	<i>nida</i>	<i>nidañ</i>
1305	TISSER (7,3,6)	<i>tēhē</i>	<i>tēhē</i>

1306	navette DU TISSERAND (5,7,6)	<i>dō tēhēr</i>
1307	tant pis POUR TOI (3,1)	<i>p̄ir t̄i (tw̄t n'est pas malm.)</i>
1309	TOISE (de bois) (7,3)	<i>r̄k (tw̄s, néol., n'est pas malm.)</i>
1311	TOMBER (7)	<i>tūmē</i>
1312	une branche M'EST TOMBÉE sur la figure (1,3,7)	<i>m̄ ī tūmē</i>
1313	douve DE TONNEAU (3,4,5,6)	<i>dē tōnē</i>
1314	TONNELIER (4,6)	<i>tōnēlī</i>
1315	IL TONNE (4)	<i>i tōn</i>
1316	LE TORDRE (le linge) (7)	<i>lū twāt</i>
1317	TORTUE (7,6)	<i>tōrtū</i>
1318	TOUJOURS (5,7)	<i>tōdī</i>
1319	TOUPIE (7,6)	<i>tūpi</i>
1320	TOUS LES JOURS (5,7)	<i>tō lē dījūr</i>
1321	TOUSSER (7)	<i>tōsī</i>
1322	TRAÎNEAU (2 + 6)	<i>trēnō</i>
1324	TRAVAILLER (7)	<i>ōvrē</i>
1325	chanter EN TRAVAILLANT (5,7,4)	<i>tōz òvrā</i>
1326	TRÈFLE ; trop DE TRÈFLE (4,7 ; 4,7)	<i>trēblēn f ; dōl trēblēn</i>
1328	TREIZE (7)	<i>trēz</i>

1329	TREMBLE (1 + 3,7)	<i>pīlēn</i> ?	<i>trōl</i> ( <i>pīlān</i> = ‘platane’)
1330	TREMBLER (4)	<i>trōlt</i>	
1331	ACIER BIEN TREMPÉ	<i>bē trēpē</i>	
1332	TRENTE (4)	<i>trēt</i>	
1333	TROIS ; VOUS TROIS (5,6,3)	<i>trōs ; vō trōz</i> *	<i>trōs ; vō trōz</i> (+ voy.) / <i>trōs</i> (+ cons.)
1334	APPUYÉ CONTRE LE TRONC (4,1)	<i>kōt</i>	<i>kōt liū stō</i> (‘le tronc’ est omis par l’ <i>ALF</i> )
1335	ELLES ONT TROP MANGÉ DE TRÈFLE (7,3)	<i>trōd</i>	<i>trōd</i>
1336	TROU ; PERCER UN TROU (4)	<i>trōd ; ô trōd</i>	<i>trōd ; ô trōd</i>
1337	TROUER (UN PANTALON) (7)	<i>trōwē</i>	<i>trōwē</i>
1338	UN TROUPEAU (4,7,5,6)	<i>ô trōpē</i>	<i>ô trōpē</i>
1339	TROUVER ÇA LAID (3)	<i>trōvē</i>	<i>trōvē</i>
1340	TU ME TROUVES VIEILLI (6,3)	<i>tū m trōv</i>	<i>tū m trōf</i>
1341	VOUS TROUVEREZ BIEN QUELQU’UN QUI... (5,6,4)	<i>vō trōvvrō bē</i>	<i>vō trōvvrō bē</i>
1342	TRUIE (3)	<i>trōy</i>	<i>trōy</i>
1343	TUILÉ (5,6)	<i>tuīlē m</i>	<i>tuīlē m</i>
1344	TULIPE	<i>tuīlp</i>	<i>tuīlp</i>
1345	TUSSILAGE (MASC.)	<i>pā d ān</i>	<i>pā d ān</i>

1346	TUYAU (3,7,6)	<i>tūyāð</i> (néol.), <i>bīs</i> ( <i>f.</i> )
1347	UN (4)	<i>ðk</i>
1348	USER (un vêtement) (6,3,7,3)	<i>uzdē, ðlðwəð</i>
1349	VACHE ; LES VACHES (7,3 ; 5,7,3)	<i>vātē(y) ; lē vātē(y)</i>
1350	essuyer LA VAISSELLE (1 + 7)	<i>lē cēl p</i> ( <i>lē ðsyðt</i> = ‘les assiettes’)
1351	VALLÉE (7)	<i>vālē</i>
1352	il est bon, MAIS IL NE VAUT PAS le mien (5,6,4)	<i>mē i n vā nē</i>
1353	VAN (1)	<i>vāñ</i>
1354	UN VEAU (4,5)	<i>ō vē</i>
1355	VEILLER toute la nuit (6)	<i>vēyī</i>
1356	VEINE (4)	<i>vō'n</i>
1358	acheter ET VENDRE (5,6,3)	<i>ē vēd</i>
1359	VENDREDI (4)	<i>vērdī</i>
1361	JE VIENS	<i>dīñ vēnñ</i>
1362	SI TU VIENS avec moi (3,4)	<i>sī tū vē</i>
1363	IL VIENT ; c'est la troisième fois QU'IL VIENT (4 ; 4)	<i>i vēñ ; k i vēñ</i>
1364	il faut QU'IL VIENNE (4)	<i>k i vēñ</i>
1365	nous savions bien QUE VOUS VENEZ (8,5)	<i>g vō'vnī</i> (ou <i>g vō'vēñī</i> = ‘que vous viendriez’)

11366	j'ai cru qu'ils ne viendraient pas (4,3,6)	<i>vērē</i>	<i>vērē</i>
11367	VENEZ DONC JUSQU'ICI (1 + 4 ; 4) VENT (2)	<i>vēz do<sup>n</sup></i> <i>ēr</i>	<i>vēnō dōk / dō</i> ( <i>vē...</i> = 'viens...')
11369	QUAND IL FAIT DU VENT (4,5,6)	<i>kwā k i fē d l ēr</i>	<i>kwā k i fē d l ēr</i> = 'quand qu...'
11370	VER (de terre) (7)	<i>vjēr</i>	<i>vjēr</i>
11371	VER LUISANT (7)	<i>sābābel f (v)</i>	<i>sābābel f</i>
11372	UN VERRE D'EAU (4,6,3)	<i>ō vēr a ē (d)</i>	<i>ō vēr a ēw</i>
11373	UN VERROU (4 ; 2 + 7)	<i>ō vērū</i>	<i>ō jērū (vērū n'est pas malin.)</i>
11374	VERRUE (7,6)	<i>pōrē m</i>	<i>pōrē m</i>
11375	VERT, VERTE (7,7)	<i>vēr, vēt</i>	<i>vēr, vēt</i>
11376	VERT DE GRIS	<i>vēr dū grī</i>	<i>vēr dū grī</i>
11377	VERVINE	<i>vērvēn</i>	<i>vērvēn</i>
11378	VESSE (7)	<i>vēs</i>	<i>vēs</i>
11379	UNE VESSIE GONFLÉE		<i>ōn vēshī gōfliē</i>
11380	VÉTIR (7,3,6)		<i>ābīyē</i>
11381	VEUF VEUVE (7)		<i>ābīyē</i>
11382	saler LA VIANDE ; VIANDE (3)		<i>vēf</i>
11383	VIDE (1 + 3)		<i>l tēr (y)ār</i>
11384	À VIDER (3,7)		<i>vēd</i>
11385	À VIDÈS ; VIDÈS		<i>ā vēdēs</i>

1386	tu me trouves VIEILLI (3)	<i>vīhi</i> , <i>āvīhi</i>
1388	... MON VIEIL AMI (6,7,6,3)	<i>m vī kāmādūd<sup>t</sup></i>
1389	UN VIEIL AMI à moi (4,6,2)	<i>ō vī āmī</i> <i>ō vī kāmārāt</i> ( <i>āmī</i> n'est pas w.)
1390	UNE VIEILLE (4,3)	<i>ōn vīc</i>
1392	LA VIGNE (7)	<i>lū vīg</i>
1394	VILEBREQUIN	<i>wēdē</i>
1395	VILLAGE ; les gens DU VILLAGE (7,3,3 ; 3,7,3,3)	<i>vītēc(y) ; dū vītēc(y)</i> <i>vēy</i>
1396	VILLE (7)	<i>vēy</i>
1397	VINAIGRE (7,6)	<i>vīnēk</i>
1398	VINGT (4)	<i>vēt</i>
1399	VINGT-DEUX (4)	<i>vēdēs</i>
1400	VINGT-ET-UN (4,4)	<i>vēdōk</i>
1401	aller chercher DES VIOLETTES (6,5,7)	<i>à vyōđēt</i> (aller) <i>ā vyōđēt</i> = 'aux v.'
1402	VIPÈRE (7,5,6,2)	<i>vīpēr m</i>
1403	VIS (7)	<i>vīs m</i>
1404	ELLE VIR toute seule (5)	<i>ēl vīk</i>
1406	voici des bêtes (1)	<i>vōlā</i> ? <i>vōlā</i> (vōlā ne convient pas ici)
1407	LA VOIE LACTÉE	<i>lū vōvī dū sē djāk</i>
1408	VOIR ; le plaisir DE LE VOIR (7,7)	<i>vēy ; dū l vēy</i>

1409	TU NE VOIS DONC PAS que tu es . . vieux (6 : 1 + 6,4 ; 4)	<i>tū n vō dō nē / tū n vō dō nē kō (sūrmē = "certainement")</i>
1410	JE VERRAI (7)	<i>djū vyērē / vōrē</i>
1411	VOISIN, VOISINE (3,7,4,4)	<i>wāzēn ... zēn / wāzēn ... ēn</i>
1412	VOLEUR (5,7)	<i>vōlēr</i>
1413	VOMIR (3,3)	<i>vū'omē, mārdē (gr)</i>
1414	VOULOIR (6)	<i>vōlōr</i>
1416	QUI VEUX-TU que ce soit ? (6,7)	<i>kī vō s</i>
1417	VOULEZ-VOUS que... ? (5,7)	<i>vōlōz f / vōlōz f</i>
1418	ils feront ce qu'ils VOUDRONTR (4)	<i>vōlōn</i>
1419	JE VOUDRAIS bien (6,6)	<i>djū vōrē</i>
1420	IL VOYAGE (5,7,3)	<i>i vōyēc(y)</i>
1421	VRILLE (1 + 5,3)	<i>fōryēd(u) m</i> <i>fōrū m (fōryū m n'est pas malin.)</i>

§ 7. Depuis une cinquantaine d'années, plusieurs dialectologues ont entrepris de comparer, pour un point donné, certains résultats de l'ALF avec ceux que leur apportaient des enquêtes nouvelles effectuées au même endroit. Les comparaisons sont quelquefois générales et s'intéressent aux différents domaines de la linguistique : morphologie, syntaxe, vocabulaire, etc. (cf., par ex., le travail de SÉGUY, p. 252-258). La plupart du temps, on étudie uniquement la phonétique (cf. JABERG, p. 34-38), on considère la réponse de l'ALF comme un tout et l'on ne compte qu'une seule faute par carte, même lorsque celle-ci renferme plusieurs notations critiquables.

La première méthode donne des vues d'ensemble intéressantes, mais, comme, d'habitude, elle repose plutôt sur un choix d'exemples révélateurs que sur un relevé exhaustif, elle ne s'accordait pas avec nos projets (cf. aussi § 9). Voyons ce que nous apprendrait l'usage du second procédé, c'est-à-dire la statistique fondée sur le nombre des réponses bonnes et des réponses globalement mauvaises. Il existe dans l'ALF 1423 cartes où figure le point 191 : 144 sont irréprochables (cf. § 4) ; nous ajoutons à ce chiffre les cartes 673, 802, 938, 956, 986 et 1277, qui présentent un è au lieu d'un ê (en effet, è n'y est pas franchement erroné, cf. § 5) ; 57 cartes laissent en blanc l'espace réservé à la réponse malmédienne, parce que le questionnaire ne comportait pas encore la question correspondante (qui peut aussi avoir été omise par l'enquêteur, cf. *Notice*, p. 11 et 56) ; les 42 autres blancs (ou points d'interrogation) qu'on relève dans l'ALF sont dus à l'ignorance du témoin (cf. *Notice*, p. 18) — pour chacune de ces questions, notre enquête a provoqué des réponses, que nous reproduisons. A notre avis, ces  $57 + 42 = 99$  cartes doivent être exclues des statistiques : elles ne contiennent pas de faute de l'enquêteur (tout au plus la preuve de quelques négligences). Le chiffre

sur lequel on peut raisonner est donc de 1423 — 99 = 1324. Otions les  $144 + 6 = 150$  réponses convenables. Il reste 1174 cartes (sur 1324) qui présentent au moins une erreur, soit 88 % de réponses discutables. Cette proportion ne nous paraît pas véritablement instructive : mettre sur le même plan un membre de phrase de cinq ou six termes et, par ex., une réponse contenant un monosyllabe composé d'un seul ou de deux phonèmes nous semble une opération difficilement admissible du point de vue scientifique. Aussi avons-nous choisi de relever d'abord *toutes* les erreurs que nous pensons discerner dans les réponses notées par EDMONT (lorsqu'un terme unique en révélait plusieurs, nous les avons fait entrer chacune en ligne de compte).

§ 8. Un examen minutieux des divergences nous a conduit à les répartir en huit sections (dont les numéros figurent dans la colonne 1 du tableau comparatif, après le titre de chaque carte) :

1. *Formes inconnues du wallon malmédien ou ne répondant pas à la question posée* : la forme *āvǣ* 'avais' du n° 94 ne s'emploie pas à My (où l'on dit *āvēf*), ni non plus *sēt* 'cendre' (n° 210 ; My : *sēn*) ; *kāf* (n° 234) ne traduit pas 'chanvre', mais probablement 'camphre' (My : *kāf*) ; etc. Nous avons compté 128 erreurs de ce genre.

2. *Formes décalquées du français* : *ōtō<sup>n</sup>n* 'automne' (n° 75) n'est pas wallon : le malmédien et les autres parlers de l'Ardenne liégeoise se servent des types 'arrière-saison', 'regain-temps', etc. Nous comptons aussi comme décalques du français les *erreurs qui concernent le genre des substantifs*, car, dans tous les cas sauf quatre, elles proviennent de ce qu'EDMONT a laissé à tort au mot malmédien le genre de son correspondant sémantique français : ainsi, à la question n° 1369, *èr* 'vent' (= 'air') est donné sans autre indication ;

or le terme est toujours du fém. Le nombre des fautes du type n° 2 est, au total, de 58.

3. *Erreurs concernant la nature des phonèmes*: il s'agit ici, non pas du timbre, de la durée, de la nasalité ou de l'oralité des voyelles (questions que nous allons bientôt évoquer), mais seulement de la notation d'un son pour un autre, de l'omission ou de l'addition fautives de divers phonèmes. Trois exemples : *mōh* 'abeille' (n° 1) est noté avec un *-h* au lieu d'un *-ē*; dans le *rāspōyī* 'appuyé' de la question n° 48, un *-l-* manque (My: *rāsplōyī*); *bārā* 'bétail' (n° 124) ne comporte pas le *-h-* que lui attribue EDMONT (ALF: *bārhā*). Dans notre liste d'erreurs, 474 doivent être classées sous le n° 3.

4. *Erreurs portant sur les voyelles nasales*: il y en a 479. L'enquêteur de l'ALF note des nasales ou des demi-nasales là où elles n'existent pas et néglige la résonance nasale vélaire qui suit (à la pause ou devant un terme à initiale vocalique) les voyelles terminales à demi nasalisées (signalons que nous n'avons pas tenu compte du timbre attribué par EDMONT à ses voyelles totalement ou partiellement nasalisées, bien qu'on puisse souvent lui reprocher de l'avoir mal entendu). Le nom patois des habitants — du point exploré — (question n° III) est rendu, dans l'ALF, par la forme *māndiē*, ce qui nous oblige à compter deux erreurs du type n° 4, car le parler de My traduit 'Malmédien' par *māndiyēni* (1<sup>re</sup> voyelle dénasalisée, dernière voyelle suivie d'une nasale vélaire).

5. *Erreurs de timbre*: elles intéressent seulement les voyelles *e*, *o* et *æ* (puisque nous avons cru pouvoir négliger le timbre de *a*, *i*, *u* et *ü*, cf. § 5). A 247 reprises, EDMONT a ouvert des voyelles fermées (et inversement) ou donné pour indistincts des timbres cependant très nettement

déterminés. Il écrit *èy* ‘aile’ (nº 18) au lieu de *éy*, mais transcrit *lèz* ‘les’ + voyelle (nº 12), alors que le wallon dit *lèz*; voir également la question nº 19 (... AILLEURS) : *ðtpàr* (ALF), *ðtpär* (My), etc.

6. *Notation d'une voyelle brève au lieu d'une longue*: dans l'exemple que nous venons de citer sous le nº 5, on peut constater qu'EDMONT abrège le *o-* initial d'*ðtpär*, dont la longueur est pourtant très accusée. Ce genre d'erreur se reproduit 298 fois.

7. *Notation d'une voyelle longue au lieu d'une brève* (nous faisons également entrer dans cette catégorie la notation des voyelles dont l'ALF n'indique pas la durée<sup>(1)</sup>): ‘abeille’ (nº 1) est traduit par *mòh*, ‘aboyer’ (nº 2) par *håwé*, alors qu'en réalité le wallon dit *mòc* et *håwé*. L'erreur du 7<sup>e</sup> type est particulièrement fréquente, puisque nous en avons relevé 741 exemples.

8. *Négligence de la syntaxe et de la phonétique syntaxique*: l'ALF contient seulement 28 fautes procédant de cette négligence, mais elles sont de natures très diverses. L'anté-position constante de l'adjectif épithète, qui est un trait caractéristique des parlers proprement wallons, n'apparaît pas toujours dans les réponses du point 191 (ainsi, au nº 432 — « DE L'EAU tiède, DE L'EAU fraîche » —, rien

(1) Les voyelles du malmédien (mises à part les demi-nasales) sont, soit nettement brèves, soit franchement longues. Ne pas indiquer la durée d'une voyelle constitue donc une omission fâcheuse, que nous devions signaler. Nous pouvions le faire sous le nº 6 ou sous le nº 7. Comme les voyelles dépourvues d'un signe de brévité ou de longueur demeurent rares dans le relevé d'EDMONT et que, de toute façon, le problème qu'elles soulèvent concerne toujours la durée vocalique, leur classement dans la 6<sup>e</sup> ou dans la 7<sup>e</sup> rubrique ne changeait rien à la question. Nous pensons donc que notre choix, tout arbitraire qu'il est, n'a pas besoin d'être justifié.

n'indique que le dialecte emploie uniquement « de la tiède eau » et « de la fraîche eau ») ; lorsque l'épithète antéposée est du fém. pl., elle comporte une finale *-ē(z)*, dont la présence entraîne d'ordinaire une modification de la consonne terminale du fém. sing. (qui devient sourde au lieu de sonore, et inversement) : l'ALF ne tient presque jamais compte de ce phénomène (cf. n° 659 — « A GROSSES GOUTTES ») — : au lieu de *ā grōzē gōt*, EDMONT a noté *ā grōs gōt*). L'enquêteur de l'ALF laisse également échapper (ou perçoit mal) certains phonèmes de liaison : *ōn ā* 'on a' (n° 90) représente très imparfaitement le malmédien *ō z ā*. Les assimilations consonantiques ne sont pas mieux rendues : 'demi(e)' se traduit par *d(ū)mē*, mais, dans 'une heure et demie', le mot devient (*ōn ār ē*) *nmē*, or on lit ... *dmē* au n° 388. Le groupe *-r l tr-* de *āvār l trūtc(y)* (n° 588) est imprononçable pour les Malmédiens, qui insèrent régulièrement la voyelle caduque *u* dans une séquence de trois consonnes ou plus (d'où, en wallon, *āvār lū trūtc*). Certaines élisions qui apparaissent toujours sur la chaîne parlée ne se trouvent pas consignées dans l'ALF : 'tu' + consonne donne *tū* à My, mais 'tu' + voyelle se réduit à *t* ; cependant, 'tu iras' (n° 28) — My : *t īrē* — a été noté *tū īrē* par EDMONT.

REMARQUE : Lorsqu'une forme de l'ALF est inconnue à My ou décalquée du français (types n°s 1 et 2), mais qu'elle s'emploie dans des localités wallonnes voisines de My ou encore dans le français local, prononcé avec l'accent malmédien, nous signalons les éventuelles erreurs de transcription d'EDMONT, mais nous séparons, par le signe +, les chiffres 1 ou 2 (= forme inconnue, forme décalquée) des chiffres qui indiquent les autres genres de fautes. Exemple : pour 'peuplier' (n° 1008), My dit *plōps*, les autres villages de la région se servent de la forme *plōp*, l'ALF note *plōp* ; afin de signifier en quoi la transcription

d'EDMONT est fautive, nous écrivons : 1 + 7 (= type lexical non malmédien + notation erronée de la durée de la voyelle -o- qui apparaît dans le terme wallon *plɔ̃p* ailleurs qu'à My) (1).

On estimera peut-être que nous imputons à EDMONT un nombre exagéré de fautes. En fait, si notre examen veut être très détaillé, il n'est dépourvu ni d'objectivité, ni même de bienveillance : nous omettons volontairement de signaler les erreurs qui portent sur des traits non pertinents (timbre de *a*, *i*, *u*, *u* et des voyelles nasales, notation de è pour ē), et celles qui concernent la place de l'accent d'intensité ; nous avons toujours cherché à faire réapparaître la forme relevée par EDMONT (même si elle n'appartient pas vraiment à l'usage courant). Cela, nous l'avons déjà dit au § 5. Ajoutons que nous ne tenons pas compte des nombreuses mécupures, souvent très graves, qu'on observe

(1) Le classement des erreurs de notation d'EDMONT nous a posé un certain nombre de problèmes. Par ex., la forme *mūtō* 'moutons' du n° 886 correspond au malmédien *mðtðn̩* : devions-nous penser que le terme de l'ALF était un décalque du français *mūtō* (type n° 2), une forme non malmédienne (type n° 1 — *mūtō* s'emploie en effet dans une grande partie de l'Est-wallon) ou un mot malmédien pour lequel EDMONT avait commis une erreur de phonème (type n° 3 — -ū- pour -ð-) et noté une nasale pleine : -ð, au lieu de la voyelle demi-nasale suivie d'une résonance nasale vélaire : -ðn̩ (type n° 4) ? Nous avons choisi la dernière solution, mais les autres ne sont pas exclues pour autant. En revanche, nous estimons qu'en écrivant *hārpēy* 'poix de cordonnier' (n° 1054) — My : *hārpī* —, l'enquêteur nous fournit une forme de l'Ardenne liégeoise non malmédienne (type n° 1), plutôt qu'il ne se trompe sur la nature du phonème final (type n° 3). Et ainsi de suite. Les exemples qu'on peut interpréter de manières différentes restent peu nombreux. Le total des fautes de l'ALF n'est pas modifié par les choix que nous avons faits. Espérons que le lecteur admettra qu'ils sont inspirés par le bon sens et non par des impressions subjectives !

dans l'ALF : ainsi, au n° 441 (« en rentrant DE L'ÉCOLE... »), on lit, au lieu de *dū skøl* (litt. 'd'école'), le groupe *d ūskøl*, qui infère l'existence d'une voyelle prosthétique devant *sk-*, alors que l'absence de cette voyelle est un caractère phonétique très important du wallon. Avons-nous fait preuve, en agissant de la sorte, d'une indulgence coupable ? Nous ne le croyons pas : malgré quelques approximations, les différents phonèmes notés par EDMONT sont bien ceux que le témoin a prononcés, et, d'autre part, la détermination des frontières séparant les mots est extrêmement malaisée pour un enquêteur ignorant la structure du parler qu'il note. Quoi qu'il en soit, c'est plus de 200 erreurs *réelles* qui ont ainsi disparu de nos relevés. Voilà qui devrait nous mettre à l'abri de toute accusation de parti pris !

§ 9. La confrontation du nombre des réponses convenables avec celui des réponses inexactes nous semble artificielle (cf. § 7). La répartition des erreurs en : fautes concernant la phonétique, la morphologie, la syntaxe, le vocabulaire, etc., ne convient pas non plus à notre dessein, car la même notation erronée devrait parfois figurer dans plusieurs rubriques différentes (le *-ā-* qu'Edmont donne au wallon *pāt* 'patte' — n° 979 — affecte à la fois la phonétique, l'étymologie et le vocabulaire : en effet, *pāt*, avec un *-ā-*, signifie 'épi'). A notre avis, une statistique ne peut être rigoureuse que si elle porte sur le nombre des mots contenus dans l'ALF pour le point 191. L'ouvrage en comprend 2223 (191 sur les cartes satisfaisantes, 2032 sur les autres). Nous avons relevé, au total, 2453 erreurs, soit 1,10 faute par mot, en moyenne. Cette proportion, très élevée en soi, est également supérieure à celle que nous constatons pour d'autres enquêtes d'EDMONT en Belgique romane (excepté pour celle de Vielsalm), cf. § 19 et 21. Il y a là une seconde énigme : pourquoi l'enquêteur de l'ALF

aurait-il moins bien entendu le malmédien que les autres parlers wallons ?

§ 10. La *Notice* de l'ALF (p. 35) nous apprend que le témoin du point 191 (exploré en 1897, cf. *ibid.* p. 25) était un « ouvrier typographe, [d'] env. 30 ans », né à My. Nous doutons fortement que cette dernière indication corresponde à la vérité, à cause du nombre très important des fautes que nous avons signalées, mais encore pour bien d'autres raisons. La réunion de deux traits phonétiques nous paraît vraiment caractéristique du parler de My et de quelques villages contigus : la dénasalisation complète de *ã*, *ẽ*, *õ* entre consonnes, et l'existence de la nasale vélaire après les voyelles demi-nasales placées en fin de mot devant un terme à initiale vocalique, ou en fin de groupe phonique. Ces deux éléments, évidents même pour des profanes, n'ont cependant JAMAIS été notés par EDMONT, ce qui est réellement inconcevable. Nous posons donc, comme une hypothèse de travail, que le témoin de l'ALF était originaire d'une localité wallonne autre que My. Laquelle ?

§ 11. On peut limiter dès l'abord le champ des recherches en considérant la voyelle caduque (finale ou épenthétique). En Est-wallon, elle se présente sous les timbres *i*, *ɛ*, *æ/ɛ* et *ü*. EDMONT la note *ü* d'une manière assez régulière (cf. nos 30, 61, 78, etc.) ; or ce timbre *ü* apparaît dans la moitié occidentale du canton de My, dans la plus grande partie de l'arrondissement de Verviers et dans quelques localités septentrionales de celui de Bastogne (cf. ALW 1, no 54 : *le* — article). Le domaine à explorer se réduit encore si on tente de localiser l'usage du groupe *wă* (d'origines diverses) qu'EDMONT a constamment perçu (cf. no 144 : *bwă* 'bois' ; voir aussi nos 145, 146, 185, 324, 325, 326, 337, 593, 594, 597, 609, 766, 883, 947, 1051, 1064, 1110, 1112, 1239, 1293) : la région de l'Est-wallon où l'on dit *wă*

(et non *wē*) dans tous les cas se compose seulement de My, de l'agglomération stavelotaine, et de quelques villages du malmédien occidental (on verra les cartes et notices n°s 5, 62, 63, 77 de l'ALW 1 : *bwān* 'borgne', *mwār* 'mort' — adj. —, *mwāt* 'morte', *pwārtē* 'porter', et on les comparera, entre autres, avec les cartes n° 883 — *morts* — et 1064 — ... *porient* — de l'ALF). A l'intérieur de ce petit territoire qui utilise à la fois la voyelle caduque *ū* et le groupe *wā*, on peut encore éliminer toutes les localités appartenant au canton de My, car elles présentent une nasale vélaire, soit dans les mêmes conditions qu'à My, soit seulement en position intervocalique (cf. *Habitation malmédienne*, p. 63). Le témoin de l'ALF serait donc natif de Stavelot, ville située à une dizaine de km au Sud-Ouest de My. Lorsqu'on sait encore que le wallon stavelotain se sert de nasales pleines là où les parlers malmédiens n'ont plus que des voyelles dénasalisées ou des demi-nasales suivies d'une résonance nasale vélaire (cf. § 10 et ALW 1 n°s 2, 9, 18, 19, 27, 28, 34, 39, 52, 53, 56, 58, 68, 69, 76, 90, 94, 96, 97 : *année, chambre, chien, cinq, dent, descendre, ensemble, faim, jambe, langue, maison, manche, pain, peine, poisson, semaine, tendre, un, veine*), l'hypothèse que nous présentons paraît de plus en plus vraisemblable. Mais nous allons constater qu'un examen détaillé des réponses de l'ALF apporte beaucoup d'autres arguments, très probants, en faveur de l'origine stavelotaine du témoin d'EDMONT (¹).

(¹) Les indications des § 12-14 proviennent principalement des réponses que nous a fournies M. René DÉDERICH, né en 1926 à Stavelot, où il a vécu jusqu'à son service militaire — depuis lors, il habite Montegnée-lez-Liège (nous renonçons à publier les résultats de cette enquête : 1/4 environ des questions de l'ALF sont demeurées sans réponse ; d'autre part, comme elle a été accomplie lors d'un tout récent passage de M. DÉDERICH en France,

§ 12. Les formes et les types lexicaux (plus ou moins bien transcrits par l'enquêteur de l'ALF) qui n'existent pas à My mais qui appartiennent au parler de Stavelot sont fort nombreux (<sup>1</sup>). Voici quelques exemples, parmi d'autres : *twè* 'toi' (n<sup>o</sup>s 28 et 1307, My : *ti*), *brūwir* 'bruyère' (n<sup>o</sup> 183, My : *brēyīr* — EDMONT avait noté, comme 2<sup>e</sup> forme, le terme *brēiř*, qu'il déclarait « vieilli », c'est-à-dire, d'après nous, connu du témoin mais étranger à son usage courant), *sēt* 'cendre' (n<sup>o</sup> 210, My : *sēn*), *fūwir* 'cheminée' (n<sup>o</sup> 263, My : *fūyīr*), *hūlēn* 'chenille' (n<sup>o</sup> 267, My : *halēn*), *kūzī* 'coffin' (n<sup>o</sup> 307, My : *kūzū*), *spīnā* 'épinard' (n<sup>o</sup> 475, My : *spīnāt*), *kōrīt* 'fouet' (n<sup>o</sup> 599, My : *sūkōrdjīr*), *nē* 'hameçon' (n<sup>o</sup> 682, My : *krōtcē*), *mæl* 'mûre — de ronce —' (n<sup>o</sup> 892, My : *nær āmōn*), *hārpēy* 'poix — de cordonnier —' (n<sup>o</sup> 1054, My : *hārpī*), *rōbinē* 'robinet' (n<sup>o</sup> 1160, My : *krān*), *rōw* 'roue' (n<sup>o</sup> 1170, My : *rū*), *wērūl* 'rougeole' (n<sup>o</sup> 1172, My : *rēvyūl*), *sūr* 'sourd' (n<sup>o</sup> 1258, My : *āsūr*), *trīkwās* 'tenailles' (n<sup>o</sup> 1293, My : *trīkōs*), *fōryū* 'vrille' (n<sup>o</sup> 1421, My : *fōriū*). Au total, nous avons trouvé 51 cas de ce genre (autres références : n<sup>o</sup>s 92, 94, 95, 138, 260, 367, 373, 389, 473, 476, 513, 517, 520-523, 547, 554, 580, 605, 612, 627, 684, 894, 910, 1008, 1069, 1085, 1201, 1260, 1353, 1374, 1406). Les erreurs commises par EDMONT sur le timbre et la durée des voyelles sont trop fréquentes (cf. § 8) pour que nous osions compter comme stavelotaines

nous n'avons pas eu le temps de nous rendre à Stavelot pour la confronter avec une enquête menée sur place). Pour le reste, nous nous servons de l'ALW 1, de l'ALW 3 et du DFL. Il est entendu que les réponses ont été vérifiées ou puisées dans ces trois ouvrages toutes les fois que c'était possible ; nous croyons donc pouvoir nous dispenser de signaler par une référence chacun de nos emprunts.

(<sup>1</sup>) Plusieurs d'entre eux réapparaissent dans d'autres points de la Wallonie, mais Stavelot est la seule localité qui les présente *tous à la fois*.

les formes de l'ALF qui présentent des voyelles dont le timbre ou la durée conviennent au parler de Stavelot, mais non à celui de My (18 ex. du premier type, cf. 'lit' : ALF n° 778 *lē*, My *lè*, Stavelot... *lē* ; 22 ex. du second type, qui tous concernent les finales d'infinitif en *-i* — My *-i* —, cf. 'veiller' : ALF n° 1355 *væy̯i*, My *væyi*, Stavelot *væyi*) — nous avons pourtant tenu compte de ces 40 cas dans nos calculs du § 16.

§ 13. En plus des traits phonétiques signalés au § 11, nous pensons pouvoir utiliser, pour étayer nos suppositions, les 21 formes qui, considérées en bloc, n'apparaissent que dans le wallon de My et de Stavelot, telles *tcäfle* ' gifle ' (n° 645), *glä̯s* ' glace ' (n° 647), *grūzē* ' groseille ' (n° 670), *märkär* ' matou ' (n° 825) ou *ägä̯s* ' pie ' (n° 1010) — voir aussi les n°s 18, 47, 228, 249, 329, 366, 637, 667, 701, 735, 891, 1141, 1198, 1232, 1318, 1321.

§ 14. Nous devons à la vérité de dire que quelques réponses de l'ALF ne confirment pas notre raisonnement :

— On trouve d'abord des formes qui n'existent ni à Stavelot, ni à My : au n° 20 (AIRE), le témoin d'EDMONT a donné un terme qui signifie ' grange' : *här* — *här/här* ' grange ' est un substantif assez répandu en Est-wallon, mais les Stavelotains, comme les Malmédiens, emploient *hør* — ; la traduction du verbe ' puiser ' comporte dans l'ALF (n° 1102 : *pühī*) une voyelle *-u-*, connue de la majeure partie de la province de Liège, sauf de My, de Stavelot et de quelques villages voisins (qui emploient *-ü-*) ; ' charpentier ' se dit *tcéptī* à My, à Stavelot, etc., or l'ALF (n° 244) fournit le mot *tcèrpētī*, qui rappelle la forme *tcèrpētī* usitée à une dizaine de km à l'Ouest et au Sud de Stavelot. Avons-nous tort de supposer que ces trois divergences procèdent d'une mauvaise écoute de la part de l'enquêteur ?

Il existe tant d'exemples de notations erronées dans l'ALF (cf. § 8) !

— Quatre réponses notées par EDMONT appartiennent au wallon malmédien, mais ne se rencontrent pas dans le parler de Stavelot : *kāwē* ‘ bardane ’ (nº 112) est un vieux mot de My (attesté par le dictionnaire de VILLERS, 1793), maintenant remplacé par *pläk mǎdām* (le stavelotain emploie *kāwēkū*) ; le seul patois de l'Est-wallon qui traduise ‘ guêpe ’ par *wěps* (ALF nº 672 : *wěps*) est aussi le malmédien (à Stavelot, une — grosse — guêpe s'appelle *wěs*) ; au terme *kōn* ‘ noisetier ’ (ALF nº 918 : *ko<sup>n</sup>n*) de My, Stavelot répond par *kōr* ; enfin, le ‘ ver luisant ’, nommé *sābābēl* en malmédien (ALF nº 1372 : *sābābēl*), se dit *sābā* ou *mōhēt dū fā* à Stavelot. Travaillant à My, l'ouvrier typographe interrogé par EDMONT a vraisemblablement acquis quelques mots non stavelotains ; on notera cependant que le nom de la bardane et celui du ver luisant sont donnés comme « vieillis » par l'ALF, ce qui montre que le sujet ne les admettait pas vraiment dans son vocabulaire habituel (or *sābābēl* est, maintenant encore, un terme parfaitement vivant, à My).

— Il nous reste à rendre compte de deux formes beaucoup plus gênantes, qui ne peuvent s'expliquer uniquement par la mauvaise qualité de l'oreille d'EDMONT : My et Stavelot emploient *èsté* comme nom de l’‘ été ’, l'ALF (nº 491) donne *ðstē* (= *ðstē*), l'ALW 1 (nº 37 : *été*) nous apprend qu'*ðstē* règne sur la quasi-totalité de l'arrondissement de Verviers ; d'après M. René DÉDERICHES, cette forme existe déjà à Parfondruy, c'est-à-dire à quelques centaines de m à l'Ouest de Stavelot. Il semblerait donc que le témoin d'EDMONT utilisât le parler des faubourgs occidentaux de Stavelot et non celui de la ville même. Sur la carte GRANGE de l'ALF (nº 664), on lit *grè<sup>n</sup>y*, or le type ‘ grange ’ (*grèn*, *grān*, etc.) n'apparaît qu'à 15 km au moins au Sud

de Stavelot : à Lierneux, à Vielsalm, etc. (cf. DFL *grange*), tandis que toute la région de Stavelot et de My se sert d'un autre type (*hɔ̄r...*). Comme cet exemple isolé ne peut suffire à nous faire douter de l'origine stavelotaine du témoin (confirmée par plusieurs dizaines d'éléments sûrs), l'explication de la forme *grɛ̄n* s'accorde de toutes sortes d'hypothèses : le terme a-t-il été suggéré par EDMONT au témoin, qui avait déjà employé le type *hɔ̄r...* pour l'aire (cf. *supra*) et qui semblait donc mal connaître les mots se rapportant à la grange ? Un des parents du sujet venait-il d'une localité où l'on disait *grɛ̄n* pour la grange ?

§ 15. Quoi qu'il en soit, nous osons affirmer que le témoin de l'ALF était un Stavelotain (peut-être originaire de l'Ouest de l'agglomération), qui — comme beaucoup de ses compatriotes le font encore — travaillait à My et qui avait donc appris certains termes locaux. Une enquête complète dans la région stavelotaine apporterait sans doute quelques précisions à nos relevés, mais nous ne pensons pas que les résultats auxquels nous sommes parvenus puissent être remis en question. Voilà donc résolu un des problèmes qui se posaient à nous !

§ 16. Ce que nous venons d'apprendre sur la patrie du témoin de l'ALF nous amène à reconsidérer le nombre des fautes relevées dans l'enquête d'EDMONT. Admettons, en effet, que le point 191 représente Stavelot et non plus My : la plupart des nasalisations que nous avons dénoncées cessent d'être erronées, la morphologie du wallon nous apparaît mieux rendue (en ce qui concerne l'imparfait, le subjonctif, l'impératif et surtout les finales d'infinitif, cf. § 12), certains types lexicaux sont bien ceux que les questions devaient susciter, etc. 448 fautes peuvent être retranchées des 2453 dont nous avons dressé la liste. Restent donc 2005 notations inexactes pour 2223 vocables ; la

proportion des erreurs, qui était, pour My, d'1,10 faute par mot, tombe, pour Stavelot, à 0,90, soit une régression de l'ordre de 19 %. Réduite de la sorte, la quantité des fautes est-elle normale ou inhabituelle pour les enquêtes de l'ALF en Belgique romane ? C'est là une question très importante, que nous devons à tout prix tenter de résoudre si nous voulons donner quelque portée à notre travail (JABERG, p. 17, indiquait déjà combien il serait dangereux d'utiliser des résultats exceptionnellement mauvais pour émettre un jugement d'ensemble sur la valeur de l'ALF).

§ 17. Nous ne pouvions évidemment pas accomplir pour les 23 localités wallonnes explorées par EDMONT le travail que nous avons mené à propos de My. Heureusement, le réseau de l'ALW coïncide en 10 points avec celui de l'ALF. D'assez larges comparaisons deviennent possibles ; mais elles n'auraient aucune signification si la qualité des renseignements fournis par l'Atlas wallon demeurait sujette à caution.

§ 18. Une enquête accomplie dans son propre village par un walloniste de profession, lui-même patoisant habituel, a toute chance d'être vraiment fidèle. On voit mal quels détails auraient été négligés par Louis REMACLE à La Gleize, par Léon WARMANT à Oreye, par Willy BAL à Jamioulx, etc. Mais que se passe-t-il lorsque l'interrogateur connaît moins bien le patois local ? Il se trouve que l'enquête de l'ALW à My a eu lieu dans des conditions médiocres : le questionnaire complet fut rempli, en 1932, par Jean HAUST (qui n'était pas Malmédien), grâce aux réponses d'un témoin né à My, mais établi à Liège depuis 1923 (un second témoin — qui avait préparé les 126 premières questions en 1924 — vivait en Allemagne, à Mülheim-Cologne), cf. ALW 1, p. 47. Si l'on doit trouver des fautes

dans l'ALW, c'est peut-être pour My qu'on en découvrira le plus. Or notre vérification des résultats de l'Atlas nous a montré qu'ils étaient excellents : on verra, dans le *Fr. Mod.* XXV, 1957 (p. 155-158), la douzaine de remarques — ce sont des précisions et non de véritables critiques — que la lecture des 208 cartes et notices de l'ALW 3 nous a suggérées. Quant aux 100 cartes phonétiques de l'ALW 1, elles contiennent, en tout, cinq notations discutables (que nous transcrivons selon le système employé pour les réponses de l'ALF) : *sèlih* pour *sèlic* (n° 8 : *cerise*), *tcèñ* pour *tcèññ* (n° 18 : *chien*), *fløyē* pour *fløyē* (n° 43 : *fléau*), *mähōñ* pour *mähöññ* (n° 56 : *maison*) et *wäyèñ* pour *wäyèññ* (n° 82 : *regain*), soit trois voyelles orales ou nasales au lieu de demi-nasales, un *-h* pour une chuintante pure, et une seule erreur sérieuse (*fløyē* n'est pas un type malmédien et ne l'a jamais été, cf. les dictionnaires de VILLERS, 1793, et de SCIUS, 1893). Même si elles ont été menées dans des circonstances difficiles, les enquêtes de l'ALW fournissent donc des renseignements sur lesquels on peut s'appuyer avec confiance.

§ 19. Les 10 points que l'ALF et l'ALW ont en commun sont les suivants (¹) : Chiny (Virton 8, ALF 176), Saint-Pierre (Neufchâteau 39, ALF 183), Gedinne (Dinant 120, ALF 187), Vielsalm (Bastogne 4, ALF 190), Malmedy, Dolhain-Limbourg (Verviers 24, ALF 193), Waregem (Waregem 1, ALF 196), Thirimont (Thuin 43, ALF 290), Godarville (Charleroi 16, ALF 291) et Lessines (Soignies 6, ALF 293). En laissant de côté l'enquête de Vielsalm, si désastreuse, dans l'ALF, qu'elle fausserait toutes les statistiques (cf. § 21), et celle de My, nous avions à étudier huit

(¹) Nous indiquons, entre parenthèses, le numéro d'ordre de la commune dans son arrondissement, puis celui qui la désigne dans l'ALF.

points. Pour chacun d'eux, nous avons comparé les réponses de l'ALF avec celles de l'ALW, en limitant notre examen à 100 vocables : les 82 mots de l'ALW 1 déjà portés sur des cartes de l'ALF, auxquels nous avons ajouté 18 mots de l'ALW 3 (cartes n° 3 : *lune*, 4 : *voie lactée*, 6 : *temps*, 8 : *chaud*, 9 : *chaleur*, 15 : *éclair*, 17 : *arc-en-ciel*, 28 : *neige*, 32 : *printemps*, 33 : *automne*, 49 : *aujourd'hui*, 50 : *demain*, 52 : *maintenant*, 55 : *toujours*, 58 : *déjà*, 62 : *depuis*, 64 : *chandeleur*, 69 : *noël*). Pour la recherche et le classement des fautes, nous avons repris la méthode définie au § 8, celle dont nous nous sommes servi pour étudier les réponses du point 191. Nous obtenons une moyenne de 0,83 faute par mot. Ainsi donc, l'enquête de My, replacée à Stavelot, cesse d'être une énigme ; elle représente assez bien, avec sa proportion de 0,90 erreur par vocable, la qualité « normale » des résultats de l'ALF pour la Wallonie.

§ 20. Après avoir constaté que, dans leur ensemble, les réponses du point 191 (= Stavelot) ne constituent ni un accident, ni une exception, nous pouvons essayer d'apprécier, d'expliquer et peut-être même d'excuser les notations erronées d'EDMONT.

— Les fautes des types n°s 1 et 2 (formes inconnues ou décalquées) nous paraissent particulièrement importantes, car elles donnent du dialecte une image fort inexacte. Sans doute la responsabilité du témoin est-elle partiellement engagée dans ces erreurs, sans doute le questionnaire présente-t-il des imperfections (puisque il fait parfois surgir des termes que le patois ignore), mais l'enquêteur ne mérite cependant pas d'être absous : il n'a pas su choisir un sujet convenable, il a mal noté plusieurs réponses, enfin il a souvent omis de donner les explications qui auraient prévenu certaines méprises du témoin.

— Les erreurs, très nombreuses, qui portent sur le timbre des voyelles (type n° 5) et sur leur durée (types n°s 6 et 7) compromettent à l'avance les études de phonétique, de morphologie et d'étymologie qu'on voudrait entreprendre d'après l'ALF : nous avons déjà signalé, au § 9, qu'en écrivant *pāt* au lieu de *pāt*, EDMONT donne le nom de l'« épi » (*pāt* < *palmite*) pour celui de la ‘ patte ’ (*pāt* < *patt-*) ; la notation de -è pour -é ou -è/-ē suffit à obscurcir complètement la différence qui sépare la finale du participe passé (wallon -é, français -é) des suffixes -è et -ē (français -et et -eau). Toutes ces inexactitudes, si lourdes de conséquences, sont entièrement imputables à l'enquêteur. Le pire est que ces transcriptions fautives n'ont aucun caractère systématique : sous la plume d'EDMONT, les voyelles changent de timbre et de durée d'une manière parfaitement anarchique.

— Il est impossible de mettre sur le même plan toutes les erreurs de phonèmes présentes dans l'ALF (type n° 3). Certaines sont relativement bénignes : la transcription de l'affriquée *tc* par *ty*, *tc(y)* ou *ty<sup>e</sup>* se comprend de la part d'un homme dont l'oreille était mal préparée à entendre le wallon ; si la confusion de é avec u, de ó avec u est bien gênante pour l'étymologiste, elle ne mérite cependant pas de nous surprendre, car l'articulation des voyelles fermées du patois (surtout lorsqu'elles ont une faible durée) est toujours plus ou moins relâchée. Tous les autres exemples de fautes (*h* aspiré omis ou noté pour *y*, etc.) ne peuvent, en aucune façon, procéder d'une prononciation défectueuse du témoin, ni de difficultés phoniques propres au wallon. Leur gravité est toujours réelle.

— Beaucoup de voyelles nasales, inconnues du malmédien (type n° 4), appartiennent effectivement au parler de Stavelot. Il n'en va pas de même pour les demi-nasales, que le stavelotain ignore et dont EDMONT donne cependant

un grand nombre d'exemples (répartis tout à fait au hasard, d'ailleurs). L'aspect extérieur du dialecte est ici fortement altéré, sans qu'on puisse en rendre le témoin responsable.

— Bien qu'elles demeurent peu fréquentes, les erreurs du type n° 8 (négligence de la phonétique syntaxique, de l'ordre des mots, etc.) sont peut-être les plus sérieuses que nous ayons relevées : leur présence défigure non seulement les mots, mais toute la phrase. Ainsi, lorsqu'on voit que l'ALF omet de signaler la forme typique en -*è* prise par l'adj. fém. pl. placé avant le nom, ou encore l'antéposition *constante* de l'épithète, on doit bien avouer que des traits vraiment essentiels du wallon ont été méconnus. Le témoin ne saurait être l'auteur de ces fautes. C'est l'enquêteur seul et sa façon d'employer le questionnaire qui ont provoqué de pareilles mésaventures linguistiques.

Il semble donc que les difficultés incontestables de la tâche d'EDMONT n'expliquent qu'une très petite partie des erreurs contenues dans l'ALF. Aucune de celles-ci n'est vraiment négligeable ; la plupart, au contraire, ont, du point de vue dialectologique, une portée qu'il ne faudrait pas mésestimer.

§ 21. Si l'on peut, à la rigueur, excuser certaines transcriptions défectueuses d'EDMONT, l'indulgence n'est plus de mise lorsqu'il s'agit du choix du témoin. L'ALF présente — nous l'avons vu — comme un sujet natif de My un homme qui ne méritait aucunement ce titre. Simple inadvertance d'un enquêteur trop pressé, nous dira-t-on. Dans un travail de géographie linguistique, ce genre d'inadveriance ressemble plutôt à une malhonnêteté. On nous répondra que le patois de Stavelot et celui de My sont assez proches l'un de l'autre pour qu'on puisse les confondre sans trahir gravement la vérité dialectale. Tel n'est pas notre avis : nous espérons avoir prouvé que,

pour le vocabulaire, la phonétique, la morphologie, etc., il serait dangereux d'assimiler le malmédien au stavelotain. Mais nous voulons bien feindre d'admettre un instant que la distinction reste secondaire. Le principe même de l'action d'EDMONT demeure pourtant très critiquable : en agissant comme il l'a fait, l'enquêteur nous amène à douter de la valeur de ses localisations. Notre inquiétude s'accroît d'autant plus que le cas du point 191 n'est pas unique. Pour Vielsalm (point 190), EDMONT dit avoir interrogé un gendarme retraité, né à Vielsalm mais résidant à Hanzinne (c'est-à-dire à 100 km à l'Ouest de sa ville natale). Pour Hanzinne (point 198), le témoin de l'ALF était « la femme d'un gendarme retraité », née à Hanzinne. REMACLE I (p. 170-173) a fort bien montré qu'EDMONT, pour épargner un voyage, s'était adressé en même temps aux deux membres du couple : à la femme pour Hanzinne, et au mari pour Vielsalm. Par malheur, le gendarme — qui avait sans doute quitté son pays depuis fort longtemps — avait appris plus ou moins bien le parler de son épouse : ses réponses ne représentent nullement le patois salmien, mais un hanzinnois bâtard, mâtiné de faux français, de faux salmien et d'inventions incongrues.

Il est troublant de voir que les deux seuls examens approfondis des enquêtes wallonnes de l'ALF qu'on ait faits jusqu'à ce jour, l'étude de Louis REMACLE et la nôtre, aboutissent aux mêmes conclusions : le patois noté par EDMONT n'a que des rapports lointains, parfois même inexistant, avec celui dont il prétend nous donner l'image. La géographie linguistique a pour but essentiel de déterminer des aires dialectales. Comment pourrait-elle y parvenir si les matériaux de base sont inexactement localisés ? On regrette de devoir supposer que, si, par deux fois, EDMONT a mené ses enquêtes avec une coupable légèreté, il peut avoir procédé de même dans bien d'autres occasions.

§ 22. Né en Picardie, EDMONT entendait et comprenait déjà très mal les parlers de la Wallonie, région voisine de son pays d'origine. Percevait-il mieux les dialectes plus éloignés ? Nous en doutons. Pour répondre avec assurance, il faudrait pourtant que nous eussions accompli (en reprenant la méthode employée pour le point 191) des vérifications précises dans diverses localités gallo-romanes. Certes, d'autres que nous ont confronté, à propos de patois qu'ils connaissaient bien, leurs enquêtes personnelles avec les résultats de l'ALF, mais, comme leurs conclusions ne reposent ni sur des relevés exhaustifs, ni sur le classement des fautes que nous avons utilisé, on n'a pas le droit d'établir des comparaisons strictes entre ces travaux et le nôtre.

Rappelons néanmoins quelques constatations de nos prédecesseurs : J. BOUTIÈRE, dans la RLR de 1936 (p. 266-269), dresse une longue liste de gallicismes notés par EDMONT au Mas d'Azil (Ariège), qui n'appartiennent aucunement au parler de ce bourg. En ce qui concerne le nom des charrettes dans le Lyonnais, P. GARDETTE remarque « qu'Edmont, si bon enquêteur pourtant, est passé à côté du vrai patois » (*Fr. Mod. XIX*, 1951, p. 13 ; voir aussi un compte rendu du même auteur, *ibid. XXIII*, 1955, p. 149). On retiendra surtout les critiques formulées par SÉGUY dans sa présentation de l'*Atlas linguistique de la Gascogne* (ce sont, avec celles de REMACLE I et II, les plus approfondies qu'on ait publiées) : SÉGUY évoque successivement « les déficiences constantes d'Edmont » dans le domaine phonétique (p. 253-254), les nombreuses erreurs qui touchent à la morphologie et à la syntaxe (p. 255-256) ; après avoir indiqué une foule de termes aberrants consignés dans l'ALF, il écrit : « aucun des [...] monstres inviables fabriqués par le sujet d'Edmont n'a survécu [...], pas un n'a réussi à prendre consistance [...], la plupart de ces mots, pour une personne sachant tant soit peu le gascon, sont véritable-

ment atroces [...], les gallicismes d'Edmont [...] n'ont jamais eu d'existence réelle, ni dans la langue, ni même dans la parole » (p. 257-258). Il est dommage pour nous que l'analyse la plus détaillée de SÉGUY concerne seulement 666 articles de l'enquête de l'ALF à Castillon (point 790) et que le classement des fautes en rubriques grammaticales ne laisse apparaître chaque terme erroné qu'une fois dans l'ensemble des relevés. La lecture des articles de BOUTIÈRE, de GARDETTE, de SÉGUY et de bien d'autres dialectologues nous permet pourtant de croire que nos présomptions ne manquaient pas tout à fait de fondement : la qualité des résultats de l'ALF ne doit pas être sensiblement différente en Gascogne, dans le Lyonnais, etc., de ce qu'elle est en Belgique romane.

§ 23. Il est temps de conclure et de faire le bilan complet de notre examen. Sur plusieurs points, nous aurons à répéter des choses qu'on a exprimées bien des fois et depuis longtemps déjà (qu'on songe, par ex., aux *Nouveaux essais de philologie française* d'Antoine THOMAS, Paris, 1904, p. 346-358, et au travail de G. MILLARDET : *Linguistique et dialectologie romanes*, Paris, 1923 !).

1. L'idée que l'enquête d'EDMONT est une « photographie de la parole », qu'elle nous présente les « sons [...] saisis en instantanés, et francs de toute retouche » (cf. *Notice*, p. 7) a connu une incroyable faveur, dont Mario ROQUES (in *Orbis* III, 1954, p. 387, 391, 394, et VI, 1957, p. 9) ou G. GOUGENHEIM (*Orbis* VI, p. 177) nous ont donné la preuve tout récemment encore (¹). Autre argument des défenseurs de l'ALF : la « probité » des notations impres-

(¹) Mario ROQUES (*ibid.* III, p. 391) allait jusqu'à parler d'une « photographie instantanée de la pensée ». Nous nous demandons en quoi peut consister la photographie de la *pensée* d'un sujet qui *traduit* un questionnaire.

sionnistes d'EDMONT (qui n'était pas linguiste) vaut mieux que les transcriptions « idéalistes » de dialectologues connaissant bien les parlers qu'ils étudient (cf., par ex., Sever POP : *La dialectologie...* I, p. 122, Louvain-Gembloix, 1950) ; EDMONT note la *parole*, tandis que les linguistes, consciemment ou involontairement, transcrivent la *langue*. A notre avis, l'impressionnisme d'EDMONT en Belgique romane traduit seulement l'incompétence d'un enquêteur en plein désarroi, et la « photographie » du wallon apparaît si peu fidèle dans l'ALF que le patoisant n'y reconnaît plus son propre parler<sup>(1)</sup>). D'autre part, plusieurs linguistes ont déjà indiqué ce qu'il faut penser de la distinction *langue/parole* appliquée à l'ALF : « Il nous a paru inconcevable qu'un homme ne comprenant rien aux réponses des informateurs puisse fournir un relevé sûr. En admettant qu'il entende d'une façon irréprochable, il notera exactement ce qu'on lui dit ; mais il notera n'importe quoi » (écrit SÉGUY, p. 243, avant de montrer que l'excellence de l'oreille d'EDMONT est d'ailleurs un mythe) ; « ce qu'on cherche dans les atlas, ce sont des documents sérieux, d'une authenticité certaine, mais aussi d'une fermeté relative [...], ces documents, la linguistique doit pouvoir les étudier par la méthode comparative. Or, comment pourrait-on comparer les faits individuels, occasionnels, peut-être accidentels, de la parole ? comment pourrait-on les comparer en tant que tels ? » (dit, à son tour, REMACLE II, p. 39 et 38). La « parole » notée avec « probité » par EDMONT n'est souvent — on l'a vu — qu'un mélange incohérent de faux patois et de mots mal entendus ; on peut donc estimer que la discussion

(1) REMACLE II, p. 32, pense que, pour un Wallon, la forme *vinèh* (= *vînèh* 'vinaigre') d'EDMONT ne signifie rien. Nous avons fait l'expérience sur trois de nos témoins : elle a été absolument concluante.

a suffisamment duré : une bonne enquête sera phonologique ou, à défaut, guidée par l'impressionnisme *éclairé* d'un linguiste (cf. SÉGUY, p. 246, 247, REMACLE II, p. 28-42, etc.).

Plusieurs adeptes des méthodes de GILLIÉRON doivent bien admettre maintenant que certaines notations de l'ALF sont discutables, mais ils ajoutent que les « grands atlas » représentent de simples esquisses, qui, contrairement aux atlas « régionaux », ne se proposent pas d'être absolument fidèles (cf. JABERG, p. 7-8). Étrange contradiction ! Un dangereux laxisme coexiste avec l'affirmation, sans cesse répétée, de la « probité » photographique d'EDMONT.

Il est certain qu'une enquête menée sur un vaste territoire par un non-linguiste, travaillant seul, est nécessairement approximative ; il faudra, un jour ou l'autre, que des spécialistes des parlers locaux la reprennent en sous-œuvre. L'entreprise de GILLIÉRON était-elle condamnée, au départ ? On peut penser, en tout cas, qu'une vingtaine de linguistes patoisants auraient exploré le domaine de l'ALF beaucoup plus vite qu'EDMONT et qu'ils auraient, chacun pour sa région, fourni des résultats solides (cf. REMACLE II, p. 13-14, SÉGUY, p. 244, etc.). Il n'est que de voir, dans l'ALW, la qualité excellente des enquêtes accomplies par Jean HAUST à travers toute la Belgique romane (cf. § 18). Quoi qu'on en dise, cette fidélité n'est nullement un luxe pour un « grand atlas », aux mailles forcément assez lâches. Au contraire, puisque chaque point témoigne pour toute une région, la précision des réponses devient peut-être plus nécessaire encore que pour les atlas régionaux (dont le réseau d'enquête est beaucoup plus strict).

2. Que l'ALF, dans l'absolu, soit une œuvre très imparfaite, personne n'oserait le contester. N'est-il pas possible,

néanmoins, d'en tirer quelque chose, si l'on procède avec toute la prudence nécessaire ? Voyons ce que notre analyse des enquêtes wallonnes d'EDMONT nous permet de répondre !

— Les études de phonétique (et, dans une moindre mesure, les travaux de morphologie et d'étymologie) qui se fonderaient sur les notations confuses de l'ALF aboutiraient à des catastrophes : les détails formels, même menus, ont trop d'importance dans ces différentes disciplines pour qu'on puisse accepter des données approximatives.

— L'enquête par traduction, commode et quasi nécessaire pour l'exploration de larges ensembles, entraîne souvent un décalque de la phrase française et ne fournit que des vues fragmentaires ou fausses de la syntaxe dialectale (cf. SÉGUY, p. 247-248, etc.). Nous avons constaté que beaucoup de phrases patoises ont été mal notées par EDMONT, ou que le témoin lui-même interprétait erronément les questions qu'on lui posait. Il paraît bien difficile, dans ces conditions, de se servir de l'ALF pour des études de syntaxe.

— En ce qui concerne le vocabulaire, l'utilité de l'ALF reste généralement admise dans le monde des dialectologues : même mal transcrits par EDMONT, les mots de l'Atlas nous renseignent quelquefois sur les types lexicaux employés dans telle ou telle localité. Malheureusement, les nombreux gallicismes aberrants suggérés aux témoins par le questionnaire<sup>(1)</sup>, les approximations des sujets, leurs erreurs de compréhension (que l'enquêteur, ne sachant pas le patois, était incapable de redresser<sup>(2)</sup>), les notations gravement fautives d'EDMONT, tout cela fait qu'on ne peut ni établir solidement, d'après l'ALF, le lexique d'un point donné,

(1) GILLIÉRON tenait beaucoup à ce que les réponses fussent uniques et publiées sans retouche (cf., *supra*, § 23, n° 1).

(2) Rappelons, par ex., la réponse « camphre » pour « chanvre » (cf. § 8).

ni, à plus forte raison, déterminer des aires linguistiques pour toute une région (<sup>1</sup>). Beaucoup de glossaires patois ont paru en Belgique romane depuis près de deux siècles ; ils donnent — même les pires d'entre eux — des éléments bien plus justes et plus intéressants que l'ALF (nous en avons fait personnellement l'expérience à mainte et mainte reprise).

3. L'ALF, nous disent JABERG et d'autres (cf. *supra*), ne veut présenter qu'une image moyenne des dialectes et non une vue détaillée des parlers locaux (on aura remarqué que cette « moyenne », en Wallonie, s'accorde avec de près d'une faute par mot — à condition encore qu'on remette à leur vraie place certaines enquêtes d'EDMONT). Il n'est pas exact cependant que les linguistes géographes attachent une importance secondaire aux écarts, aux termes rares et isolés. La monumentale démonstration de GILLIÉRON sur la *Généalogie des mots qui ont désigné l'abeille* (Paris, 1917) repose en grande partie sur l'existence des formes *mòh* 「mouche」 = 'moucheron' (de Vielsalm, point 190), *byèt à myèl* 「bête à miel」 = 'abeille' et *lè óp* = 'essaim' — seul reste gallo-roman de 「guêpe」 = 'abeille' — (de Thieulain, point 294). Or ces trois réponses (on l'a vérifié depuis, grâce à des recherches très précises) n'étaient que des bavures, des inventions ou des approximations des témoins (cf. REMACLE I, p. 173-176). Si, de nos jours, la *Généalogie...* a perdu presque toute valeur (de

(<sup>1</sup>) Cette constatation vaut pour la Belgique romane, mais sans doute aussi pour bien d'autres domaines : ainsi, SÉGUY (p. 256-257) énumère 134 mots de Castillon (sur 666) que l'ALF a notés inexactement (73 d'entre eux sont même des « monstres », absolument inconnus du patois). Nous ne pouvons donc suivre JABERG lorsqu'il estime (p. 15) qu'« en fin de compte l'ALF remplit du point de vue lexicologique les exigences qu'on peut raisonnablement lui imposer ».

même que la quasi-totalité des *Études de géographie linguistique* de J. GILLIÉRON et M. ROQUES, Paris, 1914), la très grande fragilité lexicologique de l'ALF en est la cause. L'homme qui connaissait le mieux l'Atlas, puisqu'il en était le promoteur, a fondé sur lui des travaux dont les plus célèbres se sont effondrés : on mesure à quelles mésaventures s'exposeraient les dialectologues qui songeraient encore à utiliser sans contrôle l'ALF, même dans sa partie réputée solide.

4. Il n'est pas question pour nous d'oublier un seul instant le désintéressement, le courage, le génie de GILLIÉRON, ni le dévouement extraordinaire d'EDMONT. L'ALF possède, du point de vue historique, un intérêt certain : beaucoup plus complet que les atlas linguistiques qui l'avaient précédé (tels l'atlas allemand de I. G. WENKER, Strasbourg, 1881 sv., ou l'atlas du dialecte souabe de Hermann FISCHER, Tübingen, 1895), il est, pour ainsi dire, le premier atlas digne de ce nom. Grâce aux grands ensembles qu'il avait sous les yeux, GILLIÉRON a su créer véritablement la géographie linguistique. Ses constructions (hélas, trop souvent téméraires ou dénuées de fondement) étaient si brillantes qu'elles ont suscité l'enthousiasme de toute une génération, à laquelle nous devons la mise en chantier de nouveaux atlas. Sans GILLIÉRON et l'ALF, la linguistique moderne ne serait évidemment pas ce qu'elle est devenue.

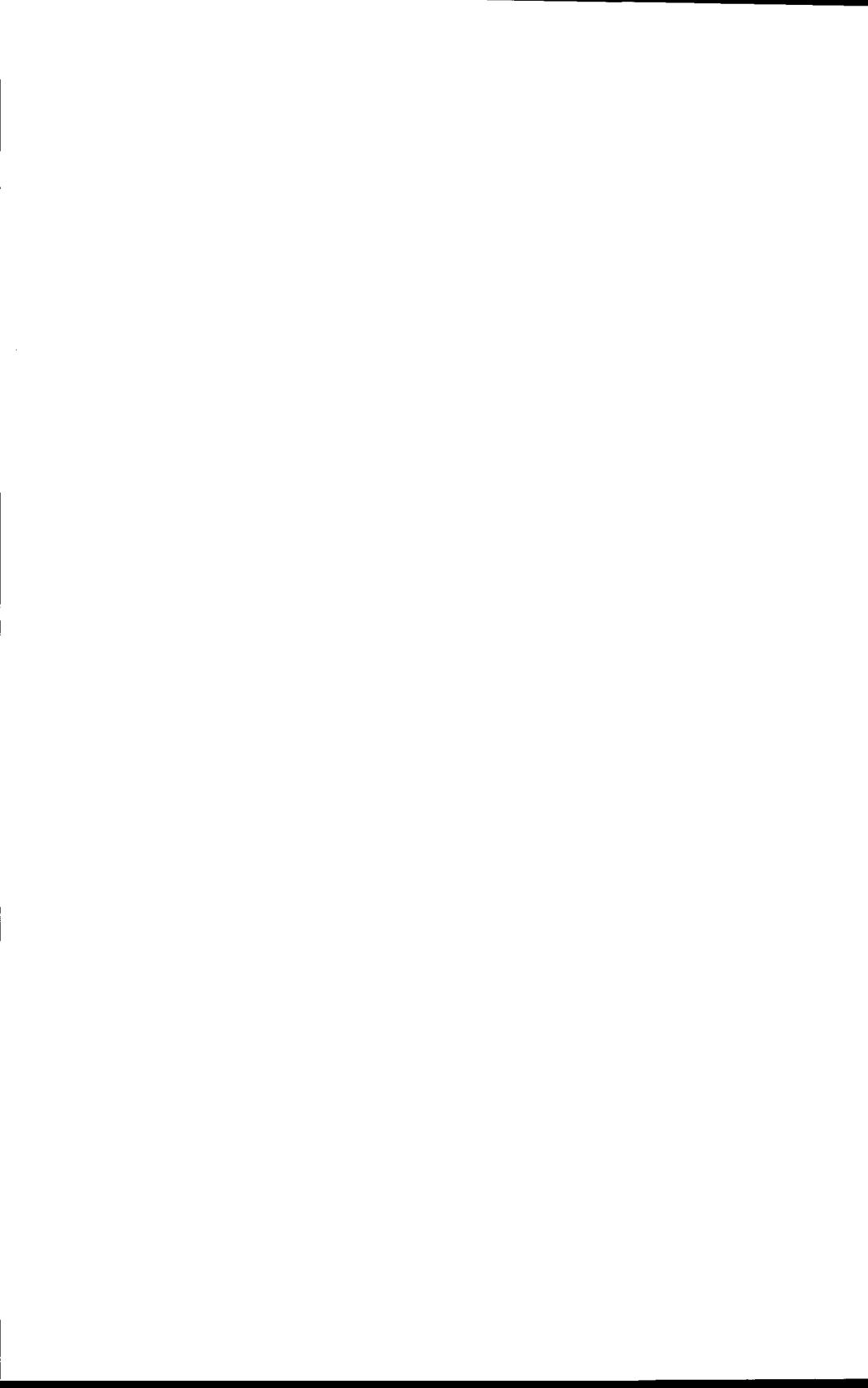
5. Nous concevons que notre 23<sup>e</sup> et dernier paragraphe puisse paraître inutilement destructeur. Mais le vœu le plus cher de GILLIÉRON n'était-il pas qu'on donne des bases géographiques *solides* à l'étude comparative des patois gallo-romans ? De toute façon, les atlas régionaux de la Gascogne, du Lyonnais, de la Wallonie, etc., ainsi que des dictionnaires comme le FEW ou le *Glossaire des Patois de la Suisse Romande* montrent que les idées nouvelles

de GILLIÉRON ont porté de très beaux fruits et que l'ALF est déjà partiellement reconstruit en matériaux robustes. Présenter une mise au point appuyée sur des analyses précises, et contribuer peut-être à abattre quelques pans de murs à demi-ruinés, voilà ce que nous avons tenté de faire. Notre ambition, en tout cas, n'allait pas plus loin.

Alain LEROND.  
Université de Paris (¹)

(¹) L'article qu'on vient de lire a été composé en 1962-1963, et devait faire partie des *Mélanges... offerts à M. Maurice Delbouille...* (2 vol., J. Duculot, Gembloux, 1964). A cause de sa longueur (cf. les tableaux des p. 8 sv.), il n'a pu entrer dans ce recueil collectif, mais il était convenu que sa publication dans une revue wallonne aurait lieu en même temps que l'édition des *Mélanges...*, afin que M. le Professeur Delbouille le reçût avec les autres travaux écrits à l'occasion de son jubilé. Pour diverses raisons, sa parution a été considérablement différée. Nous le regrettons d'autant plus fort que ce retard ne saurait en aucune manière nous être imputé.

Rédigée il y a plus de sept ans, la conclusion de notre étude (§ 23) ne correspond plus tout à fait à nos opinions actuelles. Les idées exprimées ici ont été développées et précisées par nous dans plusieurs articles postérieurs à l'année 1963, entre autres : *Réflexions sur la géographie linguistique* (in *Annales de Bretagne*, t. LXXI-4, p. 553-568, Rennes, 1964), et *L'enquête dialectologique en territoire gallo-romain* (in *Langages*, n° 11, p. 84-100, Paris, Didier-Larousse, septembre 1968).



## Deux familles de mots wallons : *rèner* (courir) et *rène*; *rin.ne* (propos) et *arin.nî*, *arêner*

Dans un des articles consacrés par feu le chanoine Fr. TOUSSAINT, curé de Waimes, à l'histoire des familles mal-médiennes rurales (*Le Courrier de Malmedy*, 1952-1955), se lit une digression qui critique HAUST pour son étymologie de *rèner* : allemand et néerlandais *rennen*, courir (étymologie qui est celle de tous les linguistes depuis GRANDGAGNAGE). Pour Toussaint, *rène* et *rèner* viendraient de *raisne* « raison » — qui donne *arin.nî* ou *arêner* — ; *raisne* se serait « dépouillé du sens primitif de procès pour en conserver les conséquences » ; *rèner*, ce serait « ne pas dormir, avoir des soucis, des insomnies, des dérangements de toute sorte » ; l'idée fondamentale de *rèner* serait « manquer de repos par suite de travers ou de soucis ». Quant à *arêner*, il ne signifierait pas « accoster ou aparler, mais plutôt demander compte ou raison ». Et de comparer le terme de droit maritime *arraisonner*. Pour le *rénant Djwi* enfin, que Haust « calque » [sic] sur « Juif errant », c'est donner à *errer* « le sens de courir qu'il n'a pas. Errer, c'est aller ça et là à l'aventure, changer ses projets ». Telle est la thèse de Toussaint (qui ne voit pas *iterare* dans *errer*).

Puisqu'un walloniste a pu mettre en doute non seulement l'étymologie, mais le sens également de ces mots, il vaut

peut-être la peine de rassembler quelque documentation à leur propos ; on le fera ci-après pour *arin.nî* et surtout, avec tous les détails possibles, pour *rin.ne* comme pour *rèner* et sa famille, d'autant que tous ces mots, peu souvent touchés par l'enquête de Haust et de ses continuateurs, deviennent souvent archaïques. A côté des lexiques et des témoignages oraux, on notera le recours aux textes littéraires qui enrichissent la documentation et cela pas seulement par la quantité.

\* \* \*

**rèner**, qui nous occupe ici, est le verbe que GRANDGAGNAGE dérive du « fl. et all. *rennen* (courir) » et qu'il cite pour le liégeois dans l'acception : « courir sans relâche : *li sav'tî qui rène*, le Juif errant ; — courir beaucoup pour ses intérêts, se donner beaucoup de peine ». D'après le brouillon, DEJAER lui a fourni les sens : « *ribler*, courir, tracasser, travailler fortement, etc. » [Le fr. *ribler* = courir les rues pendant la nuit ; *tracasser* = se donner du souci, du mouvement pour les choses de la vie]. *sav'tî qui rène* a pour références dans le brouillon DUVIVIER, BAILLEUX et la 2<sup>e</sup> édition de REMACLE (le Juif errant que l'on croyait avoir été savetier, précisait Bailleux, d'après la copie de ses extraits par Grandgagnage) (¹).

Pour REMACLE, 2<sup>e</sup> édition, voir l'article « *savti-ki-renn* » et, v° « *eran* » (errant), le renvoi à « *savti ki reinn* ». HUBERT omet le mot, comme déjà CAMBRESIER (et de même la Grammaire de MICHEELS dans sa liste des verbes en *-er*),

(¹) Pour le Juif errant considéré comme savetier, voyez le namurois *c'est l' sav'ti d' Jérusalèm* dans les *Spots*, n° 2740, et la mention, d'après un dictionnaire de 1850 environ, chez LÉONARD, BSW, 72, p. 709 : *i trote come li sav'tî d' Jérusalèm*.

tandis que, pour Liège encore (ou Herstal), FORIR cite *rèner* « errer », avec pour seul exemple *li sav'tî qui rène*, le Juif errant ; il a aussi un article spécial pour « *safti-ki-renn* », Juif errant, prétendu personnage qui erre sans cesse : *il èst tofér à voyèdje, vos dîriz l' sav'tî qui rène* ; de plus, v° « *konplintt* » : *on-z-a fait 'ne complainte so l' sav'tî qui rène*.

Voyez aussi le Dictionnaire des *Spots* de DEJARDIN, n° 2740 : *il èst come li sav'tî qui rène*, littéralement « il est comme le savetier qui court », dit du Juif errant, ceci étant assorti des explications : « être dans un continual mouvement, faire beaucoup d'allées et venues (Acad.) » [= phrase empruntée à l'Académie française]. « *De rennen* (all.), courir » [ceci vient de Grandgagnage]. Dejardin ajoute que le verbe (à Liège) ne s'emploie que dans cette expression, plus *diâle rènant* « lutin ». Le recueil des *Comparaisons* de Jos. DEFRECHEUX, n° 995, cite : *roter come li sav'tî qui rène*, littéralement « marcher comme le savetier qui court (le Juif errant) », ainsi que *roter pés qui l' sav'tî qui rène et troter come li sav'tî qui rène* (¹).

Le *Dictionnaire Liégeois* de HAUST enregistre *rèner* seulement dans *il èst come li sav'tî qui rène*, comme le Juif errant ; *i rote pés qui l' sav'tî qui rène*. (Dans les sources, également d'après Alice Gobiet : *qué sav'tî qui rène ! quel homme toujours en route !*).

Témoignages littéraires liégeois :

Tout d'abord deux exemples anciens de *diâle qui rène* : dans la *Pasquèye* entre *Piron* et *Pint'cosse*, écrite vers 1675 (cf. BSW, 2, II, p. 30-31) : *Mins n'est-ç' nin bin li diâle qui rène Qu'i fât qu' çoula* [le manuscrit porte *sula*] *s' fasse è cwarème ?* ; — puis dans la pièce *So lès tchautès*

(¹) Le français dit de même : *C'est un vrai Juif errant* pour « C'est un homme qui ne cesse de voyager ».

*fontin.nes* (Inventaire des anciens textes wallons par M. PIRON, n° 239 ; début du 18<sup>e</sup> s.), au 6<sup>e</sup> couplet : *Vos n'ârez nin toûrné vosse pîd, C'est pôr li diâle qui rène, Vocial lès mon.nes qui f'ront l' mwèrtî Dèl lârdjeûr d'ine sérène* (texte communiqué par M. Piron). Comprendre : « c'est le diable, c'est une chose diabolique ou [?] fâcheuse ». Cf. ci-après *diâle rênant*.

Puis de nombreux exemples de *sav'tî qui rène* « Juif errant » : dans la *Paskèye Depreit* (a<sup>o</sup> 1716), v. 122 : *i s'a fait l' visèdje èt l' narène tiréye come li sav'tî qui rène* (cf. BDW, 14, p. 86 et 87) ; — dans une chanson sur un mariage mal assorti et le charivari qui en résulte (Inventaire de M. PIRON, n° 314 ; plus ou moins 1750) : *Vos-ôrez lès pêles, lès flûtes, lès cwènes, Vos dirîz qui ç' seûye li sav'tî qui rène* (texte communiqué par M. Piron) ; — ensuite, en 1810, dans une pièce sur l'*Almanach M. Laensbergh* (cf. *Wallonia*, 4, p. 200) : *Matî Lansbér Pus r'mouwant qui l' sav'tî qui rène* ; — puis chez Michel Thiry, *Caprices walons*, p. 25 : *Dj'esteû si lon èt pus k'tapé qui l' sav'tî qui rène* ; — Jos. Lamaye, ASW, 1, p. 63 : Alphonse Le Roy *trote come li sav'tî qui rène* ; — Dieud. Salme, *Ann. Caveau Lg.*, 3, 1876, p. 3, ou *Tonires èt Blouwèts*, p. 90 : Albert d'Otreppe de Bouvette, *deûzinme sav'tî qui rène*, lui qui n'è féve mây assez ; *Li Houlot*, p. 62 : *Sav'tî qui rène*, le Juif errant, personnage de la Passion aux marionnettes, et p. 150 : *l'Ampèreûr* [Napoléon], qui n' dimanéve mây cou so hame nin pus qu' *Sav'tî qui rène* (remarquer l'absence d'article) ; — Alexis Peclers, *Œuvres*, p. 65 : le facteur de la poste est comme « *li Sav'ti Kirène* » ; ASW, 10, p. 91 : *[i]ne plœutèye narène, come li sav'tî qui rène* ; — Théod. Collette, *Ine Vindjince ...*, p. 76 : *Dji so l' passé, l' présint èt l'av'nîr*. — *Vosse fahène n'est nin plinte ! Ou d'vant mi dj'a l' vi « savetî-kirenne »* ; — Franç. Bauwens, *Annuaire Caveau Lg.*, 9, 1883, p. 11 : *Ènn'a qui sont come li sav'tî qui rène, Plorant*

*tofér, si toûrmintant todi* ; — Fern. Fontaine, *ib.*, 11, 1885, p. 62 : *on m' prind po l' sav'tî qui rène Pace qui dj'a 'ne bosse divins lès rins* ; — God. Halleux, BSW, 27, p. 234 : *Li fi d'ine grande Djâk'lène, Qu'a corou tot costé, pés qui l' sav'tî qui rène* ; — Jos. Kinable, *Lès Crostilions*, p. 105 : *L' progrès va todi s' train, come li sav'tî qui rène* ; — Léon Béthune, *Li Qwinze d'Awous' Djus-d'-la-Moûse*, 2<sup>e</sup> éd., p. 73 : *i m' faireût d'hombrer èt roter come li sav'tî qui rène, sins m'arèster* ; — Joseph Vrindts, *Pâhûles Rîmés*, p. 13 : *l' pauve sav'tî qui rène*, dans une évocation du Juif errant, dit d'abord *li sav'tî rènant*. Voyez encore, parmi d'autres sans doute, *l(i) sav'tî qui rène* chez Arthur Xhignesse, BSW, 50, p. 138, 146 et 154 ; — Joseph Schurgers, *Revue Wallonne*, 3, 1908, p. 109 ; — Louis Lagache, *Li p'tit Hièrdî*, p. 77 et 146, et *L'Aimant*, p. 111 ; — Jules Bonvoisin, BSW, 64, p. 485 ; — Jean Jacquemotte, BSW, 67, p. 70 (*Dj'a fait l' sav'tî qui rène tot l' long d' l'après-l'-dîner*).

Quoique le lexique français-wallon de GOTHIER ait enregistré sans plus « *renner* » (avec même *dji rène*, *dji rèn'rè*, *réné*, etc.) parmi les traductions de « *courir* » en même temps que *sav'tî qui rène* pour « *Juif errant* » (de même WILLEM, *rèner* « *errer* »), à Liège, le verbe n'a survécu que dans cette seule locution.

On peut cependant noter quelques emplois littéraires en liégeois de Liège (ou des environs immédiats) : citons d'abord Gustave Magnée, sans doute influencé par l'ardenais-liégeois : *come li hag'néye rène !* « comme la haquenée court ! » (BSW, 9, p. 59). Beaucoup plus tard, on lit dans un sonnet *Al bîhe* de Jos. Schurgers : *Tot v' dispiërtant, vosse prumî d'sîr èst d' ravôtî tot çou qui rène* (= tout ce qui va et vient, les gens qui circulent) *Di rodjes-oûy èt d'ine mate narène* (*Bouquet d' violètes*, p. 60). De même le lexique final du BSW 64 relève chez Noël Ponthier (de Montegnée, à la langue fort peu sûre) « *rénêve*, errait » (p. 316) et « *rénêt*,

errent » (p. 320 ; ici les flots de la Meuse qui *rénèt-st-à la douce*), emplois littéraires dont le second est forcé, avec une graphie incorrecte, ce qui n'a pas empêché le *Französ. Etym. Wört.*, 16, p. 695a, de renvoyer à Montegnée (sans, heureusement, citation de la cacographie *rénér*). En fait, d'après Maurice Ponthir, à Montegnée aujourd'hui, *rénér* est à peu près inconnu (comme l'est d'ailleurs *rénant*) ; il n'en subsiste guère qu'une altération : le Juif errant est *li sav'tî « guèrègne » ou li sav'tî « garègne »*, qu'on peut sans doute écrire *Guèrègn* et *Garègn*, comme s'il s'agissait des noms de personnes *Guérin* et *Garin* ; cependant une personne au moins connaît encore à Montegnée : *li sav'tî qui rène*.

Cette dernière expression m'est aussi signalée pour Argenteau (d'après J.-M. Ponthière) et elle vit sans doute ailleurs encore ça et là. (Edgard Renard déclare la connaître de source orale, sans pouvoir assurer qu'il la tient de son enfance à Esneux-Fontin). Cf. aussi Amand Gérardin, d'Ampsin, *Prumire Fornéye*, p. 6 : *Mi mame m'oyeve djâser dè vi sav'tî qui rène* [de source orale ?]. Mais on ne connaît rien de tel, me dit-on, à Seraing, Flémalle, Vierset, Huy, Oreye, Glons, Mélen et Charneux. Je ne l'ai pas notée naguère à Voroux-Goreux et on ne l'a pas fournie à Haust pour Bergilers et Trembleur.

Pour Verviers, LOBET ne donne pas *rénér*, mais XHOFFER (cf. BDW, 10, p. 64) cite « *rène-ét-rène*, locution plaintive : toujours travailler !... » — WISIMUS, traduit *rénér* par : courir sans relâche, se donner beaucoup de peine, travailler dur ; exemples : *lu sav'tî qui rène*, le Juif errant, et la locution *rène èt rène èt todi rin avou rin* « toujours courir, toujours travailler et se retrouver Grosjean [sic] comme avant ». D'autres exemples sont-ils possibles ? De bons témoins consultés ne connaissent que ceux-là, et je n'ai pas noté le mot dans mes lectures.

En Ardenne liégeoise, au contraire, le verbe est souvent d'un emploi général, sauf à Stoumont et probablement en salmien.

Ainsi à Jalhay, on connaît *rèner*, être toujours occupé activement, travailler toujours en se remuant beaucoup, surtout le soir ou la nuit : *i rène toudi, i n' djét* (dort, grossièrement) *måy* ; *lu tché rène*, le chien divague.

A La Gleize, me dit Louis Remacle, *rèner* = travailler d'une façon continue, affairée.

Le *Vocabulaire de Stavelot*, BSW, 44, p. 521, cite *rèner*, trimer (courir sans cesse, ne faire qu'aller et venir, ajoutait Haust dans son exemplaire). Pour Lodomez (Stavelot), Haust a noté : *rèner dusqu'à doze, traze eûres* [de la nuit !], glosé *rôler* (rouler), *sîzer* (veiller à la soirée), s'attarder, circuler. Le verbe est bien connu aussi au hameau de Beaumont.

A Malmedy, VILLERS en 1793 glosait *rèner* par « aller et venir, aller haut et bas » ; il citait également *savate qui rène* « sorte de jeu, la mule ». Cf. les *Spots de l'Ârmonac' walon dol Saméne* [par SCIUS], 1886, p. 66 : *i rène todi* « il court toujours » (ceci suivi de l'explication et de l'étymologie du Dictionnaire des *Spots*). SCIUS, dans son lexique, rend *rèner* par « errer, être dans un mouvement continual, faire beaucoup d'allées et de venues », ajoutant *djower al savate qui rène* « mule, sorte de jeu populaire », plus « prov[erbialement] », *c'è-st-one savate qui rène* « se dit d'une personne qui est dans un mouvement continual, qui fait beaucoup d'allées et venues ». On connaît bien encore à Malmedy : *i rène todi, i rène tote djoûr* ou *i rène tote nut'* et *djower al savate qui rène*, ceci pour le jeu de la savate qu'on fait circuler. A ce propos, le dictionnaire manuscrit de l'abbé DETHIER pour Robertville (d'où PINON, *Le Pays de st Remacle*, 6, p. 113) cite la formule dite par les

joueurs : *i-gn-a l' savate qui rène*, pour le jeu *al savate* (¹).

Citations malmédienennes : quatrain [de Scius] dans l'*Ârmonac' walon dol Saméne*, 1885 et 1903, p. 18 : les enfants jouent à *fé rèner l' savate* ; — Paul Villers, BSW, 27, p. 381 et 387 : d'un prétendu revenant, *Do gurnî djusqu'ol câve, i rène tot-avâ l' cinse* ; et *dju so condâné à rèner tant qui m' fèye Nu spose nin ci qui m' fème nu vout nin qu'èle marèye* ; *Dju n' vôreû nin po gros èsse câse qui m' pâuve Hinri Duv'lahe rèner chaque nut'*, *nu r'pwasahe nin è pâye* ; du même Paul Villers, *Ârmonac'...*, 1906, p. 40 : *èle rène todi avâ lès cwâres tote seûle, Marèye, èt coûrt trop sovint à l'èglîhe à m' manîre* ; — Henri Bragard, *Lu vi Sprâwe*, 6, p. 6 : *èle cotièye [= circule] èt rène avâ l' manèdje come su l' diâle fouhe à sès trosses* ; et aussi *èle rène èt cotièye de la cave au grenier, du fenil à l'étable*. [Voir P.-S.]

A Faymonville, d'après les notes de l'abbé BASTIN, *rèner* a le même sens qu'à Malmedy, mais aussi un second sens : « être dans l'agitation » : *dj'è rèné tote neût, djeú n'a néen clôs l'û ôn momint* ; il doit s'agir surtout ou exclusivement d'une agitation qui empêche de dormir ; cf. l'exemple de BASTIN, BSW, 50, p. 575, v° *kæqwây'lé* « abattu, sans ressort (se dit surtout de celui qui n'a pas assez dormi) » : *qwand qu'ô rène (s'agit) tote neût, ô-z-èst k'qwây'lé (ou d'qwây'lé) tote djôr.*

Le dictionnaire de TOUSSAINT pour Ovifat (Robertville) glose *rèner* par « ne pas dormir ; avoir des soucis, des tracas, ne pas aller au lit, circuler dans la maison ; être dérangé dans le sommeil par des personnes ou des bêtes malades, un accident, des étrangers à héberger » ; il ajoute : « de là

(¹) Ce jeu *al savate* est dit souvent *al savate qui rote* (Stavelot), *al savate qui rôle* (Liège, Verviers), *al chavate qui roule* (Borinage), *al savate qui trote* (Huy, Namur, Dinant ; aussi Liège d'après DELAITE). Voir plus de détails chez PINON, *Folklore Stavelot-Malmedy*, 19, 1955, p. 80-81, et *Le Pays de st Remacle*, 6, 1967, p. 112-3.

*rèner* se dit des porcs qui ne se reposent pas par suite d'indisposition : ils fouillent le sol pour chercher leur remède, grognent » ; exemples : *djè n' sé çou què v' rènez si tard, alez-s' dwèrmi* ; *sè lès-aviyons passèt dèdja, on rèn'rè co bé tote neût* ; *nos-avans rèné tote neût, po lè p'tit qu'est malâde*. Un de mes élèves, Marcel Piette, d'Onderval (Waimes), ne connaît que l'application à l'agitation pendant la nuit, et il me dit qu'on ne lui confirme que cet emploi où l'agitation est expliquée par des tracas et pensées diverses.

Mais voyez ci-dessus *i-gn-a l' savate qui rène* pour Robertville, et l'ensemble des définitions du lexique de DETHIER pour ce village (l'auteur faisant du reste le rapprochement avec l'all. *rennen*) : « errer, courir ça et là... ; se remuer, s'agiter d'une agitation fébrile » ; l'exemple concerne la nuit toutefois : *lè porcē a rèné tote neût* « le cochon s'est agité toute la nuit (il est sûrement en chaleur) » ; voyez de même BASTIN, *Les Plantes de la Wallonie malmédienne*, p. 187 : *qwand qu' lès porcés rènèt dol neût, i lèzi fât mahyer do dwémion* (brôme) *è leú-z-amagner èt i n' vos d'zeûrih'ront pus* (ils ne réclameront plus leur nourriture en dehors des heures normales), cité pour Ch[ampagne] (hameau de Waimes) et Wa[nne], à lire sans doute Wai[mes], vu le dialecte. Le développement spécial du sens en malmédien rural oriental est une évolution d'un parler marginal, qui peut être aussi bien aberrant que conservateur. Tous-saint, en isolant cette donnée, a méconnu l'ensemble des faits qui montrent les sens « courir, s'affairer ».

A Chevron (d'après Léopold Paquay), *rèner*, c'est « travailler sans cesse le dos courbé », ce qui indique rencontre avec *rèner* « ployer les reins » <sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> Voir note suivante.

A Ferrières, d'après des notes de Marcel LAUNAY, *rèner* signifie « errer » (au sens de marcher à l'aventure) : *va-s' rèner so lès sârts !* équivaut à « va au diable ! ». Dans *Florihâye* de Launay on lit : *l'alène dè vint fait rèner l' fwète hinêye dès barbiziètes di tronles* (p. 61), *l' brutihante mwète foye rènêye* [à la rime] *Avå lès-arôyes dès doblés* (p. 72), et *lès têssons qu' rènèt* (p. 147). Dans ses *Tehansons dè biêrdjî*, on trouve : *one hitche di brouliârd rène Avå lès cohês* (p. 31), *One sôre odeûr di séve rène èt v' hape à gosî* (p. 43), et *l'odeûr dèl séve rène èt s' sitare avå lès manêyes* (p. 109).

Pour le namurois, je puis mentionner *rènè*, se foulter, s'échiner, chez L. LÉONARD, *Lexique namurois d'Annevoie, Bioul et Warnant* (BSW, 72, p. 431) (¹). Le mot étant à rechercher ailleurs en région namuroise, j'ai demandé à L. Léonard de questionner ses confrères des *Rèlis Namur-wès*. Il en résulte que *rèner* ou *rènè*, signifiant « travailler d'arrache-pied », est attesté pour Namur, Flawinne, la région d'Andenne, pour Fosses-la-Ville, Profondeville, Annevoie, Dorinne, Dréhance ; il signifie aussi « se dépêcher » à Fosses-la-Ville, Annevoie, Dorinne et Dréhance.

**rènant** en liégeois est défini par GRANDGAGNAGE : homme qui se donne beaucoup de peine, qui travaille sans relâche, et de plus (d'après DEJAER, dit-il) tracassier. DUVIVIER disait aussi : remuant, tracassier, ribleur [le français *tracassier* ici = qui tracasse, c'est-à-dire qui court ça et là ; pour *ribleur*, voir *ribler* ci-avant]. Le namurois aurait le même sens, mais le brouillon indique (d'après ZOUDE) « agissant pour ses intérêts » : *c'è-st-on vrai rènant*,

(¹) Différent de *dranè*, épouser (de fatigue), *drané*, épuisé, *ibidem*, p. 441, correspondant à *drèner* ailleurs ou *rèner* ; cf. *Dict. Liég.*, (Huy, Bergilers) *rèner*, ployer sous le faix ; *rèné* ou *drèné*, éreinté ; (Liège) *drèner*, ployer les reins (sous un fardeau trop lourd). Comparer anc. franç. *esrener*.

glosé : « il est toujours en action comme des pois qui bouillent dans une marmite » [ce qui indique plus l'activité que le souci des intérêts]. Grandgagnage renvoie encore, pour le rouchi de Valenciennes, à HÉCART : « *rénan*, vif, pétulant : *ch'est un vrai rénan* ».

En liégeois CAMBRESIER (p. 96) cite déjà : *il èst come li rènant sav'tî*, pour un homme qui « va et vient comme pois en pot », est dans un continual mouvement, ne peut demeurer en place. En fait, c'est une allusion au Juif errant encore.

REMACLE, 2<sup>e</sup> édition (pour Verviers plutôt que Liège), comme synonyme de *sav'tî qui rène*, dit *rènant Djwi*. (Sa première édition portait la forme altérée : *riv'nant* [= revenant] *sav'tî*, Juif errant, « prétendu personnage qui erre sans cesse ; il se dit surtout au figuré » ; après DUVIVIER, FORIR mentionne aussi *li riv'nant sav'tî* pour le Juif errant).

Pour le liégeois, HUBERT cite « *rènan, dial rènan* » glosés : « s.m., errant, infatigable, qui n'est jamais en place, qui circule toujours », et aussi « *savtî rènan* » pour Juif errant. — FORIR définit *rènant* par « taquin, espiègle, errant », avec ce seul exemple : *on p'tit dialle rènant*, petit garçon remuant, taquin ; voir aussi v<sup>o</sup> « *dial-rènan* » (synonyme de *diâle-volant*), défini « endiable, tapageur, homme remuant » (mais l'exemple dit : *fez taire ci diâle-volant-là* « faites taire ce tapageur, ce lutin ») ; v<sup>o</sup> « *dial-è-kou, endiablé* », renvoi à « *dial-rènan* » ; v<sup>o</sup> « *dial* » : *p'tit diâle rènant* « diablotin, méchant petit enfant ». — Citons aussi GOTHIER : « infatigable » : *rènant, [-te], ainsi que « Juif errant » : rènant [sic], à côté de *sav'tî qui rène*, et « diablotin (enfant) » : *dialle rènant* (et *lustucru*)». WILLEM n'a que *sav'tî rènant* « Juif errant ».*

Voyez encore les *Comparaisons* de Jos. DEFRECHEUX, n<sup>o</sup> 310 : *fé come dès p'tits diâles rènânts*, littéralement « faire comme de petits diables errants », faire le diable

à quatre ; — et n° 995 : *il èst come li rènant sav'tî*, synonyme de *roter come li sav'tî qui rène* (voir ci-avant). Cf. *Spots*, n° 2740 : *diâle rènant* « lutin ».

Le *Dictionnaire Liégeois* note *rènant* au sens d'« errant » dans *li rènant Djwif*, le Juif errant, plus, v° « *saveti* » : *li sav'tî rènant*, alors que le *Dictionnaire Français-liégeois* ajoute le synonyme : *li rènant sav'tî* [pour Liège même ? ; cf. ci-avant, pour la place de *rènant*, Cambresier et Jos. Defrecheux, ainsi que plus loin G. Halleux] ; puis il mentionne le mot au sens de « remuant » : *c'è-st-on diâle rènant po l'ovrèdje*, un travailleur infatigable ; *on p'tit diâle rènant*, un enfant espiègle ; *on vi rènant* (quelquefois *rèdant* par corruption), un vieux ou une vieille solide, jamais en repos ; de même, v° *diâle* : *on p'tit diâle rènant*, un enfant qui trotte toute la journée, remuant ; et v° *djambrer* (jouer des jambes, marcher vite et sans cesse) : *ti ravises on diâle rènant à djambrer ainsi*. (Dans les sources, également d'après feu Alice Gobiet : *c'è-st-on diâle rènant, i m' fait assoti tote li djoûrnéye* ; la forme *rèdant* était celle de Henri Simon, dans : *on vi rèdant*, synonyme *on vi tèra*, un vieux solide).

Citations littéraires liégeoises de *diâle rènant* :

(*Tonton à la harengère Marèye Bada*) *ça, clô t' gueûye, diâle rènant !*, dans *Li Voyèdje di Tchaufontin.ne* (a° 1757), vers 353, Haust expliquant le terme : littéralement « diable courant », individu qui se démène sans relâche et dont l'agitation vous importune (l'édition de 1854 glosait : « diable à quatre ; littéralement diable coureur ») ; — *Dji n' sâreû, diâme rènant* (« *Diam renan* ») ; *Lai-m' è pâye* ; *On m' louke po on radoteû, Po in-estravagant* ; *Qwand dji tchante, on fait l' bâye* : début de la Cantate *Nos vœux à son Altesse celsissime Mgr le Comte Charles d'Oultremont* (a° 1764, n° 48 de l'*Inventaire* de M. PIRON ; noter *diâme*, forme altérée, connue seulement jusqu'ici comme interjection au sens de « diantre »).

Voyez ensuite au 19<sup>e</sup>, puis au 20<sup>e</sup> siècle : Henri Forir, *Blouwètes*, p. 13 : les femmes dont les maris sont au cabaret restent seules *Avou deûs' treûs hayâves-èfants Qui fêt come dès p'tits diâles rènânts* ; — Toussaint Brahy, *Oeuvres*, p. 117 : veuf une première fois, *Dji m' consola bin vite, dji r'prinda dè corèdjé Èt, come on diâle rènant, d'abatéve di l'ovrèdjé* ; *Oeuvres posthumes*, p. 40 : Beaufils [tenancier de *toûrnikèt*] mètève dès pèces po stoper lès trôs qui lès diâles rènânts fit d'vins lès tièsses dès d'vås avou leûs lances ; — Dieudonné Salme, *Li Houlot*, p. 52 : aux marionnettes, certains spectateurs étaient sur le lit, *wice qui dès cärpés, dès vrêyes didles rènânts, fit dès coupèrous èt co traze lost'rèyes* ; — « *Vierlette* », hebdomadaire *Li Mestré*, 16-II-1895 : d'un allumeur de lampes qui croyait aux sortilèges, *on.n-èsteût todi sûr qu'il aveût rèscontré li nut' di d'vant on diâle rènant ou l'aute* (il s'agit bien ici d'un diable) ; — Ernest Brassinne, BSW, 36, p. 446 : aux marionnettes pour la Nativité, *tos cès diâles rènânts, tos cès r'mouwants cärpés, Dimorût l' boke à lâdje, pâhûles come dès-ognés* ; — Jean Bury, *Pinséyes èt Râvions*, p. 80 : *Li vîndeû qui fait l' diâle rènant, Vis hap'rè todi dè mitant* (avec une note : « Diable errant », *Pauve diâle qui pwète si baguèdjé à sès rins*, ceci suivi d'un rapprochement avec *d(i)rèner* « plier les reins ») ; du même, BSW, 36, p. 259 : *Dji d'hot'rè conte ine hâye come on pauve diâle rènant* (ici : vagabond ; cf. ci-après *rènant seul*) ; et *Fâbites èt Critions*, p. 65 : *li p'tit diâle rènant, qu'a dèl hârpik* (poix) *à sès deûts, qu'on noume l'amoûr èt qui n' sipâgne nolu* ; — François Dehin, *Revue Wallonne*, 1, 1906, p. 106 : à l'école de son vieux maître, *Kibin n'aveût-i là d'apôtes Qu'èstît co pés qu' dès didles rènânts !* ; — Jos. Vrindts, *Vis-Airs èt novêts Rèspleûs*, p. 21 : *L'amoûr èt-on p'tit diâle rènant Qui n'a d' keûre ni d'onk ni d' l'aute* ; — Henri Simon, *Nos Dialectes*, 4, p. 33 : *Wice è-st-i don l' ri, ci p'tit diâle rènant Tot-rade*

*si plin d' vèye, tot-rade si spitant ?* Voir encore Georges Alexis, *Deûs-omes avå lès vôyes*, p. 9 : *diâles rènants*, glosé « enfants remuants, petits diables ».

Pour le nom du Juif errant, voyez God. Halleux, BSW, 27, p. 256 : *Li tins, ç' rènant sav'tî, ni sâreût pus riv'ni* ; — puis Ern. Brassinne, BSW, 36, p. 464 : (à un enfant) *Vos avez oûy, come c'est vosse môde, Fait pus d' vôye qui l' sav'tî rènant* ; *V's-èstez todi so tchamp so vôye* ; — Jos. Vrindts, *Pâhûles Rîmés*, p. 13 : évocation du Juif errant dit *li sav'tî rènant*, puis *li sav'tî qui rène* ; p. 44, la barbe et les cheveux blancs d'un joueur d'orgue *Vis rapinsèt l' sav'tî rènant* ; — Charles Derache, *Prumîs Côps d'èles*, p. 151 : *Qwand dj' aveû m' mère qui dj'inmèwe tant, Dj'esteûl l' pus-awoureûs dèl tére* *Et, bin lon d' fé l' sav'tî rènant, Dji passéve totes mès sîses à lére* ; — Jean Hannay, *Prumîrës Fleûrs*, p. 73 : *Vikant sins nole èhowe mi pauve vèye di riv'nant, Tél on nové sav'tî rènant Qui deût roter ... po fé dèl vôye.* Voir aussi Joseph Mignolet, *Li Payîs dès Sotês*, p. 66 : *s' viyêre di sav'tî rènant*, et *Fleûrs d'Osté*, p. 49 : *li sav'tî rènant*, mais p. 110, dans un poème intitulé : *Crèyez-m'*, ô ! *rôbaleû*, on lit : *l' rènant Djwif*. Citons encore : J. Bonvoisin, BSW, 65, p. 130 : *cès pauves sav'tîs rènânts* (poème *Rôbaleûs*) ; — N. Valkenborg, 27<sup>e</sup> *Annuaire des Auteûrs Walons*, 1934, p. 96 : *l' sav'tî rènant* ; — A. Bailly, 28<sup>e</sup> *Annuaire...*, 1935, p. 108 : *come on sav'tî rènant* ; — M. Fabry, *Li Hatché di bronze*, p. 65 et au glossaire : *li sav'tî rènant* (récit *Li rôbaleû*) ; — N. Maréchal, BSW, 67, p. 144 : *djoyeûs sav'tî rènant* (dit du *wèspiant p'tit rèw* [!]) ; — J. Bosly, BSW, 68, p. 37 : *qué laid sav'tî rènant !* (d'un savetier) ; — Aug. Dupont, *Årdispène*, p. 24 : *come li sav'tî rènant* ; — ainsi que N. Ponthier, BSW, 68, p. 13 : *li rènant Djwif* ; — et L. Leintz, *L'Ome ås clignètes*, p. 23 (et note de traduction, p. 24) : *fé l' rènant Djwif* ; et *Li Meûs dès Hasses [= Has']*, glossaire p. 14 : *rènant Djwif*, pour p. 5 : *fé li r. Dj.*

On trouve quelques cas de *rènant* employé seul à Liège. Déjà chez Aug. Hock on lit le substantif, BSW, 4, II, p. 43, ou *Oeuvres complètes*, 1, p. 78 : *On riv'néve pâhûl'mint ac'lèver qwinze êfants, Sins mây candjî d' bouname, mais c'esteût dès rènânts*; et BSW, 12, p. 182, ou *Croyances et Remèdes popul. au Pays de Liège*, 3<sup>e</sup> éd., p. 168 : à propos des enfants *hayâves, hépieûs et malignantis*, à Andrimont, *c'est saint Brèyâ qu'ènnè fait dès rènânts* (comprendre « des enfants vivants et alertes », *rènant* étant pris dans un sens favorable). — *rènant* seul comme adjectif se trouve chez Jean Bury, *Pinséyes èt Râvions*, p. 70 : *Dismétant qu'on v' veût-st-ine bèsèce, Vos-estez-st-on tchinis', ine bièsse. Portant Édison, à saze ans, Féve co l' martchand d' djoûrnâls rènant.* (L'auteur, pour le sens de *rènant*, renvoie au passage cité ci-avant ; mais le mot pourrait avoir le sens « ambulant », non « ployant sous le fardeau porté au dos »; cf. ci-dessus « vagabond »).

Voyez aussi le substantif et l'adjectif chez Louis Lagauche, *Li p'tit Hièrdî*, p. 145, dans un passage dit par un Ardennais : *Nos n'avans d'dja dès grands-omes Po k'dûre li tchâr dè payîs. Lès nosses si f'zèt à l'idêye, Pace qu'i fâreût, s'estint grands, Dès trop longs mantches di cougnéyes Po-z-ovrer come dès rènânts* (au glossaire final : *ovrer come on rènant*, travailler dur ; noter donc l'absence de *diâle*) ; et, *ibidem*, p. 138 : l'eau du ruisseau *Avou sès rènânts flots qui d'hindît tot s' mâv'lant Disconte tote ine ârmêye d'adjèyants bokèts d' roche.* Ce dernier exemple surtout pourrait avoir été emprunté au parler du confrère et ami de Lagauche, Marcel Launay (cf. ci-après).

On trouve aussi le substantif chez Jos. Mignolet, *Fleûrs di prétins*, p. 145, ou *Lès treûs-Adjes dèl vèye*, p. 144 : *so l' lèvèye qui mon.ne li vi rènant à l'intréye dèl cité*; et *ibidem*, respectivement p. 153 et 150, dans *Li Priyire dè mâ-sègnî à Notre-Dame* : *Dizos l' pon.ne mi spale drène.*

*O ! twè qui stind lès brès' à tos nos p'tits-èfants, Kissème dèz bouquèts d' rôse avå nos vòyes di spènes, Aswâdjé lès vîs rènânts.* Le mot n'est pas au glossaire final, pas plus que dans *Li Payis dèz Sotê*, où, p. 87, on trouve so s' *djâbe di rènant* pour la gerbe servant de couche au *sotê*. Du même, *Fleûrs d'Osté*, p. 58, en parlant de *l'ome ñs poussires* : *Tote li djournéye, li brave rènant A stu balziner d'vins lès steûles* (cf. au glossaire final, *rènant* « errant, vieux actif ») ; et dans *Lès treûs-Adjes dèl vèye*, p. 168 : *Prind l' bësèce dè rènant èt s' dwèm divins lès strains.* Et encore de Mignolet, dans *Li Tchant di m' tére*, voyez l'adjectif dans *parèy qu'on rènant tchin* (p. 52) et le substantif dans *bâbes di rènânts* (p. 59). Pour ces emplois, on peut voir peut-être l'influence de l'ami Launay encore.

Citons également pour le substantif Joseph Médard, *Djus-d'-la-Moûse*, p. 47 (dans un récit repris, fort remanié, à l'*Årmanac' dèz quate Matî* de 1895, où ce passage manque) : *on s'a d'mandé co traze côps di d' què vikit tos cès rènânts-là* (en parlant de pauvres diables vivant désœuvrés, mendiant de quoi boire, avant de se faire *ramasser come baligand[s]* èt s' *fé rëssèrer à Rékèm*) ; — et Noël Ponthier, BSW, 68, p. 74 : *mutwèt qu'on djoû v's-iiez-st-ossi — come cès pauvres rènânts-là — qwèri dèl nut' roûviance èt rapâh'tèdje* (il s'agit de la procession nocturne des *mèsbrudjis*, *pauvres coûrs, k'moudrèyès-âmes*).

Pour *rènant*, *rènante*, adjectif, voyez encore Théo Beau-duin et Michel Duchatto, *Tchantchès*, p. 20 : *Mès-in.n'mis ? C'est l'ârméye à tot còp bon r'naihante Dès sèt' pëtchis dè monde, ârméye todi rènante* (reproduit par *rénante*, BSW, 65, p. 199) ; — Noël Ponthier, BSW, 64, p. 284 : *À cir dèz pèsantès nûlêyes, Dès neûrèz nûlêyes di houssés Rahop'lèt leû rènant tropê* ; — Arthur Xhignesse, BSW, 67, p. 138 : *come à mitant sot, i sôrta dèl mohone èt i s'ala piède disqu'al nut' èn-ine rènante coûsse è p'tit bwès d' là tot près.* [Cf. P.-S.]

Le mot *rènant* est ainsi — sans *diâle*, sans *sav'tî*, comme sans *vî* — entré dans la langue littéraire de Liège ; la rencontre avec *rène*, éreinté, ployant sous le faix, a dû parfois du reste agir (cf. de Ponthier, BSW, 68, p. 13, les buissons *qui stitchît [!] leüs rènêyès spales so l' rôye dè cir*).

Faut-il faire un sort à une forme aberrante de l'aberrant Xhignesse ? *Dèl nut', il a râlé tot blanc, Èt l' vî bribeû, qui passe so l' route, Tûse à l'iviér qu'est nin ahoute [sic !], Al pus sovint, po lès « rin-nants »* (32<sup>e</sup> *Annuaire de La Wallonie*, 1932, p. 100) ? C'est probablement de lui encore les vers cités anonymement dans le BSW, 56, p. 29 : *po lès djins dè peûpe èt po lès neûrs-ovris Qu'arouflet d'vins lès vèyes à « rin.nantès » convoÿes*. Comparer *rènante cōusse* ci-dessus.

*vî rènant* ci-avant chez Mignolet ne paraît pas avoir l'acception « vieux actif » en fait, mais celle de « vieux chemineau ». Les textes littéraires ne fournissent donc pas l'acception du *Dict. Liég.* pour cette expression (qu'on retrouvera plus loin encore dans l'usage oral), mais ils la fournissent pour *vî rèdant*. L'altération *rèdant*, en effet, se lit chez Henri Simon, *Coûr d'ognon*, p. 19 : *Qué vî rèdant tot l' minme !*

A Flémalle-Haute (Souxhon), d'après Joseph Dusart, *rènant* seulement avec « diable » : *on diâle rènant po l'ovrède* et, d'un enfant, *on p'tit diâle rènant*.

A Huy, un témoin connaît encore *sav'tî rènant* pour désigner « une espèce de va-nu-pied, un vagabond » et *vî rènant* pour qualifier un « homme d'âge mûr dur à l'ouvrage, travailleur, courageux » (d'après enquête de mon ami Nicolas Rouche) <sup>(1)</sup>.

A Voroux-Goreux, d'après Nic. Devillers, *on vî rènant*, c'est « un travailleur infatigable *qui n' lait mây règn à rés'* (qui ne laisse jamais l'ouvrage à moitié fait), un homme

<sup>(1)</sup> Henri Gaillard, de Neuville-sous-Huy, ne devait pas connaître *sav'tî rènant*, car il emploie, BSW, 52, p. 43 : *come lé Juif èrant dè vî tins*.

fort et courageux *qui rapwèt'reût Hu èt Lïdje so si scrène* (qui rapporterait Huy et Liège sur son échine) ».

Pour Argenteau, J.-M. Ponthière cite *on vrai diâle rènant* « quelqu'un d'entrepreneur, par exemple, auprès des filles, quelqu'un qui ne soucie de rien ». A Trembleur, *rènant [-ān]* *sav'tî*, Juif errant ; d'où marcheur infatigable, personne qui ne peut rester en place (d'après Henri Stas). A Mélen, *rènant [rènā]* *sav'tî* se dit d'une personne *qu'est tofér tchamp so vôye* « qui est toujours en route », *qui n'est mây cou so hame* « qui ne reste jamais assise » (d'après Jean Lechanteur). On fournit aussi comme entendu à Olne (Saint-Hadelin) *rènant sav'tî* pour « un homme qui ne s'attache à rien, un vagabond » (d'après Nicolas Rouche).

Pour Verviers, LOBET citait *rènant* « laborieux, industriels », et, en plus, *rènant Djwi* (« *renangjui* »), Juif errant ; cf. *Djwif* (« *gjuif* »), Juif. — WISIMUS a *rènant* « errant » : dans *lu sav'tî rènant*; et « remuant, actif » : *deûs vîs rènânts campagnards [= -ârds]*. Corrigez dans les Spots pour Verviers : *il èst come li « r'nant » sav'tî en i-èst came lu rènant sav'tî* (noter la place de *rènant*).

Témoignages littéraires verviétois pour *rènant* : chez Michel Pire (de Stembert), *Mès-Amûsètes*, p. 74 : parlant de sa mère, *cins'rèsse* active « abatt[ant] de l'ouvrage comme deux » et « raccourant » des champs à la maison pour soigner l'enfant ou faire l'aumône au mendiant, l'auteur dit : *c'è-st-one fame come on rènant*; — chez Henri-Jos. Raxhon, 8<sup>e</sup> *Annuaire du Caveau Verv.*, p. 276 : d'un enfant : *Vos dirîz-t-on p'tit diâle rènant*; — Martin Lejeune (de Dison), *Oeuvres*, p. 247 (et d'abord BSW, 44, p. 307) : *lu rènant rèw* [mais *rèw* n'est pas verviétois], et p. 254 (ou BSW, 44, p. 313) : *l' corant dèl vèye vus-èpwète, Èt l' rènant qu'elle èmène, fivreûs, Pout murer s' tièsse dèdja blanc-mwète È l'êwe qui lî sièv du mureû [rènant ici = vagabond ?].* Voyez aussi BSW, 43, p. 149, dans un poème

de M. Lejeune qui a été remanié pour l'édition des œuvres de l'auteur (cf. celle-ci, p. 277) : *Lu pauve rènant djète l'intche timpèsse Si bas qu' l'êwe li sôle neûre èt spèsse* [l'hameçon, *intche*, pris pour l'ancre ?]. Voyez, d'autre part, Fr. Jacob (cité dans Grosjean, *Fribotes d'istwére dè mouv'mint littéraire walon à Vervî*, p. 75), qui dit du houilleur : *Lu, qu' dès mèstis fout l' vréye sav'tî rènant* (ici pauvre diable par excellence).

Passons à l'Ardenne liégeoise avec Jallay : un *rènant* « homme infatigable, toujours occupé activement, toujours en mouvement » : *qué rènant !*, on connaît *lu rènant [-ā] Djwif*.

A La Gleize, d'après Louis Remacle, *on vi rènant = vi fwért ome qui n' pout fini d'ovrer*, c'est-à-dire un robuste vieillard toujours au travail.

Dans le *Vocabulaire de Stavelot*, l.c. : *c'è-st-on rènant*, il court sans cesse pour son travail. De même au hameau de Beaumont.

A Malmedy, je ne trouve que *rènant Djwi* « Juif errant » (« *renajwet* ») dans VILLERS, puis *rènant Djwif* dans SCIUS, chez Bragard (titre d'un poème) et aujourd'hui encore [prononcé *rènā*] (au figuré, *rènant Djwif* « quelqu'un qui se déplace sans cesse »). On prononce encore *rènânt Djwi* à Faymonville (BASTIN), « Juif » se disant bien *Djwi* en malmédien oriental ; de même *rènant Djwi* à Ovifat (TOUSSAINT) ; surtout au figuré, ô *rènant [rènā] Djwi* à Ondenval pour « un homme qui ne reste pas en place ». Mais DETHIER pour Robertville, à côté de *rènant Djwi*, cite *rènant* « agité, affairé, remuant, espiègle, coureur » ; de même du reste TOUSSAINT pour Ovifat : *rènant* « qui n'est jamais en repos » : *c'è-st-on saké rènant* (*on saké ... = un fichu ...*).

A Chevron (d'après Léopold Paquay), *on vi rènant*, c'est un vieillard travaillant sans cesse le dos courbé. (Cf. ib. le sens de *rèner* ci-dessus.)

A Ferrières, dit une fiche provenant de Marcel LAUNAY, *rènant* = « fort, robuste, résistant »[d'un individu] : *qué vi rènant qu' c'est çoula !* [remarquer l'adjectif] ; mais aussi *c'è-st-on diale rènant*, et encore, substantivement, *on rènant* « un chemineau ». Marcel Launay avait intitulé un de ses contes *Li rènant d' Tchin.ne-al-pire* ; dans *Florihâye*, p. 24, on lit : *li vi rènant qu' passa, m'a brait* ; et dans *Lès Tchansons dè Bièrdji*, p. 79, il est question du *bèzé rènant* ; voyez aussi, dans *Li Mwért dè hwèrcå*, p. 32, à l'arrivée du *rôbaleù Bèdène* : *Èy, vola nosse rènant !* ; puis, p. 33, *quî èst-ç', sacri rènant ?* Comme adjectif, au sens de « vagabond, errant », on le lit, à propos de l'eau courante : *dès rènants flots qui n' dwèm'ront mây*, puis *d'vins s' rènante coûsse*, et *si rènant crustål* (*Florihâye*, p. 77, 116, 123), et, à propos des phalènes, *lès rènantes falènes* (*ib.*, p. 128) ; puis encore (*Lès Tchansons dè bièrdji*, p. 63) on évoque les *rènantes-èwes di plove*. Voyez même, substantivement, les glaçons qualifiés de *londjins rènants d' mas'* (*Florihâye*, p. 54) et la Lembrée dont on dit qu'à l'arrière-saison *l' rènante roudinèye* (*ib.*, p. 80).

Pour le namurois, aux données de ZOUDE rapportées ci-dessus à propos de Grandgagnage, ajouter chez LÉONARD pour Annevoie, Bioul et Warnant : *rènant*, travailleur, courageux au travail (BSW, 72, p. 303 et 432). Lucien Léonard, questionnant ses confrères des *Rèlis Namurwès*, l'a retrouvé au sens de « travailleur acharné » pour Namur, Flawinne, la région d'Andenne, Fosses-la-Ville, Profondenville, Annevoie, Dorinne et Dréhance.

En Brabant wallon, à Perwez, d'après Louis Henrard, *rènant*, -*e*, remuant, espiègle (accolé souvent au mot « diable ») : *on p'têt rènant* ; *c'è-st-on diale rènant* ; cf. L. Henrard, *Lê Bédète d'à Colas* (Coll. Nos Dialectes, 12), au vers 623 : *lê p'têt rènant*, dit d'un petit espiègle remuant.

Pour une région voisine du Brabant wallon, les notes de l'abbé Alphonse MASSAUX signalent *rènant*, remuant (d'un enfant) : *qué rènant !*; actif, travailleur, surtout pour faire fortune : *c'est-on bon cinsi, c'est-on rènant ; è n'est né rènant assez po ramasser* (pour s'enrichir); *on vi rènant*, un vieillard avide de travail apportant de l'argent (Bossut-Gottechain, Dion-le-Val, Wavre).

Loin de là, dans le Tournaisis, à Wiers, d'après Jules RENARD, *rénant*, -e « remuant, turbulent, pétulant, espiègle, indocile, en parlant d'un enfant »; pas de verbe correspondant. On trouve pour Kain, dans l'enquête de Haust (témoin Edmond Courault), à la question qui traite de l'enfant « fatigant » : *rin.nant* (avec *î* nasale brève), glosé « agité et agitant ». Lucien Jardez a bien voulu me dire que *rin.nant* en ce sens est connu comme archaïque de plusieurs personnes interrogées pour Tournai, ainsi que d'un témoin de Maubray. A remarquer la nasalisation courante en pareil cas pour le tournaisien.

Rappelons qu'on a cité ci-dessus *rénan[t]* pour Valenciennois (non repris par le *Franz. Etym. Wört.*, v<sup>o</sup> *rennen*, t. 16).

**rénadje** « action de *rèner* » d'après DETHIER pour Robertville et TOUSSAINT pour Ovifat, celui-ci citant l'exemple : *avou vosse rènadje, vos d'zoûrnihyez tot l' manadje* (vous troublez toute la maison).

**rèneür** chez VILLERS à Malmedy en 1793, traduit « couratier ». Les notes de BASTIN pour Faymonville donnent aussi le mot ; de même DETHIER pour Robertville, traduisant *rèneür* par « homme agité, remuant »; pour TOUSSAINT à Ovifat, *rèneür*, fém. *rèn'rèsse* « qui veille tard, qui n'est jamais prêt d'aller dormir, qui roule d'une place à l'autre » : *c'est-on saké rèneür, qui n'est jamès ol mâhon* [on peut donc *rèneer* en dehors de son domicile].

**rénâye** « habitude de *rèner*, de courir ça et là, d'être agité » pour DETHIER à Robertville ; chez TOUSSAINT pour Ovifat : *c'è-st-one rénâye è ci manadje qu'i n'* sont jamés prêt' d'aler dwèrmi.

**rén'ries** chez VILLERS en 1793 pour Malmedy, glosé « allées et venues ».

**rène** substantif féminin, déverbal de *rèner* ci-dessus, connu en Ardenne liégeoise, y compris le salmien<sup>(1)</sup>.

*One rène*, à Jalhay, c'est un remue-ménage bruyant, un tapage mouvementé : *quéne rène qu'i minèt !*

A La Gleize, d'après Louis Remacle, *one rène*, une habitude, une coutume : *coula c'èsteût one rène du d'vins l' tins* ; *çu n'est nin po 'nnè miner one rène*, ce n'est pas pour en faire une habitude (cf. *Glossaire de La Gleize*, BDW, 18, p. 104).

Dans le *Vocabulaire de Stavelot*, BSW, 44, p. 521 : *rène*, proprement course : *i mine one pauve rène*, il mène une vie affairée, toute de travail ; et aussi, p. 541 : usage, habitude : *c'è-st-one vîhe rène*. Voyez ib., p. 395, sous la plume de Jean Schuind : le loup de saint Remacle, *l' lèd'dumain i s' rutrovéve po rak'minci d' nové s' pauve rène*.

Pour Malmedy, VILLERS mentionnait *prinde rène*, aller fréquemment dans un lieu, le fréquenter assidûment et habituellement, tandis que SCIUS a *rène* « errements », avec *prinde rène* « aller fréquemment dans un lieu ». WARLAND (*Glossar und Grammatik german. Lehnwörter Malmedys*, p. 161) explique *rène* par « habitude d'aller quelque part » (d'où la glose du *Franz. Etym. Wört.*, v<sup>o</sup> *rennen*). Henri Cunibert citait *prinde rène p' aler houiter azès fignèsses* pour rendre « flâner, rôder (pour espionner) ». Mais aujour-

(1) Je comprends pas pour Liège le mot *rène* (désignant un mets ?) dans *Dji deû r'naker so l' rène* de Jean Bury, BSW, 34, p. 133.

d'hui on me fournit à Malmedy, *rène* « allées et venues » et aussi « habitude » : *il a pris l' rène d'aler adré on tél ou d'aler tos lès djoûrs à câbarèt ou du fé çoula tos lès djoûrs.*

Citations littéraires malmédiennes : quatrain [de Scius] dans l'*Ârmonac' walon dol Saméne*, 1888, p. 20 : *i r'prindèt leû vîhe rène*, en parlant des enfants une fois les vacances finies ; — Guillaume Bodet, *ibid.*, 1912, p. 56 : *çu fout todi l' même rène*, en parlant des allées et venues de l'âne de saint Remacle ; — Henri Bragard, *ibid.*, 1903, p. 76 : *[i] n' rintrêve lu lèd'main à matin quu po v'ni djir, adon s' lèver al nut' po rataquî l' même rène*, et, p. 88 : *c'est là qu'il irè rud'mani po rataquî l' même rène [...]* ; *ây, çu sèrè l' vîhe rène, mès nin l' vî tins* ; — de même d'un anonyme dans l'*Almanach de 1915*, p. 56 : *i continuwéve todi l' même rène*, en parlant d'un homme allant faire du bois chaque dimanche.

BASTIN cite aussi dans ses notes *prinde rène* pour Faymonville, tandis que DETHIER pour Robertville mentionne *intrèprinde one rène* et *miner one rène*, glosés « mener un train, entreprendre de courir ça et là ; faire la vie ». Pour Ovifat-Robertville, TOUSSAINT traduit *rène* par « manie » : *c'est s' rène dè tos lès djôrs*, ajoutant que le mot s'emploie surtout dans une mauvaise acceptation : *i-a pris l' rène dè rôler lès câbarèts* ; jamais le mot ne s'appliquera à l'habitude d'aller à la messe ou d'aller soigner une voisine, mais on dira : *i-a pris l' rène dè djér* [littéralement « gésir »] *tos lès djôrs à vwèzé*, pour y aller fainéanter ou rechercher la femme ou la fille.

Nous sommes mal renseigné pour d'autres points de l'Ardenne liégeoise, sauf que nous pouvons ajouter *rène* « habitude » pour Grand-Halleux (mêmes emplois qu'à La Gleize, d'après annotation par J. Haust du *Glossaire de La Gleize*) et Vielsalm, pour lequel le témoin, Joseph Hens, mettait le terme en rapport avec *on rèni* « repaire, mauvais

lieu où on a l'habitude d'aller » et le verbe *arèni* « fréquenter un repaire » : *il è-st-arèni avou cisse salope-là*. Comme le suppose le BDW, 22, p. 53, le dernier terme est un adjectif en rapport avec *rène*, mais il faut noter la rencontre et l'influence du terme péjoratif *rèni* étudié dans HAUST, *Étymol. wall. et franç.*, p. 206 (avec la note 3), sans rapport étymologique avec le mot qui nous occupe (<sup>1</sup>).

---

**rin.ne** [rē:n], substantif féminin, conservé surtout dans quelques expressions au sens premier de « propos, discours ».

Pour Liège, GRANDGAGNAGE cite ce mot *rin.ne* (« *raine, rainne* »), seulement au pluriel selon HUBERT (lequel a « *rainn*, s. f. pl., raisonnements, raisons, dires » [restriction de nombre contestable], en le traduisant par « *discours, propos* »). Il cite les expressions *intrer è r[in.ne]* *avou ine sa-quî* (d'après SIMONON 2 — donc le poète —, dit le brouillon) ou *prinde sès r[in.nes]* « entrer en conversation, en discussion » (la dernière expression d'après DUVIVIER, dit le brouillon, qui cite sa traduction : entreprendre une conversation, arrêter quelqu'un pour causer) ; — *taper foûs r[in.ne]* « changer de propos à dessein » (changer de discours, disait DUVIVIER ; l'anonyme 2 glosait : « tourner la truie au foin, ou tourner à l'entour du pot, tergiverser ») (<sup>2</sup>) ; — *rèmidrer* [= *rémidrer*] *r[in.ne]* « renouer la conversation, la ramener

(<sup>1</sup>) *on p'tit rini* (pour *rèni* en vertu de la phonétique locale) est à Jalhay et à Sart-lez-Spa (Solwaster), un enfant remuant, espiègle. Sens particulier d'un terme qui désigne en général des choses sans valeur, des vieilleries, *dès vis rènis* (à Jalhay et à Sart, *rinis*). Cf. BSW, 52, p. 248-9 : *on (p'tit) rèni*, un enfant faible et chétif (Dison). — [Voir aussi P.-S.].

(<sup>2</sup>) *tourner la truie au foin* « changer de discours, parler d'autre chose, éviter de répondre » est encore dans LITTRÉ (lequel cite déjà un exemple du 16<sup>e</sup> siècle). Cf. *Franz. Etym. Wört.*, 13, II, p. 365a.

à son point de départ » (d'après BAILLEUX ; sans explication dans DEJAER, qui écrit « *rimidrer raine* » ; pour DUVIVIER, « corroborer »). Le brouillon ajoute, d'après SIMONON 1 (le père du poète) : « *raine di scrieūs* » [= *scriyeūs*] sans traduction.

Ce brouillon de Grandgagnage renvoyait aussi à REMACLE, 2<sup>e</sup> édition : « *tapé fou reinn* », changer de propos par dessein, éluder une question indiscrete, donner un nouveau tour à la conversation. Mais voyez déjà CAMBRESIER : « *taper foû raine*, on dit prov[erbialment en français], tourner la truie au foin, pour dire, changer le discours pour éviter de répondre à ce que quelqu'un dit, pour éluder une demande, ou pour faire cesser une conversation qui déplaît ». HUBERT mentionne (p. 228b et 301a) *taper foûs rin.ne* « changer de discours, éluder la question » ou « changer subitement de conversation, éluder une question, parler d'autre chose ».

FORIR a, v<sup>o</sup> « *rainn* », détour [!]: « *tapé foû raînn*, détourner la conversation, éluder une question, faire une digression, se sauver à travers les buissons, rompre les chiens » ou, v<sup>o</sup> « *tapé-foû* »: « *tapé-foû raînn*, changer de conversation, éluder une question indiscrete ou importune, donner le change, rompre les chiens »; — et « *rèmîdréraînn*, adv. [sic], surcroît de contrariété, comble de malheur »: *mi feume a morou èt, po « rèmîdréraînn », mi heûre a stu broûlêye*.

GOTHIER traduit « propos » par « *raine* », et de même « raisonnement »; il a de plus « éluder » rendu par « *taper foû raine* ». — WILLEM, trompé par Forir, inscrit pour « *raîne* », entre les sens « scion » et « brindille » (pour ce *rin.ne* ou *rinme*, voir le *Dict. Liég.*, v<sup>o</sup> *rinne* 2), une acceptation « détour »; p. 13 et 157, il cite aussi « *foûs-raine* » ou « *foûs-réne* », rendu par « dévié ».

Voir aussi BSW, 9, 1867, p. 283 (St. BORMANS, *Gloss. des drapiers*): « On a encore aujourd'hui l'expression

*taper fou raine et remidrer raine*, être interrompu et reprendre le fil de son discours » [!] ; — et BSW, 43, 1903, p. 105 (rapport de Ch. SEMERTIER), où l'on critique *taper lès cōps foûs*, néologisme dit inutile « puisqu'on a l'expression coutumière, *taper foû raine* » (¹).

Le *Dictionnaire Liégeois*, v° *foû(s)*, mentionne : *i m'a tapé foûs rin.ne*, il a éludé ma question, et, v° *rinne 3* : *i m'a tapé foûs rin.ne*, il a détourné la conversation pour éviter de me répondre, plus, d'après FORIR, *po rèmîdrer rin.ne*, pour comble de malheur, proprement pour améliorer (*rèmîdrer*) le discours [ou la cause ?, ajoutait Haust dans son exemplaire]. Voyez déjà l'article *rèmîdrer* du *Projet de Dictionnaire wallon* de 1903-4, p. 31 (²).

(¹) La pièce, d'Arthur et Lucien Colson (de Vottem), a bien été publiée t. 41, II, p. 15, avec : *Tapez bin lès cōps foûs, vos !* L'expression critiquée doit bel et bien exister en plusieurs endroits. Voyez pour Malmedy (où l'on me confirme l'existence de l'expression au sens de détourner la conversation — synonyme local : *bouhi lès cōps foûs* —, un témoin toutefois m'expliquant *taper lès cōps foûs* par « arrondir les angles »), déjà l'*Ârmonac' walon dol Saméné*, 1894, p. 40, où l'on transpose par : *Djans, tapans lès cōps foûs* le texte cité ci-après de God. Halleux pour Liège : *Djans, tapans coula foûs rin.ne* ; — pour Namur, *taper lès cōps foûs* « tâcher d'écartier les responsabilités, se revenger » dans PIRSOUL ; mais pour Annevoie, etc., *tapè lès cōps foûs* « changer de sujet de conversation » dans LÉONARD, BSW, 71, p. 337 ; — pour Gembloux, *taper lès coups ôrs*, dans Jos. LAUBAIN, *Solia d'amoûr*, p. 18 et 29, signifiant « détourner la conversation » d'après réponse de l'auteur à une question de Haust.

(²) *rèmîdrer* est cité pour Liège par GRANDGAGNAGE (« raccommorder, rétablir ») [d'après DEJAER : « remédier », et DUVIVIER : « remédier, corroborer »]. Il a été retrouvé (avec passage normal de -é à -î en salmien) comme *rèmîdrî* à Vielsalm, « améliorer, réparer, restaurer », et, dans l'expression rendant « pour comble de malheur », comme *po rèmîdrer l'afaire* à Chevron, plus *po ramîdrer l'afaire* à Nadrin, *po s' ramîdrè* à Flamierge et Tennevile, ainsi que dans *to t' f'rès ramîdrè* « tu te feras corriger » à Flamierge. Le dérivé

Le terme *rin.ne* employé en dehors des expressions citées par les lexiques, figure chez François Bailleux, *Fâves*, I, p. 67-68 : *Li moûni l'èsprova* (éprouva qu'on n'a jamais le dernier mot avec une femme) ; *après saqwantès rin.nes*, *I pinsa d'avu twért èt s' prinda s' fi d'lé lu*. De même chez l'archaïsant Gust. Magnée, ASW, 5, p. 68 : *à dès s'-faitès rin.nes* (il s'agit bien de propos), *Bâduinèt comprinda qu'on voléve èt fièstì so l' dreûte sipale*. [Voir P.-S.]

Je n'ai pas retrouvé *intrer è rin.ne* dans un texte. Mais on lit *prinde sès rin.nes* chez Jean-Joseph Dehin, *Fâves*, p. 131 (L'alouette et les petits oiseaux) : *L'idèye lî stitcha, atot prindant sès rin.nes, D'esse èco mère èt v'la qu'èle pwète à nid.* (Le sens n'apparaît pas ici clairement : prendre ses dispositions ?) Dans un texte de Félix Chaumont, ASW, 7, p. 205 : *po prinde rin.ne* (écrit « *ren* »), *Piéra qu'aveut s'idèye, raconta l'astâdje dè boton*, l'expression « prendre r. » signifie : engager la conversation.

Les *Spots*, n° 2559, signalent *riv'ni d'lé rin.ne* « revenir à ses propos, reprendre le discours qui a été interrompu, revenir à son sujet ». On y renvoie à Fr. Bailleux, *Fâves* [I, p. 53] : *Adon, d'hans, po riv'ni d'lé rin.ne* (pour revenir à notre sujet), *Èt po fini come Lafontin.ne, Qui ciste istwérelà nos-aprind A n' nin aler bwèrgnî ås-asses* ; — puis à Gustave Magnée, [ASW, 5, p. 66] : *Po riv'ni d'lé rin.ne*

*rémâdrumint* « réparation, amélioration » est dans LOBET et il a été retrouvé à Esneux et Vielsalm. Voyez aussi BSW, 9, 1867 (*Gloss. des drapiers*) : « *remidrer* », où il doit s'agir d'un mot ancien. Cf. *amîdrance* « amélioration » à Awenne (Calozet, *Ptit d' mon lès Matantes*, p. 116, et *Li crawieûse Agasse*, p. 47). On peut supposer une altération de *rémâdrer* dans *remédier* transitif dans les tournures rendant « pour comble de malheur » à Borlon : *po pôr rimédi l'afêre [afér]*, à Tohogne : *po por rimédi l'afêre*, et à Durbuy : *po pôr rimédi l'afêre*. Cf. *po rëpîtrer* (litt<sup>t</sup> « rempiéter ») *l' djeû à Comblain* ; et *po raminder l'afêre*, ci-après. — [Voir P.-S.].

(traduit en note : à notre propos), *saqwants djoûs après [...] il aspita co ine feye è botique*. Ci. ci-après une glose de Bailleux à propos de *rèmîdrer rin.ne*.

D'autre part, les *Spots*, n° 2558, mentionnent « *taper foû raine* (ou *raisne*) » [sic], littéralement « jeter hors raison (propos) », c'est-à-dire « changer de discours pour éviter de répondre, éluder une question », et aussi « *rebuter* » (et de signaler encore le « *pr[overbe]* » fr[ançais] « tourner la truie au foin »). Outre un renvoi au dictionnaire de Forir, ils citent : Jean-Guillaume Delarge (de Herstal), [BSW, 15, p. 23] : *Èstant qui l' pauve bâcèle l'a d'vou taper foûs rin.ne Pace qu'elle èl [non li] trovéve plin deûs' treûs fèyes so l' samin.ne* (exemple pour lequel Dejardin a dû ajouter en tête de notice une traduction : rebuter) ; — Toussaint Brahy, [*Oeuvres*, p. 60] : *Îy ! qu'il èst târd, dji n'a nin co pèlé mès crompières. — C'est [todí] bin çou qui d' pinséve, èle qu'wîrt à taper foûs rin.ne* (remarquer l'absence de pronom personnel complément direct) ; — et Dieud. Salme, *Ine feume qu'ennè vât deûs*, [p. 9] : *Èst-ç' por mi qu' vos l' dihez ? Mais vos v' tapez foûs rin.ne ; dji veû bin qu'oûy foûs d'vos dji n'ârè nin l' dièrin.ne* (remarquer ici le réfléchi : *vos v' tapez*...).

Voyez de plus *taper foûs rin.ne*, encore sans ou rarement avec complément direct de la personne, pour « faire dévier la conversation » : chez Brahy, *Oeuvres*, p. 59 et 106, et *Oeuvres posthumes*, p. 100 : un interlocuteur dans des pièces de théâtre est dit intervenir *tapant foûs rin.ne* ; — Salme, *Li Houlot*, p. 106 : *on vont rik'minci lès k'mérèdjes, mais Piére tape foûs rin.ne* ; *On bê Côp d' hèrna*, p. 11 : *Èst-ç' po m' fé potchî foûs d' mès clicotes qui vos tapez asteûre foûs rin.ne* (ici au sens de : vous changez de propos, vous tenez un autre langage) ; BSW, 28 p. 83 : un personnage d'une comédie intervient *tapant foûs rin.ne* ; — God. Hal-leux, BSW, 32, p. 277 (avec un complément direct) : *Cloyans cès d'vises èt n' djâsans pus d' zèls [...]* — C'est

*bon, c'est bon, cousin, nos 'nnè motih'rans pus ... — Djans, tapans coula foûs rin.ne. Èt vos téres ? ; — Jean Bury, BSW, 36, p. 276, 292 et 297 : un interlocuteur dans une comédie intervient tapant foûs rin.ne. Voyez encore — sans doute parmi d'autres que je n'ai pas découverts — Jos. Médard, *Djus-d'-la-Mouse* (dans des passages non repris de l'*Armanac' dès quate Matî*), p. 135 : *Awè, djans, c'est bon ! Lèyans coula po lès quatwaze èt d'mèy, rèspond l' vi tot tapant foûs rin.ne, èt d'visans d'aute tchwè* ; et p. 152, dans une conversation : *Èt l' crapaudé tapant foûs rin.ne* (ce qui introduit une répartie). Cf. Michel Duchatto, *Électre*, p. 28 : *sins v' taper foûs rin.ne, dji v' hoûta pâhûl'mint* (au glossaire final : « *foû-rinne*, à côté de la question »).*

*bouter* est employé au lieu de *taper*, et sans complément direct de la personne, chez Émile Gérard, BSW, 28, p. 142, passage dit en aparté, au sens de « changeons le sujet de la conversation » : *Boutans foûs « rène » [= rin.ne], c'est co l' mèyeù.*

Ajoutons, avec une forme spéciale du nom et certaines fois *mète* au lieu de *taper*, Alexis Peclers, BSW, 22, p. 484 : *A la bone eûre, wèsin ! Mais vosse feume vorè-t-èle ? Èle tape coula foûs « reigne »* (elle ne veut pas en entendre parler) ; ainsi que BSW, 14, 199 (ou *Oeuvres choisies*, p. 164) : *Mètez l' rècène* (= la carotte dont on parle) *foûs « reigne »* ; et ASW, 10, p. 109 : *mais mètans coula foûs « règle »* (= n'en parlons plus). Pour la forme en *-gne* [= *ringne*], comparer — autre « *arègna* » [= *aringna*] chez l'auteur, BSW, 22 p. 504 —, ci-après *arin.nî* et *aringnî* ; quant au sens, il est ici : laisser qqch. de côté (en parlant), n'en plus parler. (Remarquer le complément direct indiquant ce qu'on écarte.)

Je dois à une annotation d'Isidore Dory d'avoir été renvoyé à l'hebdomadaire *Li Spirou* du 23-IX-1894, où il est dit d'un candidat aux élections qui ne promettra pas d'appuyer le mouvement wallon : *qu'on l' mète foûs*

« *raine* » ! (signé *Bablamme* = Alph. Tilkin) ; ici aussi de « mettre qch. hors de la conversation, ne plus en parler », on est passé à « rebuter, éliminer, blackbouler ».

Victor Carpentier, *Li Quartî d'à Mina*, p. 14, dans un passage en parler d'Ans ou de Montegnée, écrit : *qui va-t-èle dire, don, Mina, qwand 'le veûrè tos lès hièrvès qui dj'a fait di s' manèdge ? O, bègn, dji m' sètch'rè foûs « renne » [= rin.ne]. Dji li dirè qui c'est l' vi musicin [...] qu'a spiyî tot* ; ici le tour avec *sètchî* (tirer) signifie : se mettre hors de cause ou peut-être se tirer d'embarras (pour la graphie, cf. ci-après, chez l'auteur, « *arè(g)na* », etc). Mais, dans *Vùsions* du même, p. 35, avec *taper*, on trouve aussi le sens de « rebuter, délaisser » (comme chez Delarge ci-avant) : *Hanriyète, di s' vèy ainsi taper foûs « raine » di tos lès djònés, si chagrinéve.*

Joseph Vrindts, dans *Li Pope d'Anvèrs'*, p. 61, écrit : *Qu'âreût-i volou fé d'aute ?, fa Julîye qui n' saveût què rèsponde po djèter s' maisse foûs rin.ne* ; le contexte indique le sens : le faire changer de propos, lui faire parler d'autre chose (remarquer le complément direct de la personne). D'autre part, Vrindts, dans *Vîs-Airs èt novés Rèspleûs*, p. 21, écrit : *[èle] Dibite dès saqwès foûs rin.ne*, au sens de « des choses hors de propos, déraisonnables, sortant des règles », sens que nous retrouverons ci-après. Le même encore, dans *Racontûles èt Râtchâs*, p. 128, dit : *On n' såreût pus djèter foûs rin.ne Lès promesses à v'ni, Qwand l' binamé prétins s'awin.ne* ; ici il s'agit de « jeter au rebut » ou « mettre de côté, ne pas y attacher d'importance ».

Avec le verbe « être », Arthur Xhignesse, BSW, 50, 1908, p. 165, dit d'un malade cloué au lit : *Minme po tot l' rësse dèl vèye, n'è-st-i nin djus, foûs rin.ne ?* ; le sens est : hors cause, au rebut, éliminé.

Louis Lagache, dans *Li p'tit Hièrdi*, p. 44, écrit de son côté, en parlant de vaches rentrant au village en

troupeau : *Èt chaskeune rintra sins-aler foûs rin.ne È si stâ dwèrmi disqu'â tchaud solo* ; comprendre ici « sans dévier du bon chemin, sans aller se perdre à droite ou à gauche » (l'expression n'est pas au glossaire final) ; de même, au figuré, dans *L'Aimant*, où, p. 125, au cours d'un poème exaltant la ville de Tournai, on lit : *Às bèlès sîses, l'amoûr si win.ne Avâ lès vôyes faites po sondjî, Èt l'oneûr ni va mây foûs rin.ne Èl douce niyêye dès « Cinq' Clokis ».* Mais voyez aussi du même, dans *Tchantchès*, p. 17, au cours d'un tableau de la vie moderne poussé au noir : *Taper dès rwès « foû rin.nes », loumer dès rin.nes sins rwès, Pauvès rin.nes di clicotes !, mins qui l' gloriole ravôte* ; comprendre ici : « jeter des rois au rebut (cf. Delarge ci-avant), les détrôner », mais il doit y avoir jeu de mots avec *rin.ne* « reine » (¹).

Voyez encore : *Ènn' a qu'ènn' alit foûs rin.ne* (dans un bal à la fête) : Lucien Gillard, *Tote mi vèye*, p. 85 ; et *sins 'ne gote aler foûs rin.ne* (en parlant du balancier de l'horloge) : *ib.*, p. 127.

Citons aussi Théo Beauduin et Michel Duchatto, *Tchantchès*, p. 60, où *Bièstrand* interrompt *Tchantchès* par ces mots : *Tot doûs, sèrdjant Tchantchès, dji so vosse capitin.ne ! Si vos continuwez, dji v' va taper foûs rin.ne* ; comprendre : « je vais vous interrompre » ou « je vais vous mettre de côté » ?

Au sens d'*aler foûs rin.ne* ci-dessus, il faut également citer *tchèrî foûs rin.ne* « charrier [= aller] hors du droit chemin », chez Lucien Motmans, BSW, 68, p. 156 : *Nosse Bièt'mé qui tchèrèye foûs rin.ne Trouve qu'i-n-a dès coreûs qui fêt l' sot. Â ! si c'esteût lu, lisquéle dôpin.ne Qu'i donreûts-à tos cès nabots !*

(¹) Cf. Lagauche, *Prinez vosse bordon*, p. 85 : *li grande politique èst sovint métowe foûs vôye* « mise (ou laissée) de côté ». Voyez aussi, dans le *Dict. Liég.* : *si mète foûs vôye* « se mettre à l'écart ; se fourvoyer », dans le *Dict. Franç.-liég.* : *mète foûs vôye* « fouroyer ».

On pourrait probablement trouver d'autres attestations encore chez des auteurs de Liège. Ainsi, dans la seule chanson que j'aiue d'Isi Steinweg, je vois qu'après l'idée exprimée de devenir plusieurs fois centenaire en restant comme à vingt ans, l'auteur remarque : *Vos-avez dire qui dj'ennè va foûs rin.ne* (*Livre d'or de l'Assoc. Roy. des Auteurs dramat., chansonniers et compositeurs wallons* par Ch. Steenebrugge, 1936, p. 447) ; « s'en aller *foûs rin.ne* », c'est aussi ici « déraisonner, sortir des bornes ».

Nous signalerons également que Jean Lejeune (de Jupille, mais au langage bigarré) emploie *aler* et *div'ni foûs rin.ne* pour « devenir déraisonnable » ou « sortir des bornes, dépasser la mesure » : un interlocuteur constatant que la conversation tourne à la monomanie, un autre lui répond : *Avans-gn' situ foûs rin.ne ?* (*Às treüs vis-omes*, p. 34) ; on nous dit aussi que le chaton *div'na si tigneûs, si afronté, si cagnès'*, qui s' mère l'eye minne diva groûler d'sus pus d'on côp po l' fé d'mani keû èt lì fé sinti qu'i div'néve foûs rin.ne (*Avå Trîh èt Bwès*, p. 100) ; de plus : *mins l' bièst'rèye dèl rodje-face Loûdène è-st-on pô foûs rin.ne* (p. 202) ; ainsi que : *li djon.ne cate [...] aqwèréve dès rûses à sès djins tot s' mètant foûs rin.ne vis-à-vis dè wèsin* (p. 95).

Au lieu des verbes transitifs *taper*, *djèter*, *bouter*, *mète*, ou réfléchis *si taper*, *si mète*, *si sètchî* et des intransitifs *aler* et *tchèrî*, on trouve donc aussi *div'ni* et *èsse*. De même *dimorer*, comme on va le voir.

Le glossaire, dressé par Jules FELLER, des Œuvres de Martin Lejeune (de Dison) enregistre « *foûs raine*, hors rainure », ce qui ne peut être qu'une glose faussement étymologisante ; pas de renvoi à la page d'ailleurs, comme si la traduction allait de soi ! L'exemple se lit p. 275 : pour amarrer un bateau entraîné par la tempête, *On 'nnè (des ancrés) lôy'reût vint' al rigléne Quu l'ancrèdje dumeûr'-reût foûs réne* ; le sens doit être « inexistant, sans effet » ;

mais, remarquons-le, le terme figure dans un passage remanié par Feller, qui ne se trouve pas dans la version de l'auteur, BSW, 43, p. 149-150 ; l'impression en espacé indique en effet un passage dû à la « collaboration posthume » de Jules Feller (cf. introduction, p. 8) ; nous ignorons où celui-ci a pris *foûs réne* en ce sens. (Rappelons que « rainure » se dit *héve* en wallon).

Dans la tradition orale, le sens traditionnel « détourner la conversation » — donné à Haust pour Liège par feu Alice Gobiet — m'est fourni encore par Edgard Renard pour *taper foûs rin.ne* à Esneux et par Maurice Ponthir, d'après un des témoins interrogés, pour *taper* (ou *bouter*) *foûs réne* à Montegnée.

Mais pour Flémalle-Haute (Souxhon), Jos. Dusart me signale *taper foûs rin.ne* dans une autre acception : *taper dès paroles* (ou *dès raisons*) *foûs rin.ne* « déraisonner » : *il est dim'nou vî, i n'a pus tofèr si tièsse à lu, i tape* (ou aussi *il aboute*) *sovint dès paroles* (ou *dès raisons*) *foûs rin.ne* ; à quelqu'un qui discute à côté de la question ou qui émet des avis jugés erronés, on dira : *t'ès foûs rin.ne* (synonyme *foûs guide*), *sés'*, *ci côp-chal*. De même, J.-M. Ponthière, d'Argenteau, emploie *foûs rin.ne* en donnant, dit-il, au substantif le sens de *guide* « rail » : *i m'a tapé dès-afaires foûs rin.ne* « il m'a dit des paroles dépourvues de sens », *il è-st-on pô foûs rin.ne* « il est un peu fou ». Comparer ci-dessus Vrindts et aussi Jean Lejeune. Voici donc le mot assimilé à « rail »<sup>(1)</sup>.

(1) Cf. *li bérlin.ne* *est foûs guides*, hors des rails, déraillée, *toumer foûs guides* ou *aler foûs guides*, dérailler ; d'où *èsse foûs guides* au fig. : *l'ovrèdje* (ou *li vôye*) *est foûs guides*, mal conduit(e), dans *La Houillerie liégeoise*, v<sup>o</sup> *guide*, ce à quoi on peut ajouter les exemples ci-dessus : *èsse foûs guides*, dérailler (au figuré), déraisonner (emploi confirmé pour Seraing et pour Ramet).

Il l'est pour d'autres à « ligne » ou « sillon », *rôye*. Ainsi de *taper foûs rène* pour une des personnes ayant fourni le terme à M. Ponthir pour Montegnée : en semant au jardin, si l'on dévie de la ligne droite, *où tape foûs rène* (ou *foûs rôye*) (¹). De même, de 35 vieillards interrogés dans un home à Flémalle-Grande, deux donnent à *rin.ne* le sens de « sillon », un troisième glosant expressément *taper foûs rin.ne* par « faire un écart », en parlant du cheval labourant, le sillon n'étant plus alors dans l'alignement ; trois autres parlent même d'écart en général, quand, en traçant une ligne, par exemple, dans un dessin, on dévie, *on tape foûs rin.ne* ; un autre encore explique *taper foûs rin.ne* par « arrêter le cheval de labour, cesser le travail du labour » ; un dernier enfin, assimilant *rin.ne* à « rênes » (du cheval), glose « enlever les rênes pour les pendre au clou » ; 27 personnes sur 35 disent tout ignorer à ce propos (d'après enquête à l'initiative d'une de mes élèves universitaires, M<sup>le</sup> M.-H. Margrève, enquête menée par M. Héroufosse).

Ainsi un mot ancien, ne subsistant que dans une expression, est exposé à toutes sortes de rencontres et de réinterprétations : pour les avatars de cette tournure, on a bien l'impression que *foûs* l'emporte sur *rin.ne*, lequel est compris diversement. Les développements récents sont en tout cas curieux.

Les *Spots*, étonnamment, ne citent pas *rèmidrer rin.ne*, alors qu'on a pu voir dans *riv'ni d'lé rin.ne* une altération de *rèmidrer rin.ne* (cf. *Projet du Dict. w.*, 1903-4, p. 31), et qu'on trouve (avec *r'mîdrer*) cette dernière expression dès 1780 environ, dans *Li Hinridde travèsiye* de Hanson, vers 2119 : *Come ine fiséye li bombe tèribe Vole, tome, fait*

(¹) Cf. *Dict. Liég.*, *rin.nâ* (ou *rénâ*, -â) « borne (de champ) » ou « sillon séparatif », d'où *rin.ne* (ou *rêne*) a pu être rapproché.

*on fracas oribe ; Po r'mîdrer rin.ne* (« rên »), *li mène à s' toûr S' mèle ossi dè djower d' sès toûrs* ; et dans *Lès Lusiâdes* du même Hanson, vers 3003 : *Çou qui m' mèta por èfureûr, Ci fout qwand, sórtant di mi-èreûr, Dji m' trova candjî èn-ine rotche, Èt qui l' crowéle mi féve lès fotches* ; *Po r'mîdrer rin.ne* (« rên »), *è minme moumint, Mès frés sont batous par Jupin*. On la lit ensuite chez Henault dans *Li Mâlignant* (1789), imprimée « *po r'médrîraîne* » dans l'édition de 1854 du *Théâtre liégeois*, p. 161 : « *po r'médrîraîne* », *dj'aveû on valèt, on fénèyant, on libertin* ; *i s'a-t-égadjî* (début d'un « parlé », après un « air » ; Bailleux glose — à tort — en note « ou *po riv'ni d'lez raine*, pour en revenir à nos raisons, c'est-à-dire à notre propos »). On la trouve encore chez Forir, BSW, 3, II, p. 69 : *i [= le vieillard] d'vint bièsse final'mint èt, po « rêmîdrérainn »* (traduit « pour comble de détresse »), *dès mà-heûlêyès djins ont l' mètchanç'té dè ratinde li vint-ût' di décimbe po l' buskinter* ; — puis chez Michel Thiry, BSW, 10, II, p. 2 : *Mais çou qui v'néve rêmîdrer l' rin.ne, C'est qu'i féve djâser bécôp mîs Lès bièsses qui l' bon vi Lafontin.ne* (ceci dit après avoir énuméré tous les petits talents d'un cabaretier) ; l'expression a ici le sens de : « pour le bouquet, de quoi couronner le tout, et pour comble », comme chez Henault. (Remarquer l'article chez Thiry.) Je ne connais d'autres attestations de *po rêmîdrer rin.ne* par la suite que, par archaïsme livresque, chez Jean Bosly, BSW, 69, p. 70, et Michel Duchatto, *Électre*, p. 37 (ici mal reproduit au glossaire final : « *rémidrer rinne* ») (¹).

Il faut ajouter une variante verbiétoise de l'expression. Dans l'introduction de Jean-Franç. Xhoffer à sa pièce de théâtre *Dj'han-Djôsèf èt l' male ânéye* (1861), p. 4, on lit :

(¹) « Pour comble » se dit normalement maintenant à Liège et aux environs *po r'hazi l' clâ* « pour river le clou », fréquent chez nos auteurs des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

« *Po ramaider réne, on z-ôt* [= on eut] *des sôdaurs* », les premiers mots étant glosés en note : « Pour comble de malheur ». Il s'agit de *raminder* (Verviers *raméder*), littér<sup>t</sup> « ramender », améliorer (<sup>1</sup>). La citation a l'avantage d'attester formellement *rêne* à Verviers.

Mais revenons à *rémîdrer rin.ne*. Mon ami Remacle me communique des extraits de son glossaire des archives de La Gleize : 1552 « Et ... rethient led[it] Bohon de *remisdrez ses raisnes* » (= se réserve la possibilité d'améliorer son action, sa cause) ; 1555 « et retient de *remidrez ses raisnes* jusque à la fin de la querelle <sup>(2)</sup> ». Il s'agit donc d'une expression de l'ancien langage juridique (<sup>2</sup>). Voyez aussi Edgard RENARD, BTD, 38, p. 137 : *rémîdrer rin.ne*, améliorer sa plaidoirie (sens perdu) : X. est cité en justice en 1550 « pour veyir *remidreit raienes* » ; ainsi que déjà Jos. GRAND-GAGNAGE, *Glossaire des Coutumes de Namur*, 1874, v<sup>o</sup> *raisnes* et v<sup>o</sup> *remîdrer* : *remidrer ses raisnez*, reprendre ses raisons, ses moyens, ses conclusions, reprendre une affaire litigieuse à son point de départ. *rin.ne* « propos » était donc pris ici dans un sens second, courant pour notre ancien terme *raisne* : « cause (au tribunal) ».

En plus de toutes les expressions ci-dessus, il me reste à en citer une autre, en dehors de Liège, expression où le mot a conservé son sens premier : mon excellent témoin de Jalhay, Virginie Velter m'a fourni *èsse* [èz] è *rêne* [-ē- =

(<sup>1</sup>) Cf. WISIMUS, èt *po raminder l'afère*, traduit « et pour corser l'affaire ». L'expression « pour comble de malheur » a été rendue par *po raminder l'afère* à Dalhem, Ayeneux (*raménder*), Verviers (*raméder*), Cornesse (*raménder*) et Robertville. Voir aussi Anthol. *verviétoise*, p. 522 (Edm. Pirnay) : *po raminder l'afaire* ; et de plus M. Lejeune (de Dison) : *po raminder l' trik'bale* : Œuvres, p. 390 (ou BSW, 44, p. 429), et *po raminder l' keûre* [= -æ-] : BSW, 40, p. 218.

(<sup>2</sup>) Voir maintenant L. REMACLE, *Documents lexicaux extraits des archives scabinale de Roanne*, p. 338.

*ê/ā]* avou ôk, être en conversation avec qn. Faut-il dire qu'à Jalhay on ne songerait pas à confondre ou même à rapprocher ce *rène* (avec -ē-) et *rène* (avec -è-) étudié ci-avant ?

**arin.nî** [arē:nī], v. tr., connu en liégeois pour « aborder quelqu'un en lui adressant la parole ». Pour un exemple, voyez le *Dict. Liég.*, s.v. : *elle arin.ne* (ou *arin.nèye*) *tot l'monde avå lès vóyes* (la forme *arin.nèye* n'est fournie pour Liège que par HAUST, à côté d'*arin.ne* ; FORIR et MICHEELS ne citaient que cette dernière). FORIR, s.v., disait : *arin.nî 'ne saquî avå lès vóyes et tahiž-v'*, *pitite afrontéye, on n' vis-arin.ne nin*, ainsi qu'ailleurs : *èle rodjih si vite qu'on l'arin.ne et arin.nî timid'mint*. La première édition de REMACLE mentionnait, s.v. : *vos m'arin.nîz èt dji v' rèspond* ; *arin.nî avå lès vóyes* ; et *ni pârlez jamây si vos n'estez arin.nî*. La deuxième édition de REMACLE supprime tout exemple, mais on lit, v<sup>o</sup> « *freu* » : *il èst si freûd q[w]and il arin.ne ine saquî*. On pourrait ajouter : *i n'est nin à (-z-) arin.nî*, il n'est pas abordable, et *i n' m'a nin co arin.nî oûy*, il ne m'a pas encore adressé la parole aujourd'hui.

Nous interprétons les formes des anciens dictionnaires par *arin.nî*, mais le BDW, 22, p. 51, transcrit par *arénî* les formes de CAMBRESIER (« *arainî* »), FORIR (« *arainî* ») et, dans un exemple, (« *arainî* »), comme celle de GRAND-GAGNAGE (« *arainî* ») et de REMACLE (« *arainî* »; 2<sup>e</sup> éd., par erreur, « *araini* »). Il doit s'agir d'une graphie, courante à l'époque, pour *arin.nî* ; cf. chez CAMBRESIER, « *èmeiné* » pour *èmin.né* ; — de même pour HUBERT « *arainî* », voyez « *saignî* » = *singnî*, « *wainé* » = *win.ner*. FORIR cependant fait difficulté : voyez en effet ses graphes de *fontainnî*, *araïnnî* (fontainier), *saïnnî*, *waïnné* ou *waïnnî*, mais cela est en contradiction avec la graphie de ses poèmes : *Blouwètes lidjwèses*, p. 28 : « *arainn* » (au présent de l'indicatif singu-

lier), comme p. 26 : « *samainn* » pour *samin.ne* ; — voyez encore GOTHIER : « interpeller, interroger : *arainî* » et, aux additions finales, « aborder quelqu'un : *arainî* », comme « guindé : *èmaîné* », — et la grammaire de MICHEELS, p. 128, *arainî* « accoster, interpeller », comme *saîgnî* (= *singñî*), *s' wainer* (= *s' win.ner*). De même pour *arêni*, dans le glossaire des *Poésies* de SIMONON, p. 168 (« aborder quelqu'un, adresser la parole à quelqu'un »), comparer, chez Simonon encore, « *wéniz* » [= *win.nis'*], p. 110 et, à l'index, p. 170, ainsi que, passim, « *samén'* » [= *samin.ne*], « *chain'* » [= *tchin.ne*], « *lonjênnmin* » [= *longin.n'mint*], etc.

On trouve *arin.nî* (du moins nous interprétons ainsi les graphies) dans la *Paskèye* Godin de 1784, au vers 428 (*ine vîle [...] « araina » m' parint*), puis chez Simonon (*Poésies*, p. 92, 95, 114 : *tot m' « arênan[t] » d'on très doûs ton* ; *in-ome m' « arén[e] »* ; *[il] « arén[e] » li spér*), Forir (*Blouwètes*, p. 28 : *s'on l'« arainn », i s' tait*), Bailleux (*Fâves*, I, p. 6, 9 : *[i] l'« araine » è s' lingadje ; li leûp don l'« araine » oniès'mint*), Remouchamps (BSW, 2, p. 124 : *dji n' vis-« arrain' » nin, vos* ; *Tâtî*, vers 94 : idem), Delchef (BSW, 3, p. 153 : *on masse* [= masque] *m'a-t-« arainnî »*), Aug. Hock, Jos. Kinable, Alph. Tilkin, etc. De même, après l'adoption de l'orthographe Feller, chez Henri Simon (*Nos Dialectes*, 4, p. 29 : *il arin.ne lès danseûs*), Cl. Déom, etc.

On relève une variante *arégnî* [= *aringnî* probablement]. Ainsi chez WILLEM, écrit « *araignî* », traduit « interroger, interpeller », p. 104 (en contradiction avec *dji l'« areine »*, je l'interroge, p. 38). De nombreux écrivains liégeois ont employé cette forme (écrite parfois *arègnî* par négligence). Ainsi J. Lamaye (ASW, 11, p. 129 : le loup « *araigne* » *l'ognê*), J.-G. Delarge (BSW, 15, p. 393 : *Tchantchès ni v's-« araigne » nin* ; 16, p. 283 : *vos-aprindrez çou qu' c'est d'« araignî » lès bot'rèsses* ; mais p. 27 : *on sèreût bin honteûs*

*d' t' « arainî » d'vent lès djins), Al. Peclers (BSW, 14, p. 193 : N'« araigni » nin çoula ! C'est l'ome às deûs visèdjes ; 22, p. 504 : i m'« arègna » d'ine vvès douce come dèl lâme ; etc.), D. Salme (à côté d'« arainî »), Ch. Bartholomez, V. Carpentier, J. Bury (les deux formes), T. Bury, J. Vrindts (les deux), G. Halleux, J. Lesuisse (« arègnî » et « arènîve » dans une même prose du Mestré, 3-VIII-1895), Ém. Gérard, L. Wesphal, etc. Lire aussi sans doute *aringnî* pour la variante « *arègnî* » citée pour Liège d'après le seul G. Paulus, dans le BDW, 22.*

On se méfiera de plus de certains qui n'ont pas su sans doute adapter leur graphie après l'adoption du système Feller. Ainsi on lit encore *arènî* chez Lagache (*Mayon*, p. 66 : *arènî* ; *Tchantchès*, p. 201 : *arènant* ; *Prindez vosse bordon*, p. 124 : *arènîve*) et chez Mignolet (*Li Payis dès Sotès*, p. 35, 54, 100 : *arènî* ; p. 101 : *s'arènit*). Cf. chez Lagache *foûs rin.ne* ci-avant et *arin.ne* subst. ci-après, et d'ailleurs chez Mignolet, dans *Li Tchant dèl Creûs* : *arin.nî*, p. 59 ; *arin.nît*, p. 55. Citons surtout *Djus-d'-la-Mouse* (1938) de Médard (à l'orthographe souvent négligée) : *arène*, p. 58, 182 ; *arènîve* p. 19, 22 ; *arêna*, p. 145, 168 ; *arènant*, p. 169 ; *arènî*, p. 172 ; et *arègne*, p. 134 ; *arégnîve*, p. 43 ; *arègnî*, p. 122, 143 ; et même *arène*, p. 127, *arènîve*, p. 35, comme *arègnant*, p. 46, *arègnî*, p. 30. L'auteur prononçait-il vraiment *arènî* ou *arègnî* au lieu d'*arin.nî* ou *aringnî* ? Il n'y a là que peu de changement avec l'usage de V. Carpentier, par exemple, qui dans *Vûisions* (1901), avant l'adoption de l'orthographe Feller, imprimait : « *arègne* », p. 11, « *arrègne* », p. 28, « *arègna* », p. 15 et 127, « *arègnîve* », p. 36 et 58, « *arègnî* », p. 36, « *arèna* », p. 49, mais « *arègnî* », p. 23, « *araigni* », p. 59.

« *arraîner* » qu'écrit G. Magnée, ASW, 6, p. 73, est anormal pour Liège et dû sans doute à l'influence de l'Ardenne liégeoise où a vécu l'auteur (cf. ci-après). Voyez aussi

« *arainner* » sous la plume de Jules Feller (*Anthol. des poètes w. verv.* p. 270), dans une pièce qui se veut en liégeois (influence de l'enfance passée en partie à La Roche ?). De même encore A. Xhignesse (au liégeois mâtiné d'influences rurales) : *il arénéve*, BSW, 49, p. 32. (Pour é, comparer chez Xhignesse *arin.nèt*, BSW, 54, p. 45, *arin.na*, BSW 67, p. 167). Voyez également Jean Jacquemotte (de Liège même ?), BSW, 67, p. 72 : *arin.ner* à la rime.

Aux exemples du BDW, 22, p. 51, ajouter la rimaille folklorique au sujet d'un « mai » : *may di frin.ne, dji t'arin.ne* (N. Defrecheux, éd. 1877, p. 168 : Hesbaye) ; *may di tchin.ne* ou *di frin.ne, dji t'arin.ne* (Dict. des Spots, n° 451), ou seulement *may di tchin.ne, dji t'arin.ne* (*Wallonia*, 1, p. 78), *mây* [lire *may*] *du tchêne, dju t'arène* [avec -é/-á-] à Sart-Solwaster (Dict. de WISIMUS, v° *mây*), *may du tchêne, dju t'arène* à Spa (*Wallonia*, 7, p. 193, où l'on traduit sans raison *dju t'arène* par « je t'ai distinguée ou remarquée »). Ajouter à Comblain-au-Pont : *may di frin.ne, dji t'arin.ne*. Pour Malmedy voir ci-dessous.

Pour Waremme et Berloz, on précise *arin.ni* = « aller parler à qn pour le mettre à l'aise » et aussi « aller à l'encontre de qn pour lui dire sa façon de penser ». Pour *arin.nî* à Argenteau, *arénî* à Hognoul, on dit le terme plutôt péjoratif : « adresser la parole grossièrement ou indûment ». Cf. ci-après les sens spéciaux donnés pour Rossignol et Musson, pour la région de Givet et pour Perwez et Tourinnes-St-Lambert.

Le BDW, 22, p. 51, esquisse un premier tableau de répartition des formes liégeoises, namuroises, chestrolaises, gaumaises.

Disons, d'après d'autres sources, qu'au pays de Liège on trouve *arin.nî* pour Argenteau et Flémalle-Haute, *arin.ni* pour Waremme et Berloz, et aussi *arin.nî* (malgré le BDW, 22, qui dit *arénî*) pour Esneux (*vos m'arin.nèz*

[non *arénîz*], *dji v' rèspond* : Edg. Renard), mais on a *arénî* à Hognoul, Glons et Bergilers, et, d'autre part, *arin.ner* à Oreye. Pour Huy, où le BDW donne à la fois *aréner* et *aringni*, mon ami Nic. Rouche me confirme seulement *aréner* (d'après quatre témoins), ajoutant *arin.nî* pour Ampsin. On a aussi *arin.ni* à Vierset, *arénî* à Ferrières.

A Montegnée, comme à Trembleur, Mélen et Verviers, -é- dans *arénî* peut être dénasalisé de -in-. De même *arénî* à Jupille, d'après le BDW 22, et d'après Jean Lejeune, *Po n' nin fayi*, p. 7 : *i rèspond come on l'« arâine »*, d'accord avec « *araîne* » substantif (mais en contradiction avec *foûs rin.ne*).

Pour Verviers, après LOBET, citons WISIMUS, qui traduit par « aborder pour adresser la parole, interpeller, apostrophier » : *arénî on-ajant d' police po d'mander s' vóye*. Ici la forme du présent au singulier est exceptionnellement « *araineie* » [= *arénèye* ou mieux -éye] dans Xhoffer, *Dj'han-Djôsèf* ..., p. 36, comme *arénêye* chez Pr. Libert, *Sèrvâs Botin*, p. 114. On lit « *arainer* » et, au participe passé, « *aréné* » chez M. Lejeune (de Dison), *Œuvres*, p. 328 et 338, et aussi « *arainî* », p. 349, mais la première de ces formes était « *arinî* » BSW, 40, p. 50, et la seconde « *araini* » BSW, 42, p. 44, ce que Feller a probablement voulu corriger à tort ; voyez aussi chez Lejeune, BSW, 44, p. 484 : « *arainî* ». Ce qui est plus étonnant, c'est de trouver chez Wisimus même, dans *Dès Rôses èt dès Spènes*, à côté d'*arénî* p. 104, la forme *aréner* p. 117.

L'Ardenne liégeoise — sauf à Stoumont : *arin.ner* — dit *aréner*, avec -é- normal, non dénasalisé de -in-, prononcé soit é pur (ainsi à Stavelot-ville), soit ê/â (ainsi à Jalhay, La Gleize et souvent ailleurs), soit ê/é, voire é long (ainsi à Faymonville) ; il n'y a rien là que de régulier dans ces variantes de prononciation d'un é, non plus que dans le passage de -er à -i en salmien (*arénî* à Petit-Thier, Viel-

salm, Bovigny, dans le BDW, 22, où *arin.ner* pour Cortil-Bovigny paraît douteux).

A Malmedy, où le verbe semble aujourd’hui assez peu connu (on dit *apârler* et davantage encore *adjâser*), il est bien attesté pour des temps plus ou moins proches : « *arainez* », aborder qn, l'accoster, dans VILLERS ; *arêner*, accoster, aborder qn. qu'on rencontre pour lui parler, dans SCIUS ; « *arainer* », aborder, accoster pour entamer une conversation, dans PIETKIN.

Voici des citations littéraires malmédiennes montrant que le mot était bien connu naguère : dans l'*Ârmonac' walon dol Saméne*, 1894, p. 42 : *Èst-ç' quu m' cusène èst voci, di-st-i, t' intrant ol coûr [...] èt t' arénant one djône fème qui r'hôdéve èt r'lâvéve [...] dès moûdeûs èt dès crameûs [...] ?* — puis, sous la plume de P. Villers, *ibid.*, 1906, p. 31 : *du bin lons' elle oyéve crire après l'eye ; c'esteût sins fâte one saquî ou l'aute qui l' voléve aréner* ; et BSW, 27, p. 382 : *il arène lu ruv'nant* ; — de N. Pietkin, *Ârmonac'...*, 1890, p. 58 : *deûs' treûs-omes qui plantit là [...] arénit lès-ovris qui passît* (texte légèrement remanié dans l'Almanach de 1910, p. 80) ; — de H. Bragard, *ibid.*, 1903, p. 53 : *Blankète [...] oya [...] s' mére rèsponde à-n-one kumére qui l'avéve aréné so l' route*. Voyez encore l'Almanach de 1910, p. 62 (mais c'est une adaptation du liégeois Magnée, ASW, 5, p. 66) et *Lu vi Sprâwe*, 8, p. 62, ainsi qu'avec une désinence aberrante, sous la plume de Maurice Legros, *arêni*, *ib.*, 5, p. 41. Par influence du morceau liégeois imité (d'Ém. Gérard, *Œuvres*, 1, p. 41), on lit « *araignî* » à la rime dans l'*Ârmonac' w. dol Saméne*, 1901, p. 34. — Pour le « mai », voir : *may du tchêne, dju t'arène* dans SCIUS, d'où l'*Ârmonac' w. dol Saméne*, 1909, p. 36, et Bragard, dans l'*Ârmonac' w. d' Mâm'dî*, 1938, p. 10.

BASTIN cite *arêner* pour Faymonville, et DETHIER pour Robertville a *arêner* « accoster, arrêter qn pour lui adresser

la parole, interpeller, aborder, adresser la parole » : *i-arēne tot ci qui passe* (syn. *adjâser, apârler*). TOUSSAINT, pour Ovifat-Robertville, dit : *aréner* « aborder qn en chemin pour lui parler » : *i m'a aréné d'vent l'églihye.*

Pour Stavelot (où le mot est aussi concurrencé par *adjâser*), voyez des exemples chez Jean Schuind, BSW, 44, p. 392 (*tot s'arénant*) et 402 (*on l'aréna*), et BSW, 54, p. 88 (*qu'il aréna*). Cf. L. DETRIXHE, *Recueil de Spots*, p. 107 : synonymes *aconcwaster, aréner, acom'hérer.*

Dans la Famenne et l'Ardenne luxembourgeoise, on a *arénî* à Villers-Sainte-Gertrude, mais ailleurs *arin.ner* (La Roche,...), *arin.nè* (Marche-en-Famenne, Awenne, Recogne-Neuvillers,...). Pour Awenne, voir exemples de Calozet dans *O Payis dès sabotîs*, p. 13, 30, *Li Brak'ni*, p. 50, *Li crawieûse Agasse*, p. 19, 35, 50, 60, 62, 74, 98.

La forme de Namur, « *arèner* », donnée dans GRAND-GAGNAGE d'après ZOUDE, et reprise sans plus BDW, *l.c.*, est suspecte ; de même devrait être contrôlée celle de Chastre-Villeroux, donnée aussi par le BDW. — PIRSOUL, pour Namur, donne « *arinnger* », aborder, accoster quelqu'un pour lui parler, adresser la parole à une personne : *on bia djon.ne ome m'a arin.né au bal ; mi-ome èst mau toûrné, i n' m'a nin core arin.né audjoûrdù*. De même *arin.ner* à Andenne ; et *arin.nè* à Annevoie et environs (L. LÉONARD, BSW, 71, p. 125 et 334 ; synonyme *atauchi* ; prendre à partie de nouveau, *rarin.nè* ou *ratauchi*) ; également *arin.nè* à Custinne, etc.

L'aire du mot s'étend au moins jusqu'au gaumais : *arénèy* (Tintigny, Sainte-Marie-s.-S.), aborder en adressant la parole : *i m'e aréné l' preumî* ; (Rossignol), entraîner : *nu t' laye mi aréner pa çute canle-là* (cette femme de mauvaise vie) ; de même *ariénèy* [lire -iè- (diph.) ?] (Musson) : *i l'ant ~ èt i l'ant pèrdu ; s'~, s'entraîner réciprocement au mal : i s'ant ~ l'in l'aute èt i s'ant*

*fât pinci* ; — au pays de Bouillon (AUBRY, 1792), « *arainé*, interroger, parler à qn » ; — à la région de Givet (Ham-sur-Meuse probablement : WASLET) : *arin.nè*, apostropher qn avec aigreur et colère ; — à Stave (LOISEAU) : *arin.nè*, arrêter qn pour lui parler : *quand ç'ti-là vos-arin.ne, on 'nn' a pou ène apéye* ; — à Farciennes : « *arainer* », adresser la parole ; — à Perwez (Nos Dialectes, 11, p. 55) et à Tourinnes-St-Lambert : *arin.ner*, apostropher.

Pour l'ancienne langue, voir BORMANS et BODY, BSW, 13, p. 181, *araïsn[i]er* (et *araïsonner*) : 1<sup>o</sup> haranguer, adresser la parole à qn, interroger ; 2<sup>o</sup> citer, attraire en justice, accuser ; — ainsi qu'Edg. RENARD, BTD, 28, p. 246, comme 32, p. 144, et 34, p. 193 ; et maintenant L. REMACLE, *Documents lexicaux ... de Roanne*, p. 111 : sens « actionner en justice » (1545 : *aresnê*). Les textes des cours d'autrefois fournissent naturellement surtout des exemples du terme en son acception juridique.

**arin.ne**, à Liège (*Dict. Liég.* et, au siècle dernier, HUBERT : « *arainn* » ; FORIR : « *araîne* », ainsi que, sous « interrogation, interpellation », GOTHIER : « *araîne* », à ne pas transcrire sans examen, non plus que les précédents, par -ê- comme le fait le BDW, 22, p. 51), « apostrophe, interpellation », voire « question posée » : *ine arin.ne vât 'ne rèsponse* (*Dict. Liég.* ; fourni aussi pour Argenteau ; employé par Jean Lejeune, de Jupille, *Po n' nin fayi*, p. 7 : *ine « arâine »...*, et par Georges Alexis, *Li K'fession d'à Colas Copète*, p. 40, avec *arin.ne* traduit ici par « question » en note) ; *vola 'ne drole d'arin.ne* (FORIR). Le BDW 22 cite aussi pour Jupille, *l'arin.ne est clére èt nète, li rèsponse sèrè hayète et di quéle arin.ne* (= manière d'aborder, d'apostropher) *qui vos m'aboutez cisse divise ?* [à lire *arène* ? ; cf. encore Jean Lejeune : *c'est dè vèyî l'« arâine » qui vos m' fez : Al Cinse dè Trèfoncîr*, p. 11]. Le namurois rural connaît

aussi *arin.ne* d'après LÉONARD (BSW, 71, p. 126), qui traduit par « abord ».

Autres exemples littéraires liégeois :

Gust. Magnée, ASW, 3, p. 123 : *vola totes lès-« arraine » qu'i s' féve* (traduit en note : « questions ») ; 5, p. 67 : *po rèsponde à plusieürès-« arraine » qu'i fa à Bièt'mé*, et p. 75 : *so l'« arraine » qui s' feume li fa s'il esteût bin sûr [...]* ; 6, p. 83 : *à sès-« arraine » li mayeur-è-fété [sic] rèsponda qui [...]*, et p. 86 : *li grèfi fa ine longue riguineye d'« arraine »* ; BSW, 27, p. 47 : *i fa l'« arraine » s'i n' f'reût nin mîs d'èl mète è s' tahe* (plusieurs exemples paraissent forcés, comme souvent chez cet auteur) ; — Dieud. Salme, *Li Houlot*, p. 170 : *à pon.ne pout-on rinde raison à totes lès-« araines »* (répondre à tous ceux qui prennent la parole) ; — Jos. Lesuisse, hebdomadaire *Li Mestré*, 25-VII-1895 : [qn] *qui rèspond à pon.ne ås-« arènes » [sic] di sès camarâdes* ; — « *Airson* », dans *Li Mestré*, 17-IX-1895 : il faudra qu'au Parlement *on n'éplôye pus qui l' francès divins totes lès-« araines »* ; — Louis Lagache, *Tchantchè*, p. 148 : *Tatène [...] esteût là l' boke å lâdje divant 'ne si-faite arin.ne*.

Pour l'ancienne langue, voyez BORMANS et BODY, BSW, 13, p. 181 : « *araisne de loi* », ordonnance ; — L. REMACLE, *Documents lexicaux... de Roanne*, v<sup>o</sup> *arraisne*, « citation en justice ».

**arin.nåve**, fourni par les anciens dictionnaires de FORIR (« *arâinaf* » [sic, par double erreur]) et de REMACLE, 2<sup>e</sup> édition (« *arainâf* »), est confirmé pour Liège par le *Dict. Liég.* qui donne aussi *arin.nåbe* ; de même *arin.nåve* à Esneux (alors que le BDW 22 cite ici *arénåve*) ; prononcé *arénåve* à Montegnée, *arénåve* à Verviers (LOBET et WISI-MUS). Sens : abordable, affable, accessible (de caractère) : *in-ome qui n'est nin arin.nåve* ; *i n'est nin arin.nåve oûy*,

*i s'a lèvé l' cou d'vent* (exemples du *Dict. Liég.*). Cf. chez l'écrivain Magnée, BSW, 27, p. 48 : « *araînâve* ».

**arin.nèdje**, à Liège (FORIR : « *arainech* », et *Dict. Liég.*), *arénèdje* à Verviers (WISIMUS) et Malmedy (SCIUS), synonyme d'*arin.ne* ; — de même *arin.nadje* (syn. *atauchadje*), d'où *rarin.nadje* (syn. *ratauchadje*), dans le Lexique namurois de LÉONARD, BSW, 71, p. 125 et 334.

**arèn'mint**, à Malmedy (dans VILLERS), syn. d'*arin.ne* (glosé « abord », comme *arénèdje* de SCIUS).

**arin.neû, -eûse** à Liège : seulement d'après GOTHIER pour rendre « interpellateur, -trice » et « interrogateur, -trice » (« *araîneu, [-] se* »).

\* \* \*

L'abbé TOUSSAINT a été trompé par un emploi spécial de *rèner* et, méconnaissant l'importance de la quantité des voyelles en wallon, il a cru pouvoir, à tort, le rapprocher de *raisne*. D'autre part, il a été abusé aussi sur le sens premier d'*arêner* même, par le terme de droit maritime *arraisonner* ; avant de se dire pour « appeler qn en justice (afin de lui demander des comptes) », *araisionier* signifiait « adresser la parole à, interpeller » ; cf. WARTBURG, Franz. *Etym. Wört.*, sous *ratio*, t. 10, p. 107b et 109a-b. Notons que Toussaint aurait pu être mis en garde à ce propos par VILLERS lui-même qui cite — comme PIETKIN après lui —, à côté d'*arêner*, la forme refaite *araisioner* (*arraisonnez* chez VILLERS), « accoster qn, lui porter la parole ».

Ce n'est donc que par erreur qu'on a pu rapprocher *arin.nî* — ou sa variante assez anormalement répandue (avec *-er* pour *-ier, -î*) *arêner* — de *rèner*, pour lequel il s'impose de maintenir l'étymon allemand et néerlandais *rennen*.

Élisée LEGROS

POST-SCRIPTUM :

P. 116. Ajouter, de Henri Bragard, *Ârmonac'* ..., 1906, p. 85 : [à la St-Nicolas, dans la maison] *D'vant quu l' diâle n'âye métou s' bonèt, Rènèt d'j'a lès rotchès djâquètes* [des enfants cherchant les cadeaux].

P. 124. Voir de plus J. Schurgers, *Bouquèt d' violète*, p. 107 : le *rènant marchand d' trapes*.

P. 132. Comme déverbal de *rèner*, il faut probablement encore ajouter le namurois *rène*, d'après BOIGELOT, « maladie qui règne » ; à Lustin, d'après Alph. MARÉCHAL : *c'è-st-one rène qui passe*, c'est une petite épidémie.

P. 135, 1<sup>er</sup> alinéa. *rin.ne* a été repris par N. Ponthier, BSW, 64, p. 334 : *I* [= le nouveau conseil de la Cité] *mddjinéve lès pus dâhhâvès rin.nes Po rassir so l' pâtc'h'min [...] qu'on rètrôk'lève [...] è vî clokî d' Saint-Djâque*. (Le mot n'est pas à l'index du tome).

P. 135, note. Ajouter le proverbe *lès sièrvantes di curé èt lès troyes di mounî ni sont nin à ramîdrè* (Bérisméni-Samrée), cité par L. BANNEUX, *La Défense wall.*, 20-IX-1931, qui traduit : « les servantes de curé et les truies de meunier ne peuvent être mieux soignées » [? ; comprendre : « ... ne sont pas à corriger » ?]



## **W. à vûcile, -îre « exposé au nord »**

L'expression figurant au titre n'a été relevée que dans quelques communes de l'Entre-Sambre-et-Meuse ; l'ALW, 3, p. 177 (par oubli, non repris à l'index), la présente comme suit :

'Exposé au nord' : ... *a vūsil* Th '57 (de porte, fenêtre, etc., toujours à l'ombre), 62, '79 ; Ph 45 (de jardin, maison, pièce de maison...) ; *-ir* Th '51 [en 1614, « de *veue ciel* », t. d'orient. pour situer terrains, à Ph '28 ; en 1603, « de *veuciel* », à Ph 45 : d'après A. Balle ; — *vū-* = ?].

L'expression est notée dans A. BALLE, *Contribution au dictionnaire du parler de Cerfontaine* [Ph 45] (Liège, 1963) :

*waiti a vûcile* « être exposé au nord » : *ène place qui waite a vûcile* est toudi pus frèche (p. 321, v<sup>o</sup> *vûcile*) ;  
*el pègnon dè s' maujon waite a vûcile* « le pignon de sa maison est tourné vers le nord » (p. 231, v<sup>o</sup> *pègnon*).

Dans une lettre datée du 13 janvier 1953, notre ami regretté nous écrivait : « *a vûcile* s'emploie actuellement [à Cerfontaine] pour l'exposition au nord d'un mur, d'une fenêtre :

ABRÉVIATIONS : ALW = *Atlas linguistique de la Wallonie* ; — BTD = *Bulletin de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie* ; — DBR = *Les Dialectes belgo-romans* ; — FEW = W. VON WARTBURG, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*.

Pour les sigles de localisation des communes, cf. BTD, 9, 1935, p. 229-269.

*ine tchambe qui wait a vûcile èst toudi freude* ; l'emploi pour désigner l'orientation d'une pièce de terre, d'une propriété, se rencontre dans les archives, mais n'est plus vivant ».

A. Balle use aussi du terme dans ses œuvres wallonnes :

*Ène passerôse aveut fleuri  
Au Tiène a Grôjes, a vûcile...*

(rimant avec *brouchîle*) : *Saquants fauves...* (Couillet, 1943), p. 12. Le problème de l'étymologie restait en suspens, quand, avec vif intérêt, nous avons retrouvé l'expression, isolée, dans le *FEW*, 14, p. 360b (paru en 1959), v<sup>o</sup> *větǔlus* : « Bocage *veul ciel* 'nord' (seit 1720, RPP [= *Revue des Parlers populaires*], 1902, 53) ». Dans le compte rendu de ce fascicule du *FEW* (*La Philologie wallonne en 1959*, dans BTD, 34, 1960, p. 321 = DBR, 17, 1960, p. 267), Él. Legros note que w. *vûcile* « ne paraît pas plaider en faveur de *'vieil'* », à moins d'une dissimilation *i*-*i* > *ü* — *i* après *v* »<sup>(1)</sup>. Ajoutons que, sémantiquement aussi, *'vieil'* exigerait une justification.

Un nouvel examen du problème était souhaitable et nous y avons procédé en commençant par contrôler les sources (les textes de 1586, 1614 et 1384 ont été revus sur les originaux) :

1586 « trois bonniers d'heritage gissant ens lieu dit les maisses cessieres, tenant de midy au fontenelle, d'occidens au aizes, et de veu ciel audit Jean » Archives État Namur, *Échevinage de Cerfontaine, Transports*, reg. 2, fol. 2 (le fol. 1, page de garde, est mutilé).

<sup>(1)</sup> Cf. aussi le compte rendu du *FEW*, 14, p. 292a (à propos d'anc. fr. *vuitbu* « thorax ») dans *La Philologie wallonne en 1961* (BTD, 36, 1962, p. 292 = DBR, 19, 1962, p. 258), où « Bocage *veul ciel* » est à corriger en : « *vieul...* ».

1603 « bonier de preit ... tenant d'orient à ..., de midy à ..., d'occident à ..., de veuciel à ... » *ibid.*, *Cour St-Jean de Florennes* (à Cerfontaine), reg. 4, fol. 3, cité dans DBR, 12, 1955, p. 52.

1614 « quatrees journets de terre tenant de veue ciel a lorent cochet, par desoubs au loing du rieux descendant de maiselle et par deseur aux representans jacques poncelet dit marville » *ibid.*, *Échevinage de Silenrieux, Transports*, reg. 10, fol. 16v<sup>o</sup>.

Les textes normands ont été publiés par A. MADELAINE, *Le patois normand dans les chartes du Bocage*, dans *Revue des Parlers populaires* (Paris), 1902, p. 53 (l'astérisque indique que le mot est encore en usage dans les parlers du Bocage de Calvados, mais la forme orale n'est pas autrement précisée) :

\*VIEUL CIEL (= nord). Ex. : « Le premier loth la maison manable en couverture vers vieul ciel et le second loth entretiendra le costey vers soleil de midi » *Id.* [= Lots d'une partie des héritages de la hunière, paroisse du Désert ; anno 1608]. — Cf. : « ... fera son issue de maison par devers vieul ciel » [*Id.*]. — Cf. « Le Costé vers Vieciel ». Extrait d'un acte passé à Montchamp. 1720 <sup>(1)</sup>.

\* \* \*

Dans « vieul ciel », comme dans w. *vūcile, -ire*, le déterminé est « ciel » ; sans doute, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, la forme wallonne est-elle *cièl, ciél* (cf. ALW, 3, carte 1), mais celle-ci doit être un emprunt au fr., emprunt ayant évincé la forme traditionnelle *cî, cir, cil* (cf. *ibid.*, p. 23).

<sup>(1)</sup> Noter que le *FEW*, 14, p. 360b, date, par erreur, *vieul ciel* de « seit 1720 ».

Le déterminant ne peut être le représentant de lat. *vētūlus*, sémantiquement exclu ; tout invite à y voir celui de lat. \**vōcītus* (fr. *vide*) ; en effet, dans la désignation des points cardinaux, à côté de « à soleil levant », « à soleil de midi », « à soleil couchant », le nord, où le soleil n'apparaît pas au ciel, peut naturellement être désigné par : « à vide ciel ». Cette proposition concorde-t-elle avec les formes attestées du déterminant ? En Normandie, lat. *vētūlus* est représenté par *v y æ* (f. *v y æ y*) et lat. \**vōcītus* par *v y æ d* (à Thaon, Calvados), *v y e d* (dans les îles normandes) : *FEW*, 14, p. 360b et 589a ; les graphies normandes « vieul ciel ; vieciel » peuvent donc représenter aussi bien \**vōcītus* (au masculin) que *vētūlus*.

En Wallonie, la forme orale *vūcīle*, -*ire* cadre sans difficulté avec w. (Cerfontaine) *vāde* « vide » (A. BALLE, *Contrib. au dictionn. ... Cerfontaine*, p. 321 ; en w. liég. *vū* « vide », sans généralisation de la forme féminine) ; la forme écrite (1586, 1603) « veu (ciel) » n'est pas inattendue (*eu* représentant l'aboutissement de *ø* de \**vōcītus*, après amuïssement de *yod*, contrairement au français). Seul, le -*e* de « veue (ciel) », en 1614, est difficilement explicable ; serait-ce un compromis entre « veu » et « veude » ?

\* \* \*

Il faut ajouter au dossier un texte qui paraît bien présenter l'attestation la plus ancienne de l'expression ; il s'agit de la charte des minières de Morialmé [Ph 15], datée de 1384, dont le XII<sup>e</sup> paragraphe stipule :

XII. Et qu(an)t li ouvries ara trouvé aventure [= ici, du minerai de fer] et ilh venra a vut ciel, li maires et li jureit iront veir l'ouvraige... (¹).

(¹) Archives État Namur, *Fonds des communes, Morialmé*, n° 1 (charte originale), fol. 4 ; cette charte, intéressante pour l'histoire

C'est-à-dire : le minerai une fois découvert et amené au jour (à ciel ouvert) ; l'expression *a vut ciel* serait donc ici employée dans son sens propre : « à ciel découvert », tandis que, pour l'orientation, il s'agissait de la partie du ciel où le soleil n'apparaît pas, du « ciel vide ».

Jules HERBILLON.

de la houillerie, a été publiée — de façon peu satisfaisante — par J. KAISIN, *La charte des minières de Morialmé. 1384*, dans *Documents et Rapports Société Paléontolog. ... Charleroy*, 18, 1891, p. 123-165 ; l'éditeur a lu, p. 140 ; « *a nut ciel* » ; la distinction entre *u* et *n* n'est pas toujours facile dans ce texte, mais *uut ciel* présente clairement un *u-* (non fermé à la partie supérieure).



# Le dossier d'un verbe verviétois et ardennais *låspli, lâspi, lêspi, ...*

Dossier établi d'après les lexiques, les relevés de Haust, et quelques recherches personnelles dans l'usage oral et dans les textes littéraires.

REMACLE, 1<sup>re</sup> édit. (1823) : *lanspli, lauspli*, lâcher ce qui est tendu, desserrer ce qui est trop serré, détendre, amollir, relâcher ; — *lanspliner, lanspiner*, travailler non-chalamment.

REMACLE, 2<sup>e</sup> édit. (1839-1843) : seulement *lanspli*, lâcher ce qui est tendu (renvoi à « *láké* ») ; — plus *háspli*, détendre, lâcher, relâcher : *lèyiz « háspli » l' cwède*.

DUVIVIER doit probablement emprunter à Remacle *lanspli*, lâcher, desserrer, relâcher. DUVIVIER et FORIR lui doivent aussi sans doute *lanspliner*, lambiner. — GRAND-GAGNAGE a pour source indiquée Remacle [1<sup>re</sup> édit.]. Il fait un sort à part à la forme *háspli*, de Remacle 2, qui doit être une méprise ou une altération (cf. ci-après *wáspli* à Dison). — Le mot est donc douteux pour Liège, mais il est bien attesté pour Verviers sous la forme *låspli* (*lò-* ou *lō-*) que donnent Lobet et Wisimus :

LOBET (1854) : *lauspli*, lâcher ce qui est tendu, desserrer ce qui est trop serré, amollir, détendre, relâcher ce qui était raide.

WISIMUS : *låspli*, être détendu, être relâché : *lès cwèdes dè violon låsplihèt, i lès fârè r'tinker* ; — être détendu, faire des plis, goder : *su pantalon èst bräm'mint trop long*,

*i lásplih so sès solés* ; — *lásplihant*, détendu, relâché ; flasque. Voir aussi *vº cwède* : *lèyi láspli l' cwède*, relâcher la corde ; *vº stofe* : *one sutofe qui lásplih*, [une étoffe] qui n'a pas de consistance, qui se plisse. (Cf. *vº láker* : *lu cwède al bouwéye lâke*, *i-èl fârè r'tinker* ; *vº dutinker* : *dutinker lès cwèdes d'on violon et dutinker one tchainé so mèstî*. Ce verbe *dutinker* remplace donc pour Wisimus le transitif *láspli* qu'il ne donne pas. Voir aussi le synonyme *mali* « mollir » pour l'exemple : *vos solés maliront qwand v's-ârez on pô roté avou.*)

Attestation littéraire verbiétoise : je n'ai noté le mot que chez Wisimus, *Dès Rôses èt dès Spènes*, p. 97 ou 99 (suivant tirage) : *Lu pantalon, tot plin trop lâdje dè cou, su rastreûtihéve tot d'hindant èt v'néve apicî lès bot'kènes, tot lásplihant come on-ârmonica.*

Dison [Ve 16] : *wåspli*, détendre : *lèyi wåspli l' cwède*. Synonymes *mali*, mollir ; *láker*, lâcher ; *dutinker*, débander (Jean FRANCK, BSW, 52, p. 250.) Forme aberrante.

Jalhay [Ve 32] : *láspli* [-ò-], v. tr., détendre, relâcher (corde, courroie, lien) : *láspli* (impér.) *l' cwède !* ; v. intr., se relâcher, se détendre : *lu cwède lásplít* ; s'étendre, se prêter (empeigne, gant) : *mès solés lásplihèt, i sont lásplis* ; aussi avoir tendance à se desserrer, à se déboîter (assemblage tel que l'outil avec son manche, ou les ridelles d'un char, etc.) : *lès hâles* (ridelles) *lásplihèt* ; cesser : *il a láspli d' plôûre* ; — *láspliner* et aussi *låpsiner* [-ò-], lambiner, lanterner : *i lásplinéye* (ou *låpsinéye*) *tofér*.

Sart-lez-Spa [Ve 34] : *láspli* (-âr- à Solwaster), détendre (corde, etc.) ; se détendre (corde, etc.).

Stoumont [Ve 38] : *láspli*, détendre, relâcher (corde, etc.) ; — *låpsiner*, flâner, traîner au travail.

La Gleize [Ve 39] : *láspli*, comme *láspli* à Sart ; — mais *låpsiner*, lambiner ; *låspineûr*, lambin. (Cf. *lópiner*, -eûr, lambiner, -in, synonymes de *lôminer*, -eûr, à Malmedy.)

Stavelot [Ve 40] : *lásipi*, v. intr., lâcher, cesser (BSW, 44, p. 513) : *i n' láspihéve nin d'aler ol minme brouhiène* (maison qu'on fréquente ordinairement). Voyez *sins lásipi*, sans lâcher, sans discontinuer, sans cesse, chez Jean Schuind, BSW, 44, p. 385, et Henri Schuind, ib., 50, p. 103, et, comme v. trans. : *lu didâle n'âreût wâde du fé l' bièst'rèye du lès lásipi l' rëstant d' leû vèye*, chez J. Schuind, BSW, 54, p. 78.

Stavelot-Coo : (a) *lásipi*, v. tr., détendre, relâcher : (a) *láspihoz l' cwède* ; lès loyins sont (a) *láspis*. (Cf. BDW, 9, p. 46.)

Stavelot-Beaumont : *lésipi* [-ē-], v. tr., détendre : *léspihoz l' cwède* ; v. intr., se détendre : *lès cwèdes lésphihèt*.

Malmedy [My 1] : VILLERS (1793) : *lésipi*, v. tr., lâcher, relâcher, détendre, débander ; et *lésphihèdje*, relâchement, détente ; — SCIUS (1893) : *lésipi*, v. tr., lâcher, desserrer ; v. intr., commencer à faillir, se relâcher ; — PIETKIN : *lésipi*, s'affaiblir, [all.] « *naslappen* » (curiosité, courage). — Aujourd'hui : *lésipi l' cwade* ; *lésipi on triykin* (une arbalète) ; *i léspitch à l' ovrèdge*, son ardeur au travail mollit, ses forces l'abandonnent, il renonce au travail. De plus un témoin cite *lésphiner*, lambiner (cf. La Gleize). [Voir P.-S.]

Attestations littéraires malmédiennes : H. Scius, *Ârmamac' walon dol Saméne*, 1887, p. 68 : *wê d' tins après, l' Kulturkampf lésphiha* ; — N. Pietkin, ib., 1912, p. 55 : *sins lésipi* (cf. Stavelot) ; et p. 72 : *i n'avéve nin lésipi on moumint du hássi so l'efant* ; — H. Bragard, ib., 1903, p. 59 : *i m' sonle vèyi, si vos toumoz malâde, acori lès wasènes lès prumis djoûrs, mès, nähies do djeû, bin vite léspies, èt [...] dîre du fé ruv'ni vosse fèye*, et p. 79 : *i n' lésphih'rè nin tant qu'i n'ârè nin atindou s' but'* ; — H. Roche, *Ârmamac' walon d' Mâm'dî*, 1938, p. 41 : *lu cins'rèsse [...] nu lésphihéve nin d' tricoter*, et p. 47 : *lès compéres èt lès k'méres lésphihit à fé l' sogne do manèdge*.

Waimes-Gueuzaine [My 5] : *léspli*, relâcher : *i n'a né<sup>n</sup> léspli*, il est resté ferme.

Faymonville [My 6] : *léspli*, v. n., se relâcher, se détendre (corde, ...) ; se calmer, se modérer (batailleurs, ...).

Grand-Halleux et Arbrefontaine [B 2, 3] : *léspli* [-ē-], se détendre (corde) : *leu cwède lésplihy* ; *èle s'a léspli* ; *lèyoz léspli l' cwède* ; céder (sous une charge) : *i n' fât nin léspli*.

Vielsalm-Ville-du-Bois [B 4] : *néspli* [-ē-], v. intr., céder (sous une charge). Altération isolée.

Xhoris [H 67] : *aláspli* [-ō-], dans ~ *lès djambes*, écarter les jambes. Mais on dit *lèyi lâker'ne cwède ou li n'ner dèl lâke*.

Grandmenil [Ma 20] : *láspli one cwède* (opposé à *tink'ler*) ; *aláspli*, desserrer (un corset, etc.) ; et aussi *il èst d'láspli*, il est déconstipé.

Halleux [Ma 40] : *láspli lès djambes* en marchant.

La Roche [Ma 42] : *láspli lès bréjes*, écarter les tisons pour élargir le cercle du feu ; aussi *láspli*, v. intr., lâcher, cesser (J. Feller ; cf. BSW, 44, p. 538) (¹).

Flamierge [B 21] : *löspli*, v. tr., laisser entr'ouvert : *lösplichoz l'uch* ; et surtout détendre : *lösplichoz l' cwade*.

Redu [Ne 11] : *ça lôspit*, c'est détendu, opposé à *ça tinkîye*.

Arville [Ne 14] : *löspli*, v. tr. et intr., laisser entr'ouvert : *lösplichèz* (ou *lèyèz löspli*) *l'uch* ou *lösplichèz ène crôye* (fente) à *l'uch*.

Hatrival [Ne 15] : *löspli* comme à Arville : *lösplichèz* (ou *lèyèz löspli*) *l'uch*.

DASNOY (1856 ; p. 298) cite pour le chestrolais francisé *laspir*, lâcher une corde trop tendue, un corset trop serré.

(¹) Le *FEW*, t. 23 (mots d'origine inconnue ou incertaine), p. 46b, cite « *Stav[elot]*, v., écarter (les tisons pour élargir le cercle du feu) », alors que la source le donne pour La Roche et dit l'« emploi inconnu à *St[avelot]* où l'on dit *alârdji l' feû* ou *lès cindes* ». [Cf. P.-S.].

Neufchâteau [Ne 1], Libramont [Ne 34] et « même » [?] Saint-Hubert [Ne 16] : « *lèsphi*, v. tr., terme arch., lâcher, perdre de vue : *on n' saurit lèsphi c't afant-là eune minute* ». (Camile Robert, instituteur pensionné, Neuwillers-Recogne ; inconnu de G. Goffinet, né à Neuwillers en 1843, qui dit *lautchè*.)

Haust, qui avait préparé une notice sur ces termes, constatait :

« Pour le sens, il y a concordance parfaite avec le néerl. *slappen*, v. n., mollir (GROOTAERS), se relâcher, se détendre ; v. tr., relâcher, détendre (VERCOULLIE). On emploie surtout *verslappen*, détendre (une corde), relâcher (ses efforts) ; se détendre, se relâcher (GROOTAERS). De *slap*, adj., moy. néerl. *slap*, gén. *slāpes*, correspondant à l'all. *schlaff*, pas tendu, lâche, mou, flasque, indolent, ...

» Pour la forme, un type \**slāpi(r)* (< \**slāpjān*) a pu passer à *lāsphi* [d'où -ā-, -ō-] par métathèse. Cf. *Étym. w. et fr.*, p. 86 : *diswēbi*, *dispoûtrer*, *disfréti* devenus *d(i)wésbi*, troubler, déranger (*ib.*, p. 278), *d'poûstrer* (LOBET), dépoudrer, *d'fréstī* (DUVIVIER), défrayer ». [Mais il ne s'agit pas dans ces trois cas de métathèse de *sl-* initial.] De plus « la voyelle é complique la question », remarquait Haust. [Une alternance *ā* (Stavelot), *é* (Malmedy) existe dans *fram'bâhe*, *-éhe*, *âhî*, *éhî*, etc., mais il s'agit là d'un *a* suivi d'un *yod*.]

*Quid ?* (¹)

Élisée LEGROS.

(¹) GRANDGAGNAGE expliquait *hâspli* comme se rattachant à *hâspler* (dévider). De même le FEW a cité Dison *wâspli*, ainsi que Coo *alâsphi*, sous *haspil* (t. 16, p. 177a). Ce dernier rapprochement, qui ne peut convenir, a été critiqué BTD, 31, 1957, p. 266. Pour mémoire, l'explication de *lanspli*, *lauspli* chez GRANDGAGNAGE par le néerl. *lang* ou *los* + *spillen* « dérouler » ou « enruler lâchement ».

P.-S. SCIUS, pour Malmedy, définit *lëspi* par « lâcher, desserrer, détendre ; commencer à faillir, se relâcher, diminuer de force et de courage », avec *lëspihèdje*, « relâchement, détente », et aussi *lëspiner*, « travailler nonchalamment ». — TOUSSAINT, pour Ovifat (Robertville) [My 3], a *lëspi* « lâcher, relâcher, détendre » : *lëspihyez* *on pôk lè sprinke* (le tortoir) ; *lè guère kèmince à lëspi* ; *lè walée* (l'averse) *lëspihy'rè co vite* ; *nos-avans ovré tote djör sins lëspi* ; — d'où *lëspihyadje* : *lè cwèrdon tinkèle on pô trop fwèrt, i fâreût* *on p'tit lëspihyadje* ; — *lëspihyâye* : *louke què l' tchène nè vègne à lëspihydye* ; — *lëspihy'mint* « détente » : *on direût qu' i-gn-ouhe* *on lëspihy'mint o temps* ; — *lëspihyeûr, lëspihy'rèsse*, celui, celle qui ralentit au travail.

Le *Franz. Etym. Wört.* traite de *låspi*, *lëspi*, etc., au tome 21 (mots d'origine inconnue ou incertaine), p. 371b, sans proposer d'explication. Il y répète l'erreur de localisation pour *låspi* « écarter (les tisons) », et donne *lëspiner* pour Jalhay. Il faut de plus faire des réserves sur le caractère strictement liégeois (« lütt. ») de certaines formes.

## **Grande et petite naturalisation**

Sous ce titre, nous vous présentons un ensemble d'expressions et de mots français introduits petit à petit dans notre dialecte en y acquérant un sens particulier, voire différent de leur acception originelle.

De notre dialecte, c'est-à-dire le parler local de Annevoie-Bioul-Warnant qui constitue la matière fondamentale du Lexique Namurois. Cette région est située à mi-chemin entre Namur et Dinant, au Nord de cette dernière ville. Si la première commune longe la rive gauche de la Meuse, les deux autres bordent Annevoie à l'Ouest et au Sud en direction de l'Entre-Sambre-et-Meuse. L'ensemble constitue la pointe avancée de la portion méridionale du dialecte namurois. Contre elle viennent buter les finales *-er*, *-i* des infinitifs, *-é*, *-î*, *-euwe* des participes, les *botchî*, *bouwéye*, *touwer* et autres consonances namuroises ; devenant au Sud *-è*, *-yi* ou *-i*, *-è*, *-yi* ou *-i*, *-ûwe*, *boutchî*, *buwéye*, *tuwè*. Mais telles différences minimes ne peuvent empêcher ces régions Nord et Sud de se réclamer du Centre Wallon, qui s'étend de Jodoigne à Revin (France) et de Walcourt à Houffalize.

Que les expressions ici présentées soient connues, en tout ou en partie, dans les autres régions du domaine belgo-roman, c'est possible et même certain ; que d'autres puissent y être recensées, ici et là, nous le croyons sans peine.

Mais nous précisons qu'il ne peut être question de termes transplantés, en des milieux ou à partir de milieux citadins

surtout, et souvent sans nécessité ou autre raison que l'utilisation plus fréquente de la langue française : exemple *bronchî* en place de *branlè*, broncher, céder la place, et autres néologismes.

Non, les mots et expressions ci-après sont réellement naturalisés, soit qu'ils aient mérité la grande naturalisation en changeant tout ou partie de leur présentation, ou encore qu'ils se soient intégrés dans telle phrase typiquement wallonne. Comme il s'agit de « naturalisés », nous avons donné à la plupart leur forme wallonisée.

Pour condenser la matière, nous la présentons en une liste unique comprenant quelques sous-groupes. Les sigles (G) et (P), suivant le degré d'intégration dans le dialecte, marquent la Grande ou la Petite naturalisation.

Nous avons pensé d'autre part que la repérage serait plus aisé en partant du terme français original.

#### L. LÉONARD, des « Rèlis Namurwès ».

##### 1<sup>o</sup> SUBSTANTIFS — MOTS ET EXPRESSIONS SUBSTANTIVÉS

- ami : *mon-n-ami* (P), *é là, mon-n-ami !*, eh là, mon ami (le ton est menaçant ou réprobateur) ; *on drole di mon-n-ami*, un drôle d'individu
- bergère : *bèrjère* (P) : *é là, bèrjère !*, eh là, bergère ! (nuance de menace)
- bêtise, *bêtise* (P) : *qué bêtise !*, quelle gaffe (plus fort que le terme wallon correspondant, *bièstrîye*)
- bonté, *bontè* (G) : *i fait one bontè*, le temps est vraiment clément
- crédit, *crédit* (G) : *dji n'a nin ieû l' crédit d' ça*, je n'ai pas eu l'avantage de faire cela, ... la possibilité de faire cela (N.B. le mot est aussi employé au sens propre)
- « croche pied », *croche-piéd* (G), *i m'a fait on croche-piéd*, il m'a donné un croc-en-jambe
- corps de logis, *côrps di lojis* (P)

- de la lune, *d' la lune* (G) : *couyon d' la lune !*, poltron de la lune !  
= couard de la pire espèce !
- entends-tu, *ententu* (G) : *awè d' l'ententu*, avoir un travail absorbant, avoir du souci
- entretenue, *entrèt'nûwe* (P), concubine
- étranger, *ètranjér'* : *cès-èfants-là ont dès tiesses d'ètranjér'*, ces enfants-là ont des facies étrangers
- ficelle, *ficèle* (P) : *il èst ficèle*, il est roublard
- fille de boutique, *file di boutique* (G), demoiselle de magasin
- Je vous salue, Marie, *salut-mariye* (G) : *dire on salut-mariye*, dire un ave
- long train, *long trin, lontrin* (P) : *c'è-st-on lon(g)trin*, c'est un traînard
- marcheur, *mârcheû* (G), participant aux « marches » de l'Entre-Sambre-et-Meuse
- mauvais bien, *mauvais byin* (G) : *ci n'est qu'on mauvais byin*, ce n'est qu'un méchant
- Notre Père, *notrè père* (G) : *dijoz on notrè père, waï là !*, récitez un pater, plutôt !
- par cœur, *pâr coeur* (P) : *savoz bin vosse pâr coeur ?*, connaissez-vous votre leçon de mémoire ?
- parent, *parent, mon parent* (G) : *vinoz vêci, mon parent*, venez ici, l'ami ! (cf. ami)
- propre à rien, *prope à ryin, proparyin* (G) : *ci n' sèrè jamais qu'on proparyin*, ce ne sera jamais qu'un triste individu
- rien du tout, *rin du tout, rin di tout* (G), individu méprisable
- « saint tremblement », *sint-tremblèment* (G) : *il ont v'nu, lès parints, èt tot l' sint-tremblèment*, ils sont venus, les parents et toute la ribambelle
- « sent bon », *sint-bon* (G) : *avoz mètu do sint-bon ?*, vous êtes vous parfumé ?
- soignée, *swagnéye* (G) : *on 'nn' a ieû one swagnéye*, on en a eu une cuite
- table de nuit, *tâbe di nwít* (P)
- trempe, *trempe* (P) : *foute one trempe*, donner une correction

2<sup>e</sup> QUALIFICATIFS (ADJECTIFS, PARTICIPES PASSÉS, LOCUTIONS)

- bon marché, *bon martchi* (G) : *dès bon martchi-z-afaires*, des marchandises de prix raisonnable.

- casuel, *casuwél* (G) : *ça èst bia, mins ça èst casuwél*, c'est beau, mais fragile
- chargé, *chârjé* (G) : *i l'èst co, chârjé !*, il l'est encore, saoul !
- contraire, *contraire* (G) : *i n' sont nin contraires*, ils ne sont pas contrariants = ils sont arrangeants
- contrarié, *contrarié* (G) : *il a s' visadje tot contrarié*, il a le visage défaït
- craché, *craché* (G) : *c'èst s' pa tot craché*, c'est le vivant portrait de son père
- étrange, *ètranje* (G) : *i n'est nin ètranje, ci-t-èfant-là*, il n'est pas timide, cet enfant
- indigne, *indigne* (G) : *là on-ovradje indigne !*, que voilà une besogne rebutante !
- ingrat, *ingrat* (G) : *lès grands-ènas, ça è-st-ingrat*, les grands récipients, ils sont difficiles à nettoyer
- laid, tout —, *tout laïd* (G) : *å ! l' tout laïd !*, ah ! le vilain !
- moyenné, *mwèyènè* (P) : *is sont mwèyènés, savoz !*, ils sont fortunés, certes !
- personnel, *pèsonèl* (P) : *djè l'a r'ci, pèsonèl, là, je l'ai reçu, à titre personnel*
- propre, *prope* (G) : *v's-astoz prope insi*, vous êtes vraiment bien habillé de la sorte, (sens renforcé de *prôpe*) ; *v'-lès-là propes !*, les voilà en mauvaise posture !
- provisoire, *provizwâre* (G) : *djè l' va mète provizwâre, don ?*, je vais le placer de façon provisoire, n'est-ce-pas ?
- rouge, *rouge* (pron. : *rouche*) (G) : *vos-astiz rouche, jamais !*, vous étiez écarlate, comme jamais je n'ai vu !
- salutaire, *salutaire* (G) : *i n'est nin trop salutaire*, il n'est pas en très bonne santé
- sujet, *sudjèt'* (G) : *il i èst sudjèt', savoz, aus minéyes*, il y est prédisposé, vous savez, aux épidémies

### 3<sup>e</sup> VERBES — LOCUTIONS VERBALES

- chercher, *chércher* (G) : *il èst todì à chércher one saquî*, il ne cesse d'importuner qn
- croquer, *croquè* (P) : *c'èst là qu' l a stî croquè*, c'est là qu'il fut accidenté
- écraser, *ècrasè* (P) : *il a stî vraimint ècrasè*, il fut véritablement écrabouillé

- marcher, *mârcher* (G) : *on mârchéye au Saut asteûre*, on fait une procession militaire à Sart-Saint-Laurent actuellement
- pousser, *poüssè* (G) : *dji tin qu'on lì a poüssè, mi*, je prétends qu'on l'y a incité malinement, moi
- regarder, *r(i)gârdè* (G) : *ça n' vos r'gârde nin*, cela ne vous intéresse aucunement; *ça nè l' rigârde nin*, ... l'intéresse pas
- sauver, *sauvè* (P) : *n-n-avans sauvè (l' dobe)*, nous avons évité la défaite
- voltiger, *voltijer* (G) : *aléz !, voltijez, mon parent !*, allez !, obéissez, l'ami !
- aller « à la décadence », *alè à l' décadence* (G), aller à la ruine, physique ou morale
- avoir beau, *awè bau* (G) : *t'as bau fè, i n' candjerè nin*, tu as beau faire, il ne changera pas
- avoir « beau genre », *awè bau jenre*, *awè on bia jenre* (P) : *t'as bau jenre po t' foute dès djins*, tu t'y entends pour te moquer d'autrui
- avoir en gloire, *awè en glwâre* (P) : *qui l' bon Diè l'eûye en glwâre !*, que Dieu aie en sa gloire (la personne dont nous venons d'évoquer la mémoire) !
- avoir « la main », *awè la m(a)in* (G), être premier à jouer (jeux de cartes)
- chanter la gloire, *tchantè la glwâre* (G), *choûte-lu co tchantè la glwâre*, écoute-le chanter à nouveau des chansons bacchiques
- donner la preuve, *d(i)nè lès preûves* (G), faire la preuve
- être « à la main », *ièsse à la m(a)in* (G) cf. *awè la m(a)in*
- être « à l'arrière-main », *ièsse à l'arière-m(a)in*, — à l'arrière-*mwin* (G), être dernier à jouer
- être à l'étiquette, *ièsse à l'étiquète* (G), être minutieux, rigoriste
- être « aux cent coups », *ièsse aus cent coups* (G), être aux abois
- être « la cause », *ièsse la cause*, — *lès causes* (G) : *c'est vos lès causes*, c'est vous qui en êtes cause, ... en portez la responsabilité
- être en renonce, *ièsse en r'non* (G), être dépourvu de cartes de la couleur demandée
- être en route, *ièsse en route* (G) 1) être en chemin 2) être plus au moins saoul
- être sur le qui-vive, *ièsse su l' qui-vive* (N.B. deux i brefs) (G), être sur ses gardes

- être quitte, *ièsse dès quites* (G) : *ça fait qu' vo-v'là dès quites, insi ?*, ainsi, te voilà libéré de ta dette ? ... sur un pied d'égalité ?
- faire « la vie », *fè la viye* (G) : *lèye, èle fait la viye*, 1) cette femme, elle se méconduit 2) ... elle se fâche tout rouge cf. aussi *foute...*, *mwinrnè...*
- faire des embarras, *fè dès-imbaras* (G) *i fait dès-imbaras*, il fait des manières ; *i fait d' sès-imbaras*, il se vante, il se pavane
- faire des entrechats, *fè d' sès-entrechats* (G), danser (nuance ironique)
- faire les 400 coups, *fè lès quate cents coups* (G), multiplier les fredaines
- faire ses flots, *fè sès flots* (G) ; *il a fait sès flots*, il a épuisé ses dernières réserves (financières, amoureuses, vitales)
- laisser la paix, *lèyi la païs, foute la païs* (G) : *vas' li lèyi la païs* vas-tu le laisser en paix ; ... *li foute la païs*, id. (plus violent)
- mener « la vie », *mwinrnè la viye* (G) cf. *fè la viye*
- mettre en paix, *mète en païs* (P) : *Qui l' bon Diè l' mète en païs !*, Dieu l'aie en son royaume de paix !
- s'en moquer pas mal, *s'en foute pâs mal* (G) : *dji m'en fou pâs mal*, je m'en moque éperdument
- perdre la tête, *piède la boule* (G) ; *por mi, il a pièrdú la boule, mi*, à mon sens il perd la tête
- faire une charge, *pètè one chârje* (G) : *i 'nn'a pètè one, di chârje*, il a couru comme qn qui donne la charge
- prendre la mouche, *prinde la mouche* (P), se fâcher avec plus ou moins de raison
- puer la rage, *puwè la ráje* (G), exhaler une odeur nauséabonde
- tenir « en majesté », *t(i)nu en majesté* (G), maintenir fermement, assurer la solidité, prévenir toute faiblesse technique
- travailler à « d'où revenez-vous » (?), *travayi à dûr venez-vous* (G), sans relâche
- voir « le coup de temps », *veûy li coup d' temps* (G), prévoir l'événement
- envoyer lanlaire, (*è*)*voyi à la mèrde* (G) (grossier), congédier sans ménagements

4º ADVERBES — LOCUTIONS ADVERBIALES

- au delà, *au d'là* (G) : *il èst bièsse, au d'là !*, il est bête au delà (de ce que l'on pourrait croire) !

- crânement, grandement, *crânemint* (G) ; *c'est crânemint ça !*, cela répond à tout ce que l'on pouvait espérer !
- bien, *byin* (G) : *vos-avoz byin bin fait !*, vous avez vraiment bien agi !
- joliment, *joliment, jolimint* (G) : *ça èst jolimint fwårt, ci-gote-là*, c'est joliment alcoolisé, cette liqueur
- ne pas, *n(i) pâs* (G) : *èle ni vèrè pâs*, elle ne viendra en aucune façon ; *dji n'irè pâs*, je n'irai à aucun prix
- très bien, *très bin* (G) : *i gn-aveut co très bin dol djin*, il y avait assez bien de personnes encore
- (cf. aussi : Locutions Verbales)
- à la douce, *à la douce* (G) : — *ça v' va-t-i ? — bin, à la douce, là !*, comment allez-vous ? — eh bien, moyennement !, ... sans heurts
- à la bonne franquette, *à l(a) bone franquète* (P)
- à la grosse « morbleu », *à la grosse morbleu* (G) ; travayi..., travailler sans soin
- à la fin « des fins », *à l' fin dès fins* (G), finalement, très tard
- en pleine charge, *à plin.ne chârje* (G), à toute vitesse
- à tire-larigot, *atirelarigo, atallarigo* (G), en quantité
- à tout écraser, *à tout-ècrase* (G) : *dès pron.nes, i gn-a à tout-ècrase*, des prunes, il y en a en quantité
- bouc, *à r'laye dès bouc(s)* (G) : *il ont maquè d'ssus, à r'laye dès boucs*, ils l'ont frappé, sans aucun ménagement,..., avec sauvagerie
- comme fait exprès, *come on fait èsprès* (Sans liaison entre *fait* et *èsprès*) (P)
- comme aucun, *come pâs un* (G) : *il est capâble come pas un*, il est intelligent comme aucun autre ne l'est
- de rencontre, *di renconte* (G) : *nos l'avins achetè d' renconte*, nous l'avions acheté d'occasion
- « de bonne affaire », *di bone afaire* (G) : *dj'a fait ça d' bone afaire*, j'ai posé cet acte sans aucune mauvaise intention
- d'un beau train, *d'on bia trin* (P), avec célérité
- en définitive, *en définitive* (G), en fin de compte
- en proportion, *à la proporcion* (G)
- en tout cas, *en tout cas* (G), en tout état de cause
- et des, *èt dès* (G) : *gn-aveut cint èt dès*, il y en avait cent et plus
- pas des masses, *nin dès masses* (G), vraiment peu
- par belle ou par laide, *pâr bèle ou pâr laîde* (G), par tous moyens, envers et contre tout

- qui se damne, *qui s' dâ(m)ne* (G) : *i gn-a dès frûts qui s' dâne*, il y a des fruits en quantités imprévues
- séance tenante, *sèyance tènante* (G), illico
- sur l'entrefait, *su l'entrefèt'* (*di ça*), *su l's-entrèfet'* (G), entre-temps
- tant bien que mal, *tant byin queu mal* (G), le mieux possible
- ventre à terre, *ventre à tére* (G), à toute vitesse

#### 5<sup>e</sup> AUTRES MOTS OU LOCUTIONS INVARIABLES

- à peu près sûrement, *à peû près sûr* (G) : *i vèrè, à peû près sûr* ; *à peû près sûr qu'i vèrè*, il viendra, j'en suis presque certain
- au regard de, *au r'gârd di* (P), *au r'gârd di nos-ôtes*, vis-à-vis de nous
- au respect de, *au rèspèct* (G) : *au rèspèct di ç' qui vos m' dijoz là*, en tenant compte de ce que me déclarez à l'instant
- il y a beau jour, *là bau joûr* (G) : *i n'i va pus, là bau joûr* ; *là bau joûr qu'i n'i va pus*, il n'y va plus, voilà longtemps déjà
- à la bonne heure !, *à la bone eûre !* (G), je vous félicite
- à la vôtre !, *à la vote !* (G), à votre santé (répons)
- à moitié !, *à mwatié !* (G) : on a terminé la première partie de la danse : il faut payer son écot !
- bien entendu !, *byin-n-entendu !* (G), évidemment !
- en route !, *en route !* (P), partons !
- est-il possible « au monde » !, *è-st-i possible au monde !* (G), c'est-il Dieu possible !
- jamais !, *jamaïs !* (G) : *il è-st-arnauje, jamaïs !*, il est espiègle, comme jamais on ne voit !
- jamais de la France !, *jamaïs d' la France !* (G), en aucune façon
- jamais de la vie !, *jamaïs d' la viye !* (G), en aucune façon
- jamais, au grand jamais !, *jamaïs, au grand jamaïs* (G), id.
- malheureux !, *maleureùs !, malureùs*, (G) : *i 'nn' i faut pont, maleureùs, d'èfants !*, ils n'en veulent pas, d'enfants, que dites-vous là !
- mauvaise !, *mauvaise !* (G) ; *mauvaise, valèt* ; *nos n'è rècherans nin*, cela va mal, mon vieux, nous n'en sortirons pas
- pas d'embarras !, *pont d'embaras, pont d'imbaras !* (G) : *i 'nn' i faut pont, d'èfants, pont d'embaras !, .....,* n'en doutez pas !
- pour l'amour de Dieu !, *po l'amoûr dè Dieû !* (G) : *vas' vinu, po*

- l'amoûr de Dieû !, vas-tu venir enfin, je t'en supplie !* (nuance de menace ou d'agacement)
- probable, *probâbe* (G) : *i va nîvè, probâbe*, il va neiger sans doute
- sauf votre respect, *sauf vot(e) rèspect* (G) : *djè li a pètè s' gueûye, sauf vote rèspect*, je lui ai cassé la gueule, révérence parler
- sûr et certain !, *sûr èt cèrtin* (G) : *c'asteut li, sûr èt cèrtin ; sûr èt cèrtin qu' c'asteut li*, c'était lui, très certainement
- votre serviteur, *vot(e) sèrviteûr* (G) ; *èt asteûre, vot' sèrviteûr, don !*, et à présent (que ceci est terminé), à vos ordres ; *vot(e), sèrviteur très humble* (P), id. (avec nuance ironique)

6<sup>e</sup> SENTENCES ET MAXIMES — SPOTS

- an : *Dji m'è fou come di l'an quarante*, je m'en fiche come de colin tampon
- avoir : *Dji n'è vou nin, nin co po tot l'avwâr dau monde*, je n'en veux pas, fût-ce pour tous les biens du monde, ... à aucun prix
- ciel : Si l'ciel tombait dans la mer, *qué wachis'*, mès frères !, ... quel bourbier !
- cœur : *C'est come s'èle m'aureut ièñ dit* : mon cœur ! (G), c'est exactement comme si elle m'avait fait une tendre déclaration ; cela m'avait laissé de glace
- culbute : *Au bout du fossé la culbute !* (G), les excès mènent à la ruine
- deviner : A deviner, *va, ç' qui va co sorvinu !*, qui pourrait prédire les événements qui vont suivre !
- diable : *Vos-auriz dit l' diâbe èt son trin*, vous eussiez cru voir apparaître un personnage important, ... *l' diâble èt son trin*, id.
- eau : « *Pou mau* » a d'dja tchèyu l' dèrière dans l'eau, « (Je ne) Peux mal » est déjà tombé le derrière dans l'eau = celui qui, à un conseil d'expérience, répond « je n'ai garde », doit se méfier des conséquences qu'on lui fait entrevoir
- guerre : *Avou vos, c'est la guêre tot d' swîte* (G), avec vous, c'est la guerre de suite, il n'y a pas de discussion possible
- insu : *ça a stî fait à m'-y-insut'* (P), cela s'est fait à mon insu (traduit ensuite en langage populaire : cela s'a fait à mon insulte)
- noeud : *Là l' neûd, di-st-i l' soyeû* (G), voilà le noeud, dit le scieur = voilà où gît la difficulté

- oiseau : *C'est ç'qu'on pout dire sogni aus « p'tits-oiseaux », don, ça !*, c'est ce qui peut s'appeler être bien soigné, ne trouvez-vous pas !
- paye (ou) paille : *T'aurès one dispoüsseléye qui n'est nin d'paye* (G), tu auras une correction qui n'est pas de paie (ou)... de paille =... sévère
- pont neuf : *Dji m' pwate come li pont neuf* (P), je me porte très bien
- Pologne : *Il èst co plin come (tote) la Pologne* (G), il est encore brièvement saoul
- poudre : *Il a todi stî vif come la poûde* (P), il fut toujours d'une vivacité remarquable
- rose : *Ça n' sint nin la rôse* (pron. *au*), cela ne sent vraiment pas bon
- route : *En route, mauvaïse troupe !* (G), en route ! (iron.)
- suite : *C'est nin tot ça ; c'est les swites, parait* (G), tout cela n'a guère d'importance, mais ce sont les conséquences qui peuvent s'ensuivre
- valoir : *Ça n' mi dit rin qui vaye* (qui vaille) (G), cela ne me dit rien de bon
- voir : *Va-t-en vwâr çu qui nos va co tchâir dissu lès rins !* (G), essaie maintenant de prévoir les malheurs qui peuvent encore nous atteindre

## Table des matières

Réflexions sur une énigme de l'ALF : l'enquête d'Edmont à Malmédy (point 191), par Alain LEROND . . . . .	1
Deux familles de mots wallons : <i>rèner</i> (courir) et <i>rène</i> ; <i>rin.ne</i> (propos) et <i>arin.nî</i> , <i>arêner</i> , par Élisée LEGROS	109
W. à <i>vûcile</i> , - <i>ire</i> « exposé au nord », par Jules HERBIL- LON . . . . .	157
Le dossier d'un verbe verviétois et ardennais <i>låspli</i> , <i>låspi</i> , <i>lëspi</i> ,... par Élisée LEGROS . . . . .	163
Grande et petite naturalisation, par L. LÉONARD . . . .	169
Table des matières . . . . .	179

